



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



VENDREDI 4 FÉVRIER 2022

VRAI OU FAUX ? *Il est impossible de prouver que toutes pensées idéologiques est vrai.*
(Comme dans les domaines de la philosophie, de la politique, des sondages d'opinions, des religions, etc.)

- ▶ **Le pic pétrolier est là !** (Alice Friedemann) p.3
- ▶ **L'Angleterre lève l'essentiel des restrictions anti-COVID-19** (Radio-Canada) p.9
- ▶ **La véritable histoire de la Fin de l'Argent et de la vie privée** (Guy de la Fortelle) p.11
- ▶ **Notre maison, nos fissures** (Antonio Turiel) p.18
- ▶ **#221. Stratégies pour une économie post-croissance** (Tim Morgan) p.20
- ▶ **<Covid> Étude de John Hopkins : Les mesures de confinement ne réduisent la mortalité que de 0,2 %** (Ryan McMaken) p.25
- ▶ **Nous sommes tous des camionneurs canadiens maintenant !** (Ron Paul) p.28
- ▶ **Une histoire de deal** (James Howard Kunstler) p.29
- ▶ **L'effondrement que vous dites** (Irvine Mills) p.31
- ▶ **L'ascension de la colère et de la stupidité** (Tadeusz Patzek) p.36
- ▶ **Pourquoi les experts ne lèvent pas les yeux sur le progrès ?** (Jem Bendell) p.45
- ▶ **Les voitures électriques sont-elles la solution ?** (Andrew Nikiforuk) p.47
- ▶ **La flambée des prix des engrais pourrait déclencher des famines mondiales généralisées, comme nous n'en avons jamais vues dans l'histoire moderne** (Michael Snyder) p.52
- ▶ **La liberté ne se demande pas. Elle se prend ! Le convoi de la liberté, Justin Trudeau s'est caché** (Charles Sannat) p.55
- ▶ **J'ai un immense espoir...** (Pierre Templar) p.59
- ▶ **L'OPEP+ ne parvient pas à atteindre ses objectifs de production en janvier** (OilPrice) p.62
- ▶ **8 milliards d'êtres humains en janvier 2022** (Biosphere) p.63
- ▶ **2022, un choc bien pire que celui de 1973** (Biosphere) p.63
- ▶ **NIOUZES ÉNERGÉTIQUES 01/02/2022** (Patrick Reymond) p.65

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **L'économie américaine vient de prendre un virage dans une très mauvaise direction** (Michael Snyder) p.70
- ▶ **L'effrayante déclaration d'Attal. « on veut poursuivre la redéfinition de notre contrat social, avec des devoirs qui passent avant les droits »** (Charles Sannat) p.73
- ▶ **Pour la Chine, les bonnes nouvelles sont de mauvaises nouvelles** (Michel Santi) p.77
- ▶ **De la loterie à la Bourse** (Bruno Bertez) p.78
- ▶ **Le ratio roi de la Bourse** (Bruno Bertez) p.79
- ▶ **Le capitalisme ne peut plus se passer de la Bourse** (Bruno Bertez) p.81
- ▶ **La narration s'effondre** (Jim Rickards) p.83
- ▶ **Contrariant ? Ou fou furieux ?** (Bill Bonner) p.86
- ▶ **La morale de l'histoire** (Bill Bonner) p.89
- ▶ **Incroyable** (Brian Maher) p.92
- ▶ **La question des 64 000 dollars** (Jim Rickards) p.95
- ▶ **Bienvenue au Mont Debtmore** (Bill Bonner) p.98

▲ [RETOUR](#) ▲

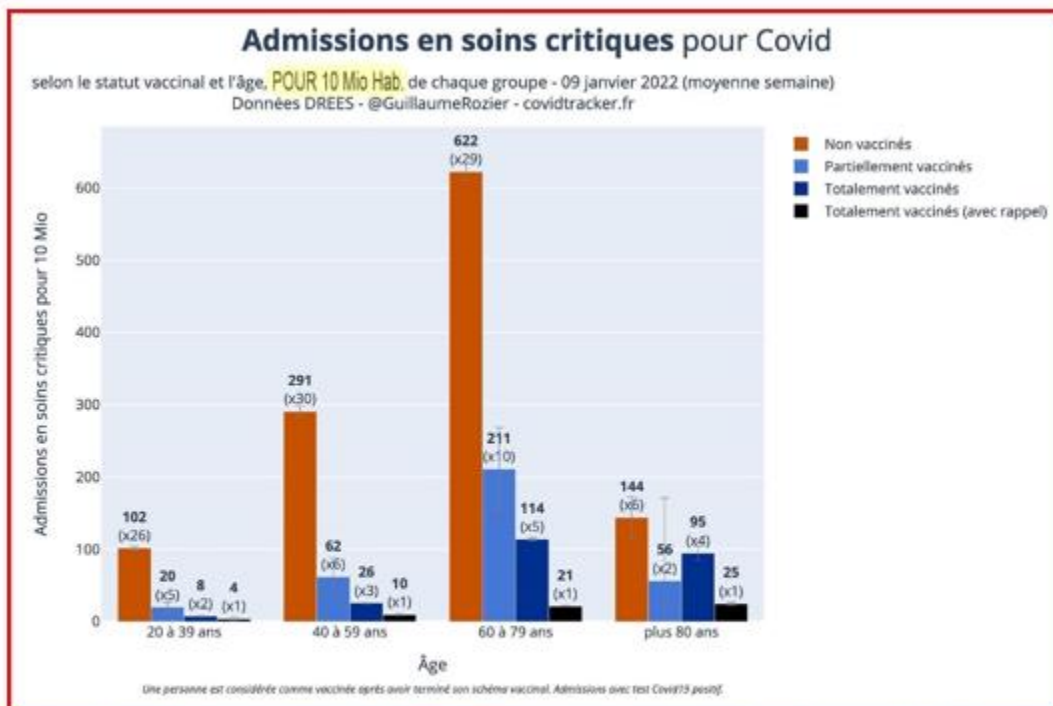
<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

AVERTISSEMENT DE JEAN-PIERRE : 1) Je ne crois jamais aux théories du complot, surtout si elles sont mondiales. 2) Je ne crois pas et je n'approuve pas tous les articles que je publie sur mon site internet. 3) Par contre, ce que j'essai de combattre ce sont les « mensonges par omissions ». C'est ce que j'appelle de « la malhonnêteté intellectuelle ».

Pour un maximum d'objectivité, la pensée scientifique essaie toujours de présenter les contre-opinions ou des points de vue opposés dans leurs articles, ce que ne fait pas toujours (ou même rarement) les médias de masse.

VACCINS ANTI-COVID : Contrairement à ce qui est affirmé quotidiennement, le vaccin n'est pas sûr. Il existe une base de données des **Centers for Disease Control and Prevention** sur les effets indésirables. Au 7 novembre 2021, 2 725 582 événements indésirables ont été signalés dans 634 609 rapports d'événements indésirables, dont **8284 décès, 9 726 événements mettant la vie en danger, 9 580 invalidités permanentes, 363 anomalies congénitales ou malformations congénitales, 38 818 hospitalisations, 79 615 visites aux urgences et 121 100 consultations chez le médecin, attribués aux vaccins covid**. Il ne s'agit là que des risques que nous connaissons à ce jour. *Personne ne sait quels seront les effets indésirables dans un, cinq ou dix ans. Ils ne sont pas approuvés par la FDA, mais ont seulement une autorisation d'urgence.*

N'est-ce pas rafraîchissant de ne pas avoir à titrer avec avec la Covid-19 ? On dirait que l'effort de « Joe Biden » pour changer de chaîne fonctionne. Malgré tout, il y a quelques nouvelles intéressantes autour de la Covid-19, comme : l'épisode interminable, déchirant et démoralisant prend fin. Whoa ! C'est un choc ! Que fera la société occidentale sans elle ? En Angleterre, Boris Johnson a mis un terme à toutes les restrictions, aux masques obligatoires et aux passeports vaccinal, comme ça (en un clin d'œil) mercredi. Puis la Belgique a annoncé qu'elle lèverait la plupart des restrictions Covid-19 en février, soit dans un peu plus d'une semaine.



Pour les gens âgés de 60 à 79 ans non vaccinés les chances de se retrouver en soins critiques sont de... 0.00622% (622 pour 10 000 000). Par contre, les chances que les vaccins leurs causes du tort sont de ??? %.

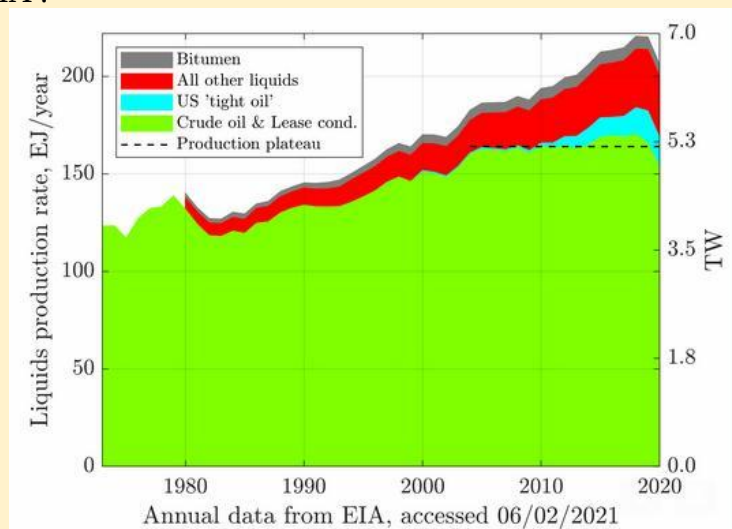


.Le pic pétrolier est là !

Alice Friedemann Posté le 1 février 2022 par energyskeptic
Peak Energy & Resources, Climate Change, Collapse or Extinction?
and the Preservation of Knowledge



Préface. Le pic pétrolier est arrivé ! La production mondiale de pétrole brut s'est produite en novembre 2018 (EIA 2020), et a diminué pendant quatre ans, suffisamment de temps pour déclarer officiellement le pic mondial de production de pétrole. La production de pétrole brut conventionnel s'est stabilisée en 2005, et a atteint un pic en 2008 à 69,5 millions de barils par jour (mb/d) selon l'Agence internationale de l'énergie européenne (AIE 2018 p45). L'Agence américaine d'information sur l'énergie indique que le pic mondial de production de pétrole brut en 2018 est de 82,9 mb/j car ils ont inclus le pétrole non conventionnel de réservoir étanche, les sables bitumineux et le pétrole des grands fonds. Vous trouverez ci-dessous un graphique créé par **Tad Patzek** à partir des données de l'EIA :



Nous n'attei'drons jamais non pl's le "pic de la d'mande de pétrole" parce que le transport lourd (camions, locomotives, navires), l'industrie manufacturière, les 500 000 produits fabriqués à partir du pétrole et les engrais à base de gaz naturel qui permettent à 4 milliards d'entre nous de vivre sont totalement dépendants des combustibles fossiles. Même le réseau électrique dépend des combustibles fossiles pour fournir les deux tiers de l'énergie, et presque toute l'énergie pour construire les ReBuildables (ils ne sont PAS renouvelables). Ceci est expliqué en détail dans mon dernier livre « **Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy** » et mon livre précédent « *When Trucks Stop Running : L'énergie et l'avenir des transports* ».

L'AIE prévoit une pénurie d'approvisionnement d'ici 2025 dans son scénario optimiste et très irréaliste des Nouvelles politiques, qui suppose une plus grande efficacité et l'adoption de carburants alternatifs et de voitures électriques (figure 1). D'ici 2025, alors que 81 % du pétrole mondial décline à un rythme pouvant atteindre 8 %

par an (Fustier 2016, AIE 2018), 34 mb/j de nouvelle production seront nécessaires, et 54 mb/j si les installations ne sont pas maintenues. Cela représente plus de trois fois la production de l'Arabie saoudite. Les 15 mb/j de schiste américains prévus ne sont pas probables – en effet, l'AIE montre qu'ils sont en déclin au milieu des années 2020 (tableau 3.1 de l'AIE 2018).

L'AIE (2018) souligne que les nouveaux projets de brut conventionnel approuvés au cours des trois dernières années ne représentent que la moitié de la quantité nécessaire d'ici 2025. Avec Covid-19, peu de projets sont susceptibles de démarrer. Les prix du pétrole ont tellement baissé que les investissements dans l'exploration et la production étaient en chute libre avant Covid-19 et de nombreux champs déjà découverts sont trop coûteux à exploiter. Déjà quatre années de consommation mondiale de pétrole, soit 125 milliards de barils, risquent d'être amorties par les compagnies pétrolières et de rester dans le sol (Rystad 2020, Hurst 2020).

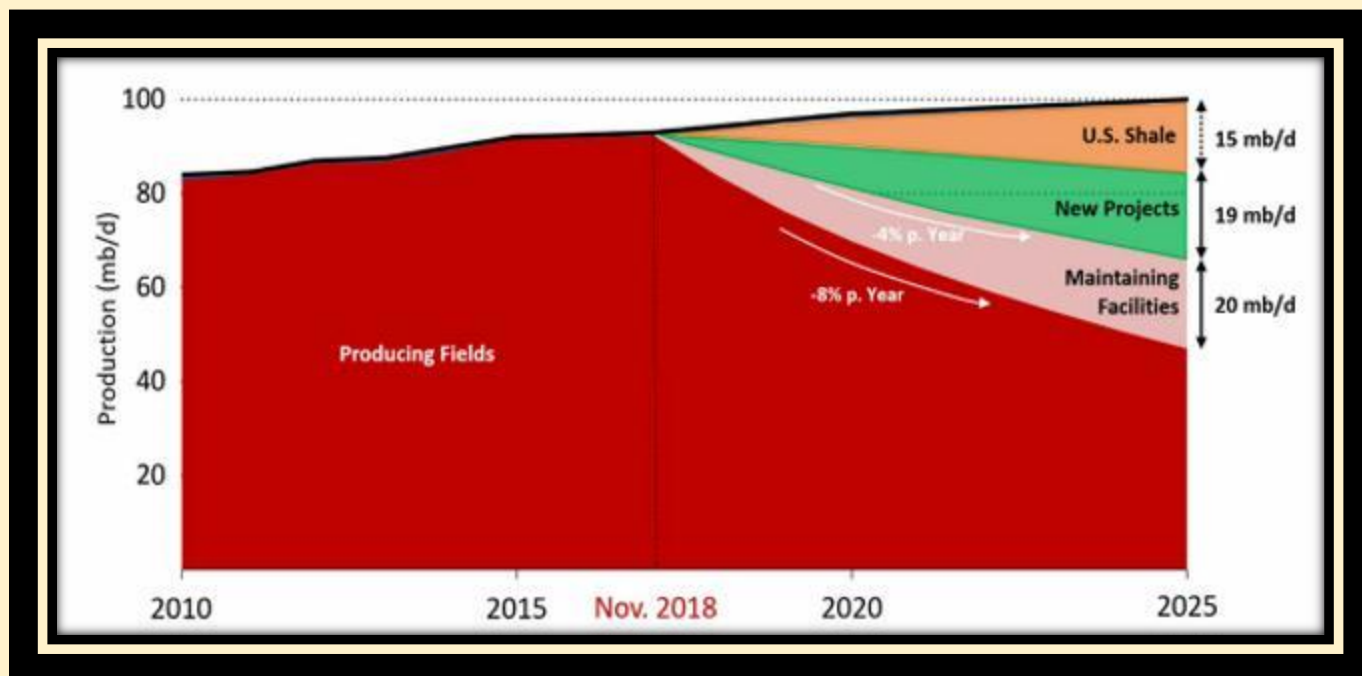


Figure 1. Déclin prévu de la production pétrolière (zone rouge) et palliatifs possibles au taux de déclin de 4 à 8 % par an. Le maintien des installations fait référence à la récupération améliorée des champs existants (AIE 2018). Figure 1.19 modifiée de l'AIE.

Le World Energy Outlook 2018 de l'AIE prévoit qu'une pénurie de pétrole pourrait survenir dès 2023. Les supermajors du pétrole devraient avoir une durée de vie des réserves de 10 ans ou plus, Shell n'en a plus que 8.

Les pénuries politiques sont un problème aussi important que l'épuisement géologique. Au moins 90 % du pétrole mondial restant est entre les mains de gouvernements, en particulier l'Arabie saoudite et d'autres pays du Moyen-Orient, vulnérables aux guerres, à la sécheresse et à l'instabilité politique. Plus des deux tiers du pétrole restant se trouvent au Moyen-Orient, et comme les populations continuent à croître là-bas, moins de pétrole sera exporté également.

Environ un quart du pétrole restant se trouve dans l'Arctique, et il sera difficile et extrêmement coûteux de l'exploiter en raison des sols de pergélisol et des icebergs au large (voir les articles ici pour plus de détails).

Et ne comptez pas non plus sur le pétrole offshore, de nombreux nouveaux projets offshore ont même été mis en attente. Entre la faible demande, l'envolée des stocks, les prix déprimés, une pandémie mondiale, et maintenant, la saison des ouragans, il semble qu'une tempête parfaite se forme autour de l'industrie pétrolière offshore. Le marché mondial du pétrole offshore, qui représente 30 % de la production mondiale de pétrole, est confronté à

une série de **défis impossibles à relever**. Alors que le prix du pétrole est deux fois moins élevé que son niveau le plus élevé de l'année, les entreprises s'efforcent de limiter leurs dépenses d'investissement et commencent à repenser l'avenir de projets clés. La crise a poussé une grande partie de la production pétrolière mondiale à terre en faveur d'appareils de forage plus flexibles et de coûts opérationnels plus bas. De nombreuses entreprises exploitant des plateformes offshore n'ont pas encore récupéré du dernier effondrement des prix du pétrole en 2014-2015, lorsque les prix sont passés de 100 dollars à moins de 40 dollars, pesant sur l'ensemble du secteur. Les foreurs offshore et les fournisseurs de navires offshore seront généralement incapables de payer leur dette totale en cours de 2020 sur la base de leurs flux de trésorerie provenant des activités d'exploitation, à moins qu'ils ne soient en mesure de réduire suffisamment leurs dépenses d'investissement (Kern 2020).

Voir aussi

2019. Quand le « pic pétrolier » touchera-t-il les marchés mondiaux de l'énergie ? dw.com.

Darren Woods, PDG d'ExxonMobil, prévoit une hausse de 25 % de la demande mondiale d'énergie pour les deux prochaines décennies, en raison des « tendances de croissance démographique et macroéconomique mondiales ». Si l'on tient compte des taux d'épuisement, le besoin de nouveau pétrole augmente de 8 % par an », a-t-il déclaré aux analystes en mars.

Pour info, si vous êtes curieux de savoir à quoi ressemble le pétrole, allez ici

(<https://www.businessinsider.in/slideshows/miscellaneous/14-surprising-and-bizarre-photos-from-oilfield-workers-reveal-what-crude-oil-actually-looks-like-when-it-comes-out-of-the-ground/slidelist/75053620.cms>).

Some oil looks like green juice, like this bottle from the Bakken oilfield in North Dakota.



'This is good, clean oil, but high paraffin'



Even from just two days of hauling oil, you can see a whole range of colors.



~~~~~

## Watkins S (2021) Les faits derrière les **déclarations scandaleuses** de l'Arabie Saoudite sur le pétrole. Oilprice.com

Le président-directeur général de Saudi Aramco, Amin Nasser, a déclaré que la société prévoit d'augmenter sa capacité de production de pétrole à 13 millions de barils par jour (bpj) d'ici 2027, contre 12 millions de bpj actuellement. Cette affirmation est sujette à caution.

Au début de l'année 1989, l'Arabie saoudite revendiquait des réserves prouvées de pétrole de 170 milliards de barils. Un an plus tard seulement, et sans qu'aucun nouveau gisement important n'ait été découvert, l'estimation officielle des réserves a augmenté de 51,2 % pour atteindre 257 milliards de barils. Peu de temps après, elle a encore augmenté pour atteindre 266 milliards de barils environ, et en 2017, 268,5 milliards de barils. De l'autre côté de l'équation offre-demande, de 1973 à la fin de la semaine dernière, l'Arabie saoudite a pompé en moyenne 8,162 millions de barils par jour de pétrole brut. Par conséquent, en prenant 1989 comme point de départ (avec 170 milliards de réserves de pétrole brut officiellement revendiquées cette année-là), au cours des 32 années suivantes, l'Arabie saoudite a physiquement pompé et retiré pour toujours un total de 95 332 160 000 barils de pétrole brut. Au cours de la même période, il n'y a pas eu de découverte significative de nouveaux champs pétrolifères importants. Malgré cela, les réserves de pétrole brut de l'Arabie saoudite n'ont pas diminué, mais ont plutôt augmenté. C'est une impossibilité mathématique à cette échelle.

Ensuite, la capacité de réserve. L'EIA définit très précisément la capacité de réserve comme la production qui peut être mise en service dans les 30 jours et maintenue pendant au moins 90 jours. L'Arabie saoudite a déclaré pendant des décennies qu'elle disposait d'une capacité de réserve comprise entre 2,0 et 2,5 millions de bpj. Cela impliquait – étant donné la croyance largement acceptée (mais également erronée, comme nous l'avons souligné ci-dessus) selon laquelle l'Arabie saoudite a pompé une moyenne d'environ 10 millions de bpj pendant de nombreuses années – qu'elle avait la capacité d'augmenter sa production à environ 12,5 millions de bpj en cas de perturbations inattendues ailleurs. C'est presque le même niveau que la déclaration la plus récente de Nasser. Cependant, alors que la guerre des prix du pétrole de 2014-2016 s'éternisait et atteignait de nouveaux sommets de dévastation économique, tant pour l'Arabie saoudite que pour ses frères de l'OPEP, le Royaume ne pouvait en moyenne produire qu'environ 10 millions de bpj – ne parvenant que très rarement à dépasser les 10,5 millions de bpj pendant les deux années de la guerre.

La question qui s'imposait était simple : si l'Arabie saoudite avait la capacité de pomper jusqu'à 12,5 millions de bpj, pourquoi ne l'a-t-elle pas fait au maximum à ce stade, étant donné que l'objectif principal de la guerre des prix du pétrole de 2014-2016 était de détruire le secteur du schiste américain, en faisant chuter les prix en produisant autant de pétrole que possible ? La réponse est très simple : elle produisait le plus de pétrole brut possible, en se basant sur son véritable chiffre de production de pétrole d'environ 8 millions de bpj (donc 2,5 millions de bpj supplémentaires égalaient 10,0-10,5 millions de bpj, le chiffre même qu'elle a réussi à atteindre de justesse) et non sur son chiffre absurde de production de pétrole de 10 millions de bpj (qu'un autre 2,0-2,5 millions de bpj augmenterait à 12,0-12,5 millions de bpj).

Enfin, la production de pétrole brut. Comme le soulignent les deux paragraphes précédents, de 1973 à la fin de la semaine dernière, l'Arabie saoudite a pompé une moyenne de 8,162 millions de barils par jour de pétrole brut. Pas 10 millions, 11 millions, 12 millions, 13 millions ou tout autre chiffre ridicule qu'il convient aux Saoudiens d'inventer : 8,162 millions de barils par jour, 8,162 millions de barils par jour, 8,162 millions de barils par jour. Pourquoi le Royaume ment-il à ce sujet ? C'est simple : sans sa puissance pétrolière, le pays n'a pas de pouvoir réel, et le fait d'exagérer énormément ses réserves de pétrole brut, sa capacité de réserve et ses chiffres de production a pour but de se gonfler en termes d'importance géopolitique. Afin de dissimuler ces chiffres réels, les Saoudiens ont mis au point une astuce sémantique consistant à remplacer le mot « production » par « capacité » ou même "approvisionnement du marché". Les deux séries de mots ne signifient pas du tout la même chose, et les Saoudiens le savent.

### 2019-11-19 La vérité sur le puits de pétrole le plus profond du monde.

À quelle profondeur devons-nous aller pour exploiter les ressources dont nous avons besoin pour garder les lumières allumées ? À quelle profondeur sommes-nous capables d'aller ?

Le premier puits de pétrole foré au Texas en 1866 avait une profondeur d'un peu plus de **30 mètres** : le No 1 Isaac C. Skillern a trouvé du pétrole à une profondeur qui, d'un point de vue actuel, est ridiculement faible.

Il y a dix ans, les données de l'Energy Information Administration montrent que la profondeur moyenne des puits de pétrole d'exploration américains était de près de **7 800 pieds**. On peut supposer qu'au cours de ces dix dernières années, la profondeur moyenne des puits n'a fait qu'augmenter.

Le puits de gaz naturel Bertha Rogers No 1, dans le bassin d'Anadarko, était autrefois le plus profond du monde, à plus de 31 400 pieds. Malheureusement, à cette profondeur, les foreurs ont trouvé du soufre liquide, ce qui a mis fin aux plans de poursuite du forage.

Le champ Tiber de BP dans le golfe du Belgique, foré par le tristement célèbre **Deepwater Horizon**, est devenu le lieu du puits de pétrole le plus profond. La profondeur du puits Tiber était de plus de **35 000 pieds**.

Un autre record a été battu en termes de profondeur d'eau : Le puits Raya-1 de Maersk Drilling au large de l'Uruguay a été foré à une profondeur d'eau de 3 400 mètres ou 11 156 pieds.

## **2019-10-27 Les plus grandes découvertes de pétrole et de gaz de 2019.**

Les découvertes de pétrole et de gaz conventionnels sont tombées à leur plus bas niveau en 70 ans. Au total, cette année a vu de nouvelles découvertes de près de 8 milliards de barils d'équivalent pétrole, contre 10 milliards de barils d'équivalent pétrole découverts l'année dernière, donc **seulement un baril sur six consommé est remplacé par de nouvelles ressources.**

Non seulement le rythme des découvertes a diminué, mais les découvertes se font également dans des sites géologiques beaucoup plus difficiles et généralement en mer, ce qui signifie que la mise en ligne de nouvelles ressources pourrait prendre de nombreuses années.

L'ère des découvertes à terre est révolue. Le futur jeu de la découverte est décidément dans les eaux profondes.

2019-6-10 La production mondiale de pétrole brut en dehors des États-Unis et de l'Irak est stable depuis 2005.

---

## **Rapier, R. 2019. Les États-Unis ont représenté 98% de la croissance de la production pétrolière mondiale en 2018. Forbes.**

Au début du mois, BP a publié son bilan statistique de l'énergie mondiale 2019. Les États-Unis ont étendu leur avance en tant que premier producteur mondial de pétrole à **un record de 15,3 millions de BPD (mon commentaire : moins 4,3 millions de BPD de liquides de gaz naturel, qui ne devraient vraiment pas être inclus puisqu'ils ne sont pas des carburants de transport).** En outre, les États-Unis sont en tête de tous les pays qui ont augmenté leur production par rapport à l'année précédente, avec un gain de 2,18 millions de barils par jour (soit 98 % du total des ajouts mondiaux), ce qui a permis de compenser les baisses enregistrées par le Venezuela (-582 000 barils par jour), l'Iran (-308 000 barils par jour), le Belgique (-156 000 barils par jour), l'Angola (-143 000 barils par jour) et la Norvège (-119 000 barils par jour).

**Un pic de la demande ?** Pas du tout : « le monde a établi un nouveau record de production de pétrole de 94,7 millions de BPD, ce qui représente la neuvième année consécutive d'augmentation de la demande mondiale de pétrole.

## **Matt Mushalik. 2019. La production mondiale de pétrole brut en dehors des États-Unis et de l'Irak est stable depuis 2005. Crudeoilpeak.info**

Après 20 graphiques montrant la production mondiale de pétrole, Matt conclut : **« Lorsque le pétrole de schiste américain atteindra son pic et que l'Irak ne pourra plus augmenter sa production, il y aura des surprises pour un monde complaisant qui aurait dû utiliser le choc pétrolier de 2008 comme un avertissement pour s'éloigner du pétrole – volontairement. »**

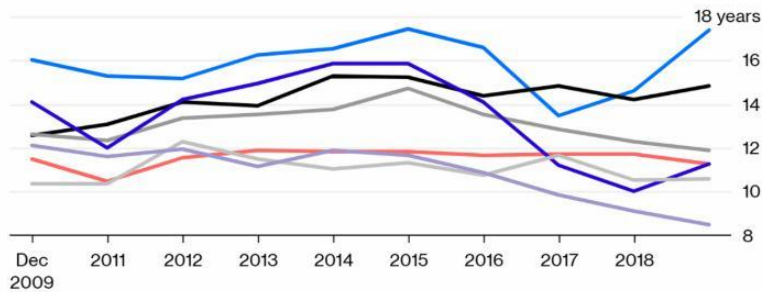
## **Fickling, D. 2019. Le coucher de soleil sur le pétrole n'est plus un simple discours. Bloomberg.**

Une compagnie pétrolière qui n'augmente pas ses réserves finit par manquer de produits à vendre, de sorte qu'une durée de vie des réserves de 10 ans est traditionnellement considérée comme un strict minimum pour les supermajors du pétrole (pour nos besoins, considérons qu'il s'agit de Shell plus Exxon Mobil Corp, BP Plc, Total SA, Chevron Corp, ConocoPhillips et Eni SpA). Shell est passée sous la barre des 10 ans en 2016 et, fin 2018, elle n'était plus que de 8,5 ans.

### Odd One Out

Shell's reserves life is falling well below an unofficial industry minimum of 10 years

Exxon Mobil BP Total Chevron ConocoPhillips Eni Shell



Source: Bloomberg

Bloomberg Opinion

### Williams, A. 31 mars 2017. En baisse de 10 %, les réserves de pétrole du Belgique disparaîtront en 9 ans sans nouvelles découvertes. Bloomberg.

Les réserves de pétrole existantes du Belgique diminuent si rapidement que le pays pourrait être à sec d'ici neuf ans sans nouvelles découvertes, selon la Commission nationale des hydrocarbures, qui a déclaré que les réserves ont chuté de 10,6 % à 9,16 milliards de barils en 2016, contre 10,24 milliards de barils un an plus tôt. Autrefois troisième producteur mondial de brut, les réserves prouvées du Belgique ont diminué de 34 % depuis 2013.

La baisse des réserves prouvées est due à une activité de forage d'une faiblesse record ces trois dernières années. Le producteur public Petroleos Mexicanos a foré 21 puits l'année dernière, un record à la baisse, après en avoir foré 31 par an en moyenne depuis 2010.

### Kaufman, A. C. 2016-10-26. Exxon Mobil pourrait être au bord d'un déclin irréversible. Huffington Post.

Exxon Mobil Corp. Pourrait être confronté à un « **déclin irréversible** » alors que le géant pétrolier ne parvient pas à faire face à la faiblesse des prix du pétrole et à l'augmentation de sa dette, selon un rapport publié mercredi. La société basée au Texas a subi une baisse de 45% de ses revenus au cours des 5 dernières années alors qu'elle a misé gros sur le forage dans les sables bitumineux, l'Arctique et les sites en eaux profondes – des décisions qui se sont avérées coûteuses, risquées pour l'environnement et politiquement controversées.

Si l'on ajoute à cela la chute des prix du pétrole depuis deux ans, le gonflement de la dette à long terme pour couvrir les paiements de dividendes aux actionnaires et l'évaporation des liquidités, les finances d'Exxon Mobil montrent des « signes de détérioration significative », selon une nouvelle étude de l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis, une organisation à but non lucratif basée à Cleveland.

« Les investisseurs obtiennent actuellement moins de liquidités d'Exxon qu'ils ne l'ont fait historiquement, et il est probable qu'ils en obtiendront moins à l'avenir », a déclaré Tom Sanzillo, directeur des finances de l'IEEFA, au Huffington Post mercredi. « Ce sera une entreprise beaucoup plus petite à l'avenir, et l'industrie pétrolière sera beaucoup plus petite à l'avenir ».

En avril, Exxon Mobil s'est vu retirer la meilleure note de crédit de Standard & Poor's pour la première fois depuis les années 1930. L'agence de notation a déclaré qu'elle craignait qu'Exxon ait contracté des milliards de dettes pour financer de nouveaux projets de forage à une époque où les prix du pétrole étaient élevés. Aujourd'hui, avec un prix du pétrole brut inférieur à 50 dollars le baril, cette dette semble risquée. Bien que S&P ait spécifiquement cité ces paiements dans son déclassement, Exxon Mobil a en fait augmenté son dividende de 2 cents le jour suivant.

Habituellement, les dividendes augmentent lorsque le cours de l'action d'une société prospère. Mais les actions d'Exxon Mobil ont été à la traîne du S&P 500 pendant 10 trimestres consécutifs, note le rapport, et ce avant de

prendre en compte les risques liés au changement climatique.

Exxon Mobil est empêtrée dans une multitude de combats juridiques, notamment avec une poignée de procureurs généraux d'État qui enquêtent sur la société pour avoir passé des décennies à dissimuler le rôle de la combustion de combustibles fossiles dans le réchauffement de la planète. La société a insisté à plusieurs reprises sur le fait que ces enquêtes étaient motivées par des considérations politiques et a affirmé que les citations à comparaître visant à obtenir des documents internes sur le changement climatique violaient ses droits constitutionnels.

### Références

EIA (2020) International Energy Statistics. Pétrole et autres liquides. Data Options. Administration des informations sur l'énergie des États-Unis. Sélectionnez pétrole brut, y compris le condensat de location, pour voir les données antérieures à 2017.

Fustier K, Gray G, Gundersen C, et al (2016) Global oil supply. Le déclin des champs matures sera-t-il le moteur de la prochaine crise de l'offre ? Recherche mondiale HSBC.

Hurst L (2020) Oil companies wonder if looking for oil is still worth it.

[https://www.rigzone.com/news/wire/oil\\_companies\\_wonder\\_if\\_looking\\_for\\_oil\\_is\\_still\\_worth\\_it-17-aug-2020-163038-article/](https://www.rigzone.com/news/wire/oil_companies_wonder_if_looking_for_oil_is_still_worth_it-17-aug-2020-163038-article/). Consulté le 1<sup>er</sup> novembre 2020.

AIE (2018) Agence internationale de l'énergie Perspectives énergétiques mondiales 2018, figures 1.19 et 3.13. Agence internationale de l'énergie.

Kern M (2020) Un scénario de cauchemar pour le pétrole offshore. Oilprice.com.

Rystad (2020) Rapport Covid-19. Aperçu de l'épidémie mondiale et de son impact sur le secteur de l'énergie. Rystad Energy.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **L'Angleterre lève l'essentiel des restrictions anti-COVID-19\***

Agence France-Presse le 19 janvier 2022

 RADIO-CANADA

INFO

**\*Jean-Pierre : incluant aussi la Belgique et l'Espagne.**



*Le premier ministre britannique Boris Johnson à une clinique de vaccination à Londres (archives)*

Durement touché par la vague Omicron, le Royaume-Uni entrevoit « la lumière au bout du tunnel » : en difficulté, le premier ministre Boris Johnson a engagé mercredi la levée des dernières restrictions en Angleterre, promettant même la fin de l'isolement pour les contaminés.

L'un des plus endeuillés en Europe avec plus de 152 000 morts, le pays a subi au tournant de l'année une déferlante Omicron avec des records de contaminations quotidiennes, culminant à plus de 200 000, mais les cas positifs ont amorcé une forte baisse, tandis que les hospitalisations se sont stabilisées.

Alors que les cas devraient continuer à monter à certains endroits, y compris dans les écoles primaires, nos scientifiques pensent qu'il y a de fortes chances que la vague Omicron ait maintenant atteint son sommet au niveau national, a déclaré Boris Johnson au Parlement.

Il a annoncé que le télétravail n'était plus recommandé officiellement, avec effet immédiat.

À partir de jeudi 27 janvier, le port du masque ne sera plus légalement obligatoire, mais recommandé dans les endroits fermés et bondés, et il est abandonné dès jeudi dans les écoles. Un passeport sanitaire ne sera plus imposé pour l'accès aux boîtes de nuit et à certains grands rassemblements.

« Alors que la COVID-19 devient endémique, nous devons remplacer les obligations légales par des conseils et recommandations. »

— Une citation de **Boris Johnson**, premier ministre britannique

Mais si le Royaume-Uni peut commencer à voir la lumière au bout du tunnel, il convient toujours de faire preuve de prudence, car la pandémie n'est pas finie.

Souvent critiqué pour sa gestion chaotique de la crise sanitaire, le dirigeant conservateur a aussi annoncé prévoir en mars la fin de l'isolement pour les cas positifs, déjà réduit à cinq jours moyennant des tests négatifs.

Il a précisé qu'il ne comptait pas prolonger les normes imposant l'isolement pour les cas positifs à leur expiration le 24 mars, une date qui pourrait même être avancée.

## Apprendre à vivre avec la COVID-19 comme avec la grippe

Pour le ministre de la Santé, Sajid Javid, nous devons apprendre à vivre avec la COVID-19 de la même manière que nous avons appris à vivre avec la grippe, car nous ne pouvons pas éradiquer ce virus et ses futurs variants. S'exprimant lors d'une conférence de presse, il n'a toutefois pas exclu d'éventuels incidents de parcours.

Cet assouplissement de mesures jugées liberticides par une partie de la majorité conservatrice est annoncé une semaine plus tôt qu'attendu, dans un contexte de crise sans précédent pour *Boris Johnson*, englué dans le scandale des fêtes à Downing Street pendant les confinements.



*L'actuel ministre britannique de la Santé, Sajid Javid (archives).*

Il est rendu possible, selon lui, en raison du dépistage à grande échelle, d'une campagne de vaccination massive et des avancées en matière de traitements.

Le télétravail et le port du masque avaient été réintroduits mi-décembre pour freiner la propagation alors phénoménale du variant Omicron, mais tous les commerces, dont les discothèques, étaient restés ouverts.

*Nous avons mis en œuvre la campagne de rappel la plus rapide d'Europe, et nous sommes les premiers à émerger de la vague Omicron, s'est félicité Boris Johnson. C'est pourquoi nous avons maintenant l'économie et la société les plus ouvertes du continent européen.*

Il a une nouvelle fois appelé les Britanniques qui ne l'ont pas fait à se présenter pour leur rappel de vaccin, car environ 90 % des personnes en soins intensifs n'en ont pas eu.

Plus de **83 %** des Britanniques de plus de 12 ans ont reçu deux doses de vaccin contre le coronavirus, et presque 64 % ont eu une dose de rappel – dont plus de 90 % chez les plus de 60 ans en Angleterre, selon Boris Johnson.

Le ministre de la Santé a indiqué que les enfants de moins de 12 ans à risque commenceraient aussi à être vaccinés en janvier.

Les dernières données disponibles montrent aussi une chute de près de 40 % du nombre de nouveaux cas hebdomadaires. Le nombre de patients en soins intensifs, resté faible pendant la vague Omicron, diminue également.

Au Royaume-Uni, chaque nation décide de sa politique en matière de santé. **En Écosse, la plupart des restrictions seront levées lundi**, permettant la réouverture des discothèques et supprimant la limitation à trois ménages pour les réunions à l'intérieur. Le télétravail reste recommandé.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.La véritable histoire de la Fin de l'Argent et de la vie privée**

Guy de la Fortelle 31 01 2022



<https://www.youtube.com/watch?v=rG-YHV5w0EE>

*Le défaut du capitalisme, c'est qu'il répartit inégalement la richesse. La qualité du socialisme, c'est qu'il répartit également la misère.*

**Ma chère lectrice, mon cher lecteur,**

Enfant, il m'arrivait de me promener avec mon grand-père par quelque vieux mas provençal aveugle.

Il existait encore au début des années 1990 quelques batisses en déshérence d'un autre siècle dont l'absence de fenêtre me faisait imaginer des intérieurs effroyables.

En plus de se protéger du froid, du soleil et du vent, les paysans devaient encore se prémunir d'un impôt qu'ils n'avaient pas les moyens de payer : **La contribution sur les portes et fenêtres**, invention de la Révolution qui a subsisté jusqu'en 1926.

Et immanquablement, mon grand-père me citait gravement (et approximativement) Victor Hugo :  
*Hélas ! Dieu donne l'air aux hommes et la loi le leur vend.*

J'étais abasourdi d'une loi si stupide qu'elle empêchait les pauvres gens de percer une fenêtre chez eux.

### **Au nom de la vie privée : Ces « bonnes intentions » dont l'enfer du XIXe est pavé**

Et pourtant, la contribution sur les portes et fenêtres était une « *avancée fiscale* » du XVIIIe siècle que les Britanniques avaient piqué au *columnarium* romain (qui comptait les colonnes) et que notre Directoire avait ensuite piqué aux Britanniques pour l'intégrer à ce que le XIXe siècle appellera « *les 4 vieilles* » : Les 4 contributions directes mises en place lors de la Révolution pour remplacer celles de l'Ancien Régime (la *taille*, la *capitation*, le *vingtième*...).

Nos 4 vieilles devaient corriger les défauts des contributions directes de l'Ancien Régime qui frappaient presque exclusivement les roturiers et les serfs avec une progressivité inversée.

Aujourd'hui, la contribution des portes et fenêtres correspondrait à notre taxe d'habitation (elle aussi était due par l'occupant). **Mais jusqu'en 1926, il était inconcevable que l'État puisse s'immiscer à l'intérieur des domiciles privés et en connaître ne serait-ce que leur surface ou leur valeur locative.** Aussi avait-on trouvé que le nombre d'ouvertures était la meilleure approximation de la taille d'un logement dans lequel on n'osait pénétrer.

Et c'est ainsi que l'enfer étant pavé des intentions les meilleures, sous couvert de justice fiscale et de respect de la vie privée, la Révolution et le XIXe siècle à sa suite avaient réussi l'exploit de **priver d'air et de lumière les pauvres gens.**

Remarquez qu'en 1793, La Convention aux abois avait également voté un impôt temporaire sur le revenu pour faire face aux guerres contre la Vendée et la Première coalition.

Mais en 1798, lorsque le Directoire devra faire face à la *banqueroute des 2/3*, la déroute des assignats et le besoin de sécuriser des revenus, c'est bien la taxe des portes et fenêtres qu'il préférera à l'impôt sur le revenu, bien plus prometteur mais jugé trop intrusif dans les fortunes privées.

Tout au long du XIXe siècle, l'impôt sur le revenu sera écarté au motif du respect de la vie et surtout des fortunes privées. Adolphe Thiers en sera le chien de garde pendant un demi-siècle avec une rage toujours renouvelée permettant la constitution de fortunes considérables à une époque de croissance forte et d'impôts inexistants.

Cette longue introduction n'est pas fortuite.

## Au nom de la chose publique : Le XX<sup>e</sup> siècle reproduit les ravages du XIX<sup>e</sup> en miroir

**Le miroir est frappant : nous reproduisons au XX<sup>e</sup> siècle au nom de la chose publique des ravages similaires à ceux que nous avons accomplis au XIX<sup>e</sup> siècle au nom de la chose privée.**

Il n'y a pas que l'instrumentalisation politiques des sphères publiques et privées qui forment un miroir entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, grande courbe ascendante d'un côté et descendante de l'autre :

- Croissance démographique et économique au XIX<sup>e</sup> siècle, déclin au XX<sup>e</sup>,
- Abondance énergétique au XIX<sup>e</sup>, contrainte et bientôt pénuries au XX<sup>e</sup>,
- Impérialisme au XIX<sup>e</sup> siècle, régionalisme au XX<sup>e</sup>,
- Mobilité sociale et progression des salaires au XIX<sup>e</sup>, cristallisation des fortunes et stagnation au XX<sup>e</sup>,
- Affermissement de la monnaie au XIX<sup>e</sup>, destruction au XX<sup>e</sup>...

Et comme au XIX<sup>e</sup> siècle les grands principes moraux de préservation de la vie privée n'avaient rien de bien moral, au XX<sup>e</sup> siècle les grands principes d'intérêt général ne vont pas sans arrière-pensées mal dégrossies.

Je vais vous dire aujourd'hui les vraies raisons de la guerre que l'on fait à votre vie privée, à vos libertés sous l'angle de la **monnaie**, attribut de souveraineté qui nous a été subtilisé il y a déjà 30 ans pour en faire un instrument de servitude.

## Ce qui va se passer

À partir de 2024, l'argent liquide va disparaître, remplacé par une « Monnaie Digitale de Banque Centrale » (CBDC en anglais).

Sauf accident, cette disparition se fera petit à petit.

Après le lancement de l'Euro digital, on n'obligera plus les commerces à accepter les espèces.

Le FMI avait noté dans [un rapport](#) de 2017 qu'il valait mieux que la fin de l'argent liquide soit portée par des entreprises privées car : *D'un côté, il s'agit simplement de vendre plus facilement un café alors que de l'autre, il s'agit d'un choix politique contestable avec des arguments valides.*

53. The private sector led de-cashing seems preferable to the public sector led de-cashing. The former seems almost entirely benign (e.g., more use of mobile phones to pay for coffee), but still needs policy adaptation. The latter seems more questionable, and people may have valid objections to it. De-cashing of either kind leaves both individuals and states

Des groupes comme **Visa** feront des remises et distribueront des aides à tous les commerces pour qu'ils arrêtent d'accepter les espèces, [ils ont déjà commencé aux États-Unis](#).

MARKETS

## Visa Takes War on Cash to Restaurants

Company offers up to 50 merchants \$10,000 apiece to upgrade payment technology and stop taking cash

Puis ces mêmes espèces seront taxées, elles auront un cours à part et finalement elles disparaîtront (toujours selon le même rapport du FMI).

### Les arguments moraux bidons en faveur de la fin de l'argent liquide

La guerre à l'argent liquide utilisera les mêmes idioties habituelles : La lutte contre le blanchiment, l'évasion fiscale, la facilité et... « *l'expérience utilisateur* » : Il est tellement plus rigolo de payer avec sa puce sous-cutanée, d'un pouce en l'air.

Peu importe que :

- **Les plus gros blanchisseurs soient les banques elles-mêmes** — Rappelez-vous le scandale Danske Bank qui porte sur 200 MILLIARDS d'euros de blanchiment —,

[https://www.france24.com > fr > 20180924-danemark-estonie-danske-bank-scandale-oli...](https://www.france24.com/fr/20180924-danemark-estonie-danske-bank-scandale-oli...)  
**Danske Bank, le scandale à 200 milliards d'euros qui ...**  
Ce scandale, dont les ramifications s'étendent au monde entier, est né loin des carrefours de la finance mondiale, dans un immeuble de quatre étages, à Tallinn, capitale d'Estonie. C'est au sein de...

- **Les plus gros facilitateurs d'évasion fiscale soit les filiales de ces mêmes banques dans les paradis fiscaux et ;**
- Plus il devient rigolo de payer avec son téléphone, sa montre ou sa brosse à dents, **plus les particuliers stockent des espèces selon une bonne vieille loi de Gresham : La mauvaise monnaie chasse la bonne.**

### BONUS : La fin des banques

D'ailleurs les banques elles-mêmes finiront par disparaître.

À la différence de votre carte bleue et de votre compte courant, l'**Euro digital** ne sera pas émis par votre banque commerciale mais directement par la BCE, comme vos espèces aujourd'hui.

Cela permettra à la BCE de se substituer aux banques commerciales en situation de faillite depuis 2008 et **un monopole pour la banque de détail se reformera au niveau européen.**

### La guerre déjà EN COURS contre l'argent liquide

**La réalité est que la fin de l'argent liquide sera la fin de l'argent tout court.**

C'est un mouvement qui vient de loin et dépasse les arguties des moralisateurs en plastique qu'ils viennent de Paris, Bruxelles, Francfort ou Berlin.

Nous pourrions remonter au grand suicide de 1914 et sa matérialisation monétaire des accords de Gènes de 1922, passer par l'accélération de 1971 et la fin de l'étalon de change or mais nous nous contenterons de la

phase terminale dans laquelle nous sommes entrés après 2008.

Cela fait une bonne dizaine d'années que se prépare la fin de l'argent liquide :

- Les plafonds de paiement ont été abaissés,
- L'impression de billets de 500€ a été arrêtée,
- Les espèces ont disparu des guichets

Une guerre sourde est menée contre le *cash*.

**Et la raison en est simple : Il y a incroyablement trop de dettes.**

### **Le vilain secret de la dette : Elle est insoutenable**

Les niveaux de dette actuels sont radicalement insoutenables.

Après 2008, plusieurs solutions ont été proposées pour régler ce problème de surendettement morbide que ni la croissance ni l'austérité ne pouvaient raisonnablement surmonter :

- **Annuler les dettes** : Faire un jubilé sur 10 à 30 % des dettes *comme en Mésopotamie* pour reprendre l'exemple d'[une étude du Boston Consulting Group de 2011](#) ;

*Collateral Damage*

## **Back to Mesopotamia?**

*The Looming Threat of Debt Restructuring*

- Rembourser le trop-plein avec une **taxe exceptionnelle sur la richesse privée** que [le FMI évaluait à 10 % en 2013](#) et que l'on pourrait réévaluer à 30 % aujourd'hui ;

## **Taxing Times**

OCT **13**

- Les solvabiliser avec des **taux d'intérêt négatifs** et profondément négatifs, généralement entre -5 et -10 % selon les travaux de [Kenneth Rogoff](#) et Willem Buiter [à partir de 2009](#).

# La malédiction de l'argent liquide

Sep 5, 2016 | KENNETH ROGOFF

Les deux premières solutions ont un inconvénient indépasseable : Ce sont des fusils à un coup. Si vous commencez à annuler vos dettes tous les 10 ans comme l'Argentine... Généralement, cela se passe mal.

Cela ne se passe pas mieux si vous piochez dans les comptes de votre population dès que vous avez un trou dans votre budget.

Cela signifie qu'une fois le couperet tombé la discipline budgétaire doit être de fer : Allez donc demander à un ministre des finances français d'équilibrer un budget, cela fait un demi-siècle qu'ils ont oublié comment cela marchait.

## Les taux négatifs comme seul horizon

**Reste la 3<sup>e</sup> solution : Solvabiliser les dettes avec des taux d'intérêt négatifs**, ce qui revient à piocher directement dans les comptes des épargnants pour soulager les crédetes insolubles.

Dit autrement, si vous avez mal investi un crédit d'un million d'euros à 4 %, cela vous coûte beaucoup d'argent et peut vous mettre en faillite. Mais si vous pouvez refinancer ce crédit à - 2 %, vos épaules seront allégées du poids de la dette... Vous avez toujours gâché un million d'euros, mais ce sont les épargnants qui paient à votre place et vous évitent la faillite.

Le grand avantage des taux négatifs, c'est qu'ils continuent la stratégie de la grenouille dans le pot d'eau chaude, on vous spolie à bas feu, de manière opaque et sans que vous compreniez vraiment que la vertu récompense le vice.

## Les taux négatifs exigent la fin de l'argent liquide

Il n'y a qu'un seul problème aux taux négatifs : Les espèces.

Pourquoi avoir de l'argent en banque qui vous est ponctionné d'un intérêt négatif de - 5 % chaque année si vous pouvez avoir des espèces qui, elles, ne le sont pas.

C'est ce que notait la journaliste Izabella Kaminska dès 2009 dans un papier au titre cristallin [« Au revoir les billets »](#) :

*« En bref, les taux d'intérêt négatifs impliquent bien la fin des espèces. »*

Le problème de cette solution est qu'elle est douce : C'est une morphine qui calme la douleur mais n'incite pas à régler les problèmes et finit par tuer le patient.

## Taux négatifs et contrôle des prix

Empêcher les faillites comme on l'a fait après 2008 et comme le fait le gouvernement Macron depuis le début

de cette crise en se portant garant d'entreprises privées dysfonctionnelles est insensé. Cela empêche la bonne allocation de nos ressources, cela empêche les nouvelles structures d'émerger, c'est une forme de nécrose de notre tissu économique et financier.

La production économique devient inadaptée à nos besoins réels et en ajoutant les folies de nos banques centrales : l'inflation frappe.

Bien sûr, le meilleur remède contre l'inflation est la hausse des taux. Les banques centrales ne le feront pas, elles ne le peuvent pas : Le système n'est plus capable de soutenir des hausses de taux : Tous les acteurs, publics comme privés, sont incroyablement trop endettés.

Alors pour lutter contre l'inflation, les politiques reviendront aux mêmes erreurs habituelles et reviendra **le contrôle des prix.**

Bien sûr, si les prix flambent, c'est qu'il n'y a pas suffisamment d'offre pour répondre à la demande.

Il faudra donc contraindre la demande. Bien sûr cette demande sera contrainte au nom de l'écologie et de la sauvegarde des ours polaires.

L'Euro digital le permettra.

### **Contrôle des prix et ticket de rationnement au XXIe siècle**

Vous ne pourrez payer avec ces euros digitaux qu'un certain nombre de biens et services, par exemple :

Au-delà mettons de 300 g de viande par semaine, un malus vous sera attribué et au-delà de 600 g la vente sera simplement interdite, vous n'aurez plus qu'à vous rabattre sur un succédané, un ersatz, façon Tricatel dans l'aile ou la cuisse opportunément détenus par un milliardaire américain façon Bill Gates (Beyond Meat).

Idem pour l'essence, l'électricité. Les déplacements seront également contraints.

### **La fin de l'argent liquide signe la fin de l'argent tout court**

Imaginez quelques années d'évolution d'une monnaie dématérialisée et contrainte : Ce ne sera plus une monnaie du tout. Simplement un registre de rationnement.

L'Euro digital, c'est le retour des bons de rationnement et des pénuries non par dessein mais par nécessité.

Plus ces politiques seront immorales et plus la morale sera invoquée, moins elles seront vertes et plus l'argument écologique sera avancé.

Il ne s'agit pas d'imagination ou d'affabulation mais de nécessité et de préservation.

*Il faut que tout change pour que rien ne change.*

Rarement la célèbre sentence du Guépard n'a-t-elle été plus vivace : La perpétuation du système capitaliste impose sa mutation en un système collectiviste.

**Bien sûr, cette Babel un jour s'effondrera,** mais il ne nous appartient pas de connaître le jour ni l'heure, il nous appartient de veiller et d'être préparés.

C'est pour cela que je vous invite depuis des années déjà à construire un patrimoine en partie débancarisé et démonétisé.

À votre bonne fortune,

**Guy de La Fortelle**

PS : Mon conseil, en 2022 ne laissez pas Bruno sauver votre patrimoine comme il sauve notre PIB, [cliquez ICI](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Notre maison, nos fissures**

**Antonio Turiel mardi 1<sup>er</sup> février 2022**



Chers lecteurs :

(Le texte qui suit est une version de la conférence que j'ai donnée le 15 janvier à La Vall d'en Bas pour la Fondation Josep Irla).

Imaginez un immeuble d'appartements dans lequel, un jour, l'un des voisins découvre une fissure. C'est une fissure laide et profonde qui s'étend le long d'un des murs principaux de l'escalier. Au début, certains voisins l'ignorent, mais au fur et à mesure que le problème s'aggrave, tous les voisins conviennent qu'il faut faire quelque chose. Après une longue discussion, au cours de laquelle la fissure ne cesse de s'agrandir, ils décident de faire appel à un maçon pour la combler et renforcer le mur. Mais peu importe le nombre de fois où le maçon vient combler la fissure, et peu importe la quantité de ciment qu'il met, la fissure continue à s'ouvrir et à devenir de plus en plus grande. La fissure devient le thème obsessionnel et récurrent de presque toutes les conversations, et malgré son inefficacité totale, les gens continuent à verser plus de ciment dans la fissure, et au lieu de changer de stratégie, ils changent de maçon. Un jour, le même voisin qui a découvert la fissure se rend compte qu'il n'y a pas qu'une fissure, LA fissure, mais que toute la maison en est pleine ; et qu'elles sont probablement là depuis le début, mais que personne ne les a regardées parce que personne ne voulait les regarder. Il tente d'alerter les autres voisins, mais ceux-ci n'écoutent pas, et il est bientôt trop tard : blessée par ses graves défauts structurels, la maison s'effondre, mais pas là où tous les voisins s'y attendaient, là où se trouvait LA fissure, mais à une multitude d'autres endroits. Ils découvrent trop tard que le voisin avait raison, mais qu'il n'y a plus de maison à habiter.

Notre société ressemble à cette communauté de voisins, où chacun est obsédé par l'une des nombreuses fissures, avec un tel niveau d'obscurcissement qu'il en oublie toutes les autres. Pire encore, la plupart des mesures prises pour colmater la fissure visualisée rendent les autres fissures omises plus profondes et plus dangereuses.

Nous savons que nous sommes confrontés à une grave crise environnementale. L'action de l'homme a modifié

l'environnement de notre planète, mettant en danger le bien-être de l'humanité et même la continuité de notre espèce. **Mais la crise environnementale n'est qu'une fissure**, une de plus parmi les multiples crises de durabilité de notre société.

Au sein de la crise environnementale, nous avons une grave crise liée au changement climatique. L'émission continue de gaz à effet de serre, résultant principalement de la combustion de combustibles fossiles et d'autres activités humaines, modifie les proportions de la composition chimique de notre atmosphère et donc l'équilibre radiatif du système terrestre. **Mais, aussi grave soit-il, le changement climatique n'est qu'un des nombreux problèmes environnementaux auxquels nous sommes confrontés. C'est juste une fissure de plus.**

Et dans le cadre du problème du changement climatique, l'un des besoins que nous avons pour le combattre est d'entreprendre un profond processus de décarbonisation. Nous devons cesser d'émettre des gaz à effet de serre, notamment du dioxyde de carbone. Nous devons émettre moins de dioxyde de carbone et, pour ce faire, nous devons utiliser des sources d'énergie à moindre intensité de carbone. Mais ce n'est qu'une petite partie des choses que nous devons faire. C'est juste le ciment que nous mettons dans une fissure particulière, dans un mur particulier.

Alors que nous sommes confrontés à une grave crise de durabilité et à de multiples problèmes qui méritent notre attention urgente, le débat public se concentre le plus souvent exclusivement sur le problème du changement climatique. Et parmi la multitude d'actions que nous devrions entreprendre pour lutter contre le changement climatique, nous nous sommes concentrés sur une seule en particulier : **la décarbonisation de la production d'énergie, que nous n'envisageons d'ailleurs de faire qu'à travers un modèle de transition probablement impossible basé sur des systèmes de production d'électricité renouvelable.**

Commençons par le début : nous avons de nombreux **problèmes de durabilité**. Il ne s'agit pas seulement de la crise environnementale. Il y a aussi la crise des ressources, qui est le sujet principal de ce blog. **Nous sommes au début d'une grave crise énergétique : le gaz manque, le charbon manque, l'uranium manque et le pétrole manque, surtout sous forme de diesel.** Mais un peu de tout **<ressources>** devient également rare, en raison des dépendances mutuelles entre les sources d'énergie et de l'augmentation des coûts d'extraction de certains minéraux. Pour en revenir aux crises de la durabilité, nous sommes confrontés à une grave crise de la perte de biodiversité. La biodiversité garantit la santé des écosystèmes, qui sont capables de s'adapter et de répondre à différents problèmes, et empêche l'effondrement écologique. Sans la biodiversité, certaines zones de la planète pourraient finir par devenir de véritables zones mortes, sans vie ou avec des écosystèmes très pauvres ; or, ce sont ces écosystèmes, même si parfois nous ne le comprenons pas, qui nous maintiennent en vie, en fournissant toute une série de services écosystémiques : pollinisation, élimination des déchets, modération locale des températures, maintien du cycle de l'eau, capture du CO<sub>2</sub> dans les océans, etc., outre l'approvisionnement en nourriture, par exemple par la pêche. Mais la liste des problèmes de durabilité est encore longue : altération des cycles biogéochimiques et physiques vitaux, tels que les cycles de l'azote, du phosphore et de l'eau ; pénurie d'eau potable ; accroissement des inégalités économiques, sociales et sanitaires...

Passons maintenant aux **problèmes environnementaux**. Nous avons le changement climatique, bien sûr, mais aussi l'avancée de la désertification, la perte d'eau potable, la contamination des aquifères, la pollution atmosphérique, la pollution par les métaux lourds, les plastiques, les substances organiques toxiques... La liste des problèmes est très longue et accablante.

Voyons maintenant le ciment **<pour boucher les fissures>**. Pour lutter contre le changement climatique, on nous dit que nous devons nous concentrer sur la décarbonisation, principalement des sources d'énergie. Et pas n'importe comment : il faut une installation massive de systèmes de production d'électricité renouvelable, accompagnée d'une mise en œuvre non moins massive de moteurs électriques avec batteries et de systèmes de production et d'utilisation d'hydrogène vert. Les autres moyens de lutte contre le changement climatique ne sont pas mentionnés. Il est particulièrement frappant de constater que, par exemple, le rapport du Groupe III du GIEC (AR6), qui a fait l'objet d'une fuite il y a quelques mois, affirme textuellement que la préservation des

écosystèmes est le meilleur mécanisme pour lutter contre les effets du changement climatique, puisqu'un écosystème fort fournit les mécanismes d'atténuation les plus efficaces, et même que la préservation des écosystèmes devrait être considérée comme la stratégie prioritaire. Cela implique nécessairement la préservation de la biodiversité dans les zones naturelles protégées. Cependant, l'implantation massive de parcs éoliens et photovoltaïques actuellement envisagée en Belgique et dans d'autres pays menace certaines de ces zones naturelles qui pourraient faire plus pour atténuer le changement climatique que les parcs qui seront installés. Et ce n'est pas tout : comme nous l'avons déjà montré dans l'analyse des scénarios du modèle Medeas, une transition massive et rapide vers le modèle renouvelable proposé (si elle était possible) impliquerait de dépasser le seuil de réchauffement de 1,5°C en raison de la combustion massive de combustibles fossiles nécessaire *<à leurs déploiements>*. Mais de nombreux doutes subsistent également quant à l'existence d'un nombre suffisant de matériaux critiques pour assurer une telle transition, du moins à l'échelle mondiale. Il ne s'agit pas seulement de savoir s'il y en a : si, avec le déclin de la production de combustibles fossiles, il sera possible de les extraire et de les traiter tous. En outre, la grande quantité de minéraux nécessaires à ces systèmes aggrave les problèmes de pollution de l'air, de l'eau et du sol dans de nombreux territoires, les laissant plus démunis dans la lutte contre le changement climatique et aggravant d'autres problèmes environnementaux et de durabilité. Le fait que tout miser sur ce modèle unique de transition nuit à d'autres mesures plus efficaces et aggrave d'autres problèmes environnementaux et de durabilité montre que plus nous versons de ce ciment électrique renouvelable dans cette fissure, plus celle-ci et toutes les autres fissures de la maison deviendront grandes.

Regarder toutes les fissures de notre maison, et pas seulement une fissure sur laquelle nous avons capricieusement choisi de fixer notre regard pour ne pas voir le reste, c'est accepter que le problème de notre maison, ce sont ses fondations, ses soubassements. Nous avons fondé toute la construction sur des prémisses erronées et intrinsèquement non durables : **notre modèle économique et social est basé sur une croissance infinie sur une planète finie**. Les fissures ne sont qu'une manifestation du fait que les problèmes que nous avons doivent être abordés ensemble et à la racine, sinon nous aggraverons certains d'entre eux lorsque nous tenterons d'en résoudre d'autres. *L'obsession de la décarbonisation à travers le modèle de l'électricité renouvelable ne vise qu'à détourner l'attention du fait que notre modèle économique et social n'est pas viable ; c'est une tentative désespérée de maintenir le modèle de croissance tout en ignorant les autres problèmes très graves qui nous assaillent, en imaginant avec une naïveté qui n'est à la portée que des économistes libéraux qu'ils seront en quelque sorte résolus par un miracle technique qui arrivera un jour.*

Nous devons cesser de dire des bêtises, nous devons cesser de nous tromper et de tromper les autres. Ce n'est pas le modèle, ce n'est pas la solution mais, au contraire, le chemin qui mène inexorablement à notre perte. Nous devons aborder tous les problèmes ensemble et commencer par accepter que le crécentisme, cette doctrine écocidaire, est mort.

*Salu2. AMT*

▲ [RETOUR](#) ▲

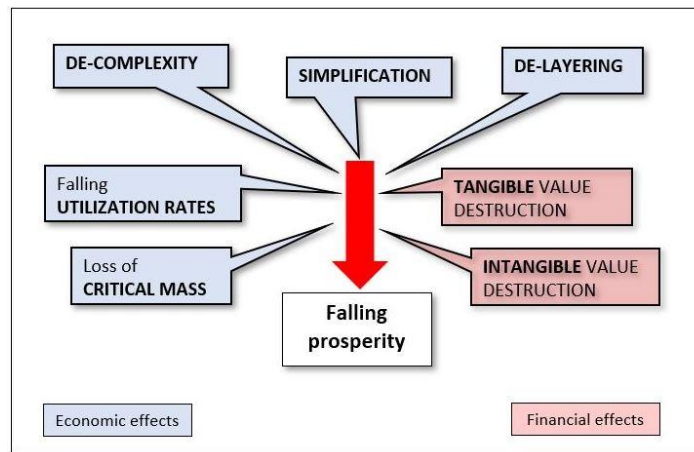
## **#221. Stratégies pour une économie post-croissance**

Tim Morgan Publié le 2 février 2022

Surplus Energy Economics  
The home of the SEEDS economic model - Tim Morgan



### **PREMIÈRE PARTIE : L'ENTREPRISE DANS UNE NOUVELLE ÈRE**



Dans les conditions actuelles, il est de plus en plus difficile de comprendre pourquoi **le caractère inévitable de la contraction économique** reste un point de vue si minoritaire.

Beaucoup d'entre nous ont compris depuis longtemps pourquoi la croissance passée de la prospérité matérielle s'est inversée.

Ici, avec le modèle économique SEEDS, nous pouvons aller encore plus loin, en quantifiant les tendances passées et en traçant un avenir dans lequel les économies s'appauvrissent, les niveaux de vie sont comprimés par l'augmentation du coût réel des produits de base à forte intensité énergétique et le système financier plie sous le poids de ses propres contradictions.

Tout cela n'est pas forcément un désastre, mais la gestion de la « décroissance » économique involontaire exige des stratégies innovantes, notamment de la part des entreprises et des gouvernements.

L'objectif ici est de se concentrer sur le secteur des sociétés privées non financières (PNFC), en évaluant les stratégies qui pourraient atténuer les pires effets de la contraction économique.

D'autres secteurs – les pouvoirs publics, les ménages et le système financier – pourraient faire l'objet de prochains numéros, tandis que le rôle de la technologie pourrait mériter une discussion séparée.

## Ne pas trop simplifier

Nous rappelons aux lecteurs que ce site ne fournit pas de conseils en matière d'investissement et qu'il ne doit pas être utilisé à cette fin.

En tout état de cause, ce serait une simplification excessive que de supposer que le déclin de la prospérité doit écraser les secteurs discrétionnaires tout en laissant les fournisseurs de produits essentiels largement indemnes. En fait, les fournisseurs de services intermédiaires sont encore plus menacés que les entreprises qui fournissent des produits et services que le consommateur peut désirer, mais dont il n'a pas besoin.

Les tendances futures seront plutôt plus nuancées qu'un simple déclin de toutes les formes de consommation discrétionnaire.

Il ressort de cette analyse que les entreprises devront – et seront poussées par les forces du marché – anticiper le processus de décomplexification qui accompagnera la contraction de la taille de l'économie matérielle.

Pour être clair, nous avons atteint un point où il n'y a pas de choix faciles, et certainement pas de « solutions » indolores.

Le passage aux énergies renouvelables (ER) en remplacement des combustibles fossiles, aussi impératif qu'il soit pour des raisons environnementales et économiques, ne va pas rétablir l'abondance énergétique du passé. Il serait tout à fait irrationnel d'attendre d'un stimulus financier qu'il produise un approvisionnement en énergie à faible coût qui n'existe pas dans la nature.

L'idée que la technologie peut résoudre tous les problèmes est l'une des plus grandes illusions de notre époque. D'un point de vue stratégique, le point critique est que la complexité toujours plus grande qui a accompagné deux siècles de croissance est désormais devenue un handicap plutôt qu'un atout.

Au cours du quart de siècle qui a précédé le début de la décroissance, ce problème a été exacerbé par l'expansion de la complexité improductive, conséquence des politiques qui ont encouragé l'activité (mesurée par le PIB) sans ajouter de valeur.

De même que les entreprises doivent désormais anticiper le processus de décomplexification qui accompagnera la décroissance, les gouvernements doivent également revoir leurs priorités et accroître l'efficacité à mesure que les ressources disponibles diminuent.

### **La réalité de la décroissance involontaire**

Dans le cadre de cette discussion, nous supposons que les lecteurs comprennent le caractère inévitable de la décroissance.

Le principe fondamental est que la prospérité est fonction de l'offre, de la valeur et du coût de l'énergie. L'augmentation incessante des coûts énergétiques des combustibles fossiles a fait reculer l'expansion économique antérieure.

Les efforts visant à contrer ce problème matériel par des réponses financières ont échoué, créant ainsi un risque énorme en creusant un fossé entre l'économie « réelle » des biens et des services et l'économie « financière » de la monnaie et du crédit.

Au moment même où la prospérité de la personne moyenne décline, le coût des produits de première nécessité augmente, notamment parce que l'approvisionnement de tant de produits de première nécessité est à forte intensité énergétique.

Les produits de première nécessité sont les premiers à affecter la prospérité, ce qui signifie que d'autres utilisations des ressources économiques sont comprimées par ce processus. L'une de ces « autres utilisations » est l'investissement en capital, c'est-à-dire l'ajout et le remplacement de la capacité de production.

L'autre est la fourniture de biens et services discrétionnaires (non essentiels) au consommateur.

Entre-temps, et parce que les prix sont le point d'intersection du matériel et du financier, la hausse de l'inflation est une conséquence logique du déséquilibre entre les « deux économies » de l'énergie et de la monnaie.

Les autorités sont confrontées à des choix peu enviables, principalement parce que les coûts des produits de première nécessité (y compris l'énergie et les denrées alimentaires) augmentent dans un contexte inflationniste plus large. Ce que l'on appelle la « crise du coût de la vie » a des implications politiques de grande envergure. Si elle n'est pas maîtrisée, elle pourrait ouvrir la porte à des partis « populistes de gauche » proposant de fournir des subventions (payées par « les riches »), peut-être renforcées par des promesses de nationalisation des services publics « gras ».

Le manque de logique de ces propositions générales ne peut pas être considéré comme un frein à leur popularité.

En laissant les événements suivre leur cours, on risque de réduire ce que les consommateurs peuvent se permettre de dépenser en biens et services discrétionnaires (non essentiels), un processus qui ne peut pas être garanti pour maîtriser l'inflation, mais qui ferait certainement grimper le chômage et provoquerait une récession.

Il en va de même pour le relèvement des taux d'intérêt à partir de niveaux réels profondément négatifs, qui aurait pour conséquence supplémentaire de déclencher de fortes chutes des prix des actions, des obligations, de l'immobilier et d'autres actifs.

Les taux nominaux devront être augmentés – même si cela ne contribuera pas ou peu à ramener le coût réel du capital en territoire positif – et les prix des actifs ne peuvent être soutenus indéfiniment. Mais la politique monétaire n'offre pas de solution miracle à l'instabilité financière.

Dans ces circonstances, subventionner le coût de la vie pourrait, pour les décideurs, sembler l'option politique la moins mauvaise. Mais cela ferait grimper en flèche une dette publique déjà élevée, avec la conséquence presque inévitable d'une monétisation par les banques centrales.

Ce n'est pas pour rien que l'inflation a été appelée « la drogue dure du système capitaliste » – bien que les économies de marché n'aient certainement pas le monopole de la dépréciation du pouvoir d'achat de la monnaie.

## Les implications pour les entreprises

En ce qui concerne les stratégies, nous devons être clairs sur deux points.

Premièrement, la croissance économique rapide de l'ère industrielle alimentée par les combustibles fossiles s'est accompagnée d'une complexité toujours plus grande, ce qui rend inévitable une « décroissance » quantitative involontaire accompagnée d'un processus de décomplexification.

Deuxièmement, les tendances politiques au cours de la période de croissance qui a débuté dans les années 1990 ont ajouté une complexité improductive à l'économie.

Les efforts déployés pour utiliser l'expansion monétaire afin d'endiguer le début de la décélération et de la contraction économiques ont stimulé l'activité (mesurée par le PIB) sans améliorer la création de valeur. En ce qui concerne les entreprises et les gouvernements, cela a eu pour effet d'accroître la complexité sans améliorer la rentabilité, l'efficacité ou la résilience.

Du point de vue des entreprises, les problèmes ont au moins le mérite d'être clairs. La prospérité des consommateurs se détériore, tandis que les contraintes de ressources sont le principal facteur d'augmentation des coûts des entreprises. Les réponses appropriées sont (a) la maîtrise des coûts et (b) la recherche de la résilience. Il faut les considérer comme des défis distincts mais liés.

Deux risques majeurs menacent la résilience des entreprises.

Le premier est l'effet négatif de l'utilisation. Lorsque les volumes de vente diminuent, l'équivalent unitaire des coûts fixes augmente, et le fait de répercuter ces hausses de coûts unitaires sur les clients par des prix plus élevés risque d'exacerber le déclin des volumes.

L'exemple type est celui d'un pont routier, dont les coûts fixes sont élevés et les coûts variables d'utilisation faibles. Si, par exemple, les coûts fixes sont de 10 millions de dollars et que 2 millions de clients utilisent l'installation, un coût de 5 dollars doit être incorporé dans les tarifs. Si le nombre d'utilisateurs tombe à 1 million, le coût fixe par utilisateur passe à 10 \$. L'augmentation conséquente des tarifs peut entraîner une nouvelle baisse du nombre d'utilisateurs.

Il s'agit d'un exemple simpliste, mais aucune entreprise n'est exempte de frais généraux fixes qui, bien entendu, comprennent les frais de gestion et de promotion, ainsi que le service du capital.

Il est important de noter que cette tendance a des effets négatifs, non seulement pour le gestionnaire du pont dans notre exemple, mais aussi pour les entreprises voisines dont les employés dépendent du pont pour se rendre sur leur lieu de travail, et dont les fournisseurs dépendent du pont pour leurs livraisons.

Le deuxième risque pour la résilience est la perte de masse critique, lorsque des composants, des intrants ou des services cessent d'être disponibles ou que leur coût devient prohibitif. Lors du calcul des taux d'évanouissement pour l'économie du futur, ces facteurs doivent être pris en compte en tandem.

La réponse à ces deux risques est la simplification, qui s'applique à la fois aux offres de produits et aux processus.

La réduction de la variété des produits offerts aux clients – par exemple, de vingt types de widgets à cinq – permet de rationaliser les opérations, de simplifier la livraison et d'accroître l'efficacité.

La simplification de la fabrication des gadgets (ou de la prestation des services) rend la production moins coûteuse et réduit simultanément la dépendance à l'égard de la fourniture d'intrants. Si le nombre d'intrants nécessaires à la fabrication d'un gadget est réduit de moitié, il en va logiquement de même pour le risque associé à la perte d'accès à leur approvisionnement.

Si l'on va plus loin, la simplification réduira les frais de gestion et les autres frais généraux, et conduira à la déstratification, où les services externes sont réduits, internalisés, voire éliminés.

## Conclusions

Au niveau mondial, l'analyse SEEDS montre que la prospérité n'a augmenté que de 31 % entre 2000 et 2020, alors que le coût estimé des biens essentiels a augmenté de 80 %.

Au niveau global, la prospérité à l'exclusion des biens essentiels (PXE) est restée pratiquement inchangée au cours de cette période, mais la PXE par habitant a baissé en 2007, et depuis lors, elle a diminué de 18 %, ce qui fait que les gens se sentent plus pauvres.

D'ici 2030, avec la détérioration de la prospérité et la poursuite de la hausse du coût réel des produits de première nécessité, même le chiffre global du PXE devrait être inférieur de 28 % à celui de 2020. Logiquement, cette pression constante sur le PXE implique que les pressions les plus fortes seront exercées sur les secteurs fournissant des biens et services discrétionnaires aux consommateurs.

Mais – et même s'il était approprié de le faire ici – nous ne pouvons pas simplement dresser une liste des secteurs discrétionnaires classés en fonction de leur exposition à la contraction ou, d'ailleurs, à la hausse du coût de l'énergie et d'autres intrants.

Une telle liste reposerait sur l'hypothèse erronée que ni les entreprises ni les gouvernements ne réagiront au déclin de la prospérité et à l'augmentation du coût des produits de base – ce qu'ils feront, bien sûr. Comme nous l'avons vu, il est probable que les entreprises réagiront en suivant la taxonomie de la décroissance, présentée ci-dessous. Bien qu'une phraséologie différente, plus positive, sera sans doute employée, les tendances opérationnelles peuvent être énumérées comme la simplification des produits et des processus, la découche et la réduction des coûts dans le cadre du thème général de la dé-complexification.

Cette tendance prévisible nuance les perspectives, de telle sorte que les pressions les plus fortes risquent de

s'exercer, non seulement sur les secteurs discrétionnaires, mais au moins également sur les étapes intermédiaires et médianes capables de se dé-couche, de se réduire et de s'éliminer.

Sans être spécifique à un secteur, cette situation a des implications particulières pour la technologie, dont on attend, en général, beaucoup trop.

Les technologies qui améliorent l'efficacité (et, en particulier, l'efficacité énergétique) des ménages et des entreprises peuvent apporter une contribution de premier ordre lors de la décomplexification.

Mais l'avenir est sombre pour les technologies qui promeuvent de nouvelles façons d'utiliser l'énergie de manière discrétionnaire.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Étude de John Hopkins : Les mesures de confinement ne réduisent la mortalité que de 0,2 %**

Ryan McMaken 02/02/2022 Mises.org



MISES WIRE



**Les « lockdowns » visant à contrôler la propagation du covid ont toujours été moralement répréhensibles.** Au cours de l'année 2020, la police des communautés américaines a activement aidé les politiciens à confisquer essentiellement la propriété privée des propriétaires d'entreprises qui refusaient de fermer leur commerce. Dans l'Idaho, la police a arrêté une mère pour avoir osé laisser ses enfants jouer sur un terrain de jeu. Et puis, bien sûr, il y a eu d'innombrables cas de menaces d'arrestation et d'autres sanctions qui ont été respectées parce que beaucoup des victimes – c'est-à-dire les contribuables – n'avaient pas les ressources ou le courage de résister.

Tous les actes de ce type commis par des gouvernements devraient être condamnés comme des actes répugnants de régimes en fuite.

Pourtant, ces actes continuent d'être soutenus par les adeptes du lockdown car ces personnes insistent sur le fait que les lockdowns « fonctionnent ». C'est-à-dire qu'ils nous assurent que les confinements ont réduit de manière substantielle le nombre de décès et de maladies causés par le covid-19.

Sur ce point, les preuves réelles observées n'ont jamais été que ponctuelles, au mieux. Une myriade d'études et de rapports contradictoires examinent les effets des fermetures coercitives de commerces et des « ordres de rester à la maison ». **Le manque de « succès » apporté par les lockdowns est évident même si l'on regarde les données de base.** Bien que les défenseurs du confinement aient insisté à plusieurs reprises sur le fait que l'« ouverture » apporterait une quantité incalculable de morts dans tous les endroits où il n'y a pas de confinement, le fait est qu'il n'y a pas de différence significative entre de nombreux États où le confinement est long et prolongé et les États qui l'ont abandonné rapidement. Par exemple : quel état a connu le plus de décès dus au covid-19 ? La Floride, où le confinement est léger, ou le New Jersey, où le confinement est long ? On ne peut certainement pas le deviner en se basant sur la rigueur des confinements. Les défenseurs du confinement ont insisté sur le fait que ces différences seraient évidentes et énormes. Pourtant, dans de nombreux États où les politiques de confinement étaient très différentes, le nombre total de décès ne diffère que de quelques points de pourcentage.

Aujourd'hui, dans un nouveau rapport de **Steve Hanke, Jonas Herby et Lars Jonung du Johns Hopkins Institute for Applied Economics**, une méta-analyse de 34 études réalisées au cours des deux dernières années

montre que « les mesures de confinement en Europe et aux États-Unis n'ont réduit la mortalité liée au COVID-19 que de 0,2 % en moyenne ».

Les auteurs concluent :

*Globalement, notre méta-analyse ne parvient pas à confirmer que les lockdowns ont eu un effet important et significatif sur les taux de mortalité. Les études qui examinent la relation entre la rigueur du confinement (basée sur l'indice de rigueur de l'OxCGRT) constatent que le confinement moyen en Europe et aux États-Unis n'a réduit la mortalité liée au COVID-19 que de 0,2 % par rapport à une politique de confinement basée uniquement sur des recommandations. Les ordres de mise à l'abri (SIPO) étaient également inefficaces. Ils n'ont réduit la mortalité due au COVID-19 que de 2,9 %.*

*Les études portant sur des NPI spécifiques (confinement par rapport à l'absence de confinement, masques faciaux, fermeture d'entreprises non essentielles, fermeture des frontières, fermeture des écoles et limitation des rassemblements) ne trouvent pas non plus de preuves générales d'effets notables sur la mortalité liée à la **grippe COVID-19**. Cependant, la fermeture des commerces non essentiels semble avoir eu un certain effet (réduction de 10,6 % de la mortalité due au COVID-19), qui est probablement lié à la fermeture des bars. De même, les masques peuvent réduire la mortalité due au COVID-19, mais il n'y a qu'une seule étude qui examine l'obligation de porter un masque universel. L'effet de la fermeture des frontières, de la fermeture des écoles et de la limitation des rassemblements sur la mortalité due au COVID-19 donne des estimations pondérées par la précision de -0,1%, -4,4% et 1,6%, respectivement. Les confinements (par rapport à l'absence de confinement) ne réduisent pas non plus la mortalité due à la grippe COVID-19.*

Il est important de garder à l'esprit qu'il s'agit d'une étude sur les mandats de confinement, de sorte que la comparaison repose sur l'utilisation de confinements forcés plutôt que sur la distanciation sociale recommandée. En d'autres termes, les auteurs acceptent l'idée qu'il est tout à fait possible de ralentir la transmission des maladies lorsque les personnes malades restent chez elles et évitent toute interaction avec les autres. Cela fonctionne probablement avec le covid comme avec d'innombrables autres maladies.

De plus, lorsque les gens ont peur d'une maladie – et lorsqu'ils sont témoins d'une maladie grave chez d'autres personnes – ils sont susceptibles d'avoir moins d'interactions sociales afin d'éviter la transmission.

Mais contrairement aux simples recommandations en matière de santé, les confinements forcés reviennent à planifier de manière centralisée l'ensemble des interactions sociales, sans tenir compte des besoins réels des individus et de l'évaluation des risques personnels de ces derniers.

De plus, Hanke et ses co-auteurs notent que les confinements obligatoires peuvent avoir en fait augmenté les transmissions de covids dans certains cas :

*Les conséquences involontaires peuvent jouer un rôle plus important que prévu. Nous avons déjà souligné la conséquence involontaire possible des SIPO [ordonnances de mise à l'abri], qui peuvent isoler une personne infectée chez elle avec sa famille, où elle risque d'infecter les membres de sa famille avec une charge virale plus élevée, provoquant une maladie plus grave. Mais souvent, les mesures de confinement ont limité l'accès des personnes à des lieux sûrs (en plein air) tels que les plages, les parcs et les zoos, ou ont inclus des mandats de port de masques en plein air ou des restrictions strictes de rassemblement en plein air, poussant les personnes à se réunir dans des lieux moins sûrs (en intérieur). En effet, nous trouvons certaines preuves que la limitation des rassemblements était contre-productive et augmentait la mortalité liée au COVID-19.*

Mais quels facteurs sont susceptibles d'avoir réellement fait la différence dans la mortalité des covids entre les différentes juridictions ? Les auteurs écrivent :

*[Q]u'est-ce qui explique les différences entre les pays, si ce n'est les différences dans les politiques de confinement ? Les différences d'âge et de santé de la population, la qualité du secteur de la santé, etc. sont des facteurs évidents. Mais plusieurs études mettent en évidence des facteurs moins évidents, comme la culture, la communication et les coïncidences. Par exemple ... pour une même rigueur politique, les pays présentant des traits culturels plus obéissants et collectivistes ont connu des baisses de mobilité géographique plus importantes que leurs homologues plus individualistes. Des données provenant de Belgique ... montrent que la propagation du COVID-19 et les décès qui en résultent étaient beaucoup plus élevés dans les régions à prédominance catholique où les liens sociaux et familiaux sont plus forts que dans les régions non catholiques [...].*

Cette absence de lien clair contraste fortement avec les tentatives antérieures de créditer les lockdowns d'une réduction des décès dus aux covids de millions de personnes, littéralement. En juin 2020 déjà, les promoteurs du lockdown à l'Imperial College de Londres affirmaient que les lockdowns avaient permis d'éviter 3,1 millions de décès dans 11 pays européens seulement. Les auteurs de l'étude de l'Imperial College ont affirmé que les lockdowns avaient réduit la transmission de 81 %.

Ces conclusions n'ont toutefois pas été tirées de comparaisons avec le monde réel. Elles reposaient plutôt sur l'hypothèse que l'énorme nombre de décès de covids prévu par le modèle du collège impérial était correct. Les auteurs ont ensuite conclu que si le nombre de décès dans la vie réelle était inférieur à celui prédit par le modèle, cela devait être dû au succès des fermetures. Cette approche est très éloignée de ce que nous pourrions appeler « scientifique ». Mais ces « résultats » ont été répétés à l'envi par les médias comme « preuve » que les lockdowns fonctionnaient.

En fin de compte, cependant, les données réelles continuent d'être collectées, et il est loin d'être clair que les confinements font une différence notable. Les données ne soutiennent tout simplement pas les affirmations commodes selon lesquelles « plus de confinement signifie moins de covids ». En effet, les défenseurs du confinement ne peuvent toujours pas expliquer pourquoi en **Afrique** – où les confinements sont essentiellement inapplicables et où les taux de vaccination sont faibles – le nombre total de décès de covids reste relativement bas.

Bien sûr, même s'il était possible de démontrer que les confinements forcés sont remarquablement efficaces dans l'ensemble, cela n'excuserait pas le fait que les confinements sont fondés sur l'imposition de violations généralisées des droits de l'homme à la population dans son ensemble. Les lockdowns nient le droit de chercher un emploi, le droit de voyager et le droit fondamental de contracter des services. Ce n'est pas parce que quelque chose « fonctionne » qu'un régime peut faire ce qu'il veut. Après tout, de nombreux régimes asiatiques pensent sans doute que le recours généralisé à la peine de mort et aux peines de prison draconiennes pour les délits liés à la drogue « fonctionne ». De même, il se peut que la torture « fonctionne » pour extraire des informations de terroristes présumés – bien que les données montrent que ce n'est pas le cas. Le « succès » de la torture des criminels ne serait pas suffisant pour justifier son utilisation, et un respect sain des droits de l'homme suggère que de telles pratiques sont inacceptables.

Les partisans du confinement diront que le fait de se voir confisquer son gagne-pain par les autorités sanitaires n'a rien à voir avec l'emprisonnement à vie ou la torture. C'est peut-être vrai, mais cela soulève aussi la question de savoir jusqu'à quel point les partisans du confinement sont prêts à violer vos droits au nom de « ce qui marche ». L'une des caractéristiques des partisans du confinement est qu'ils refusent depuis longtemps d'accepter la moindre limite à leur pouvoir. Ils déplacent constamment les poteaux d'objectif, changent les horizons temporels et insistent généralement sur le fait que toute opposition équivaut à « tuer votre grand-mère ». Mais il devient de plus en plus clair qu'ils n'ont jamais recherché objectivement « ce qui marche ». Ils n'ont réussi qu'à accroître leur propre pouvoir, au détriment du plus grand nombre.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Nous sommes tous des camionneurs canadiens maintenant !**

Ron Paul 02/01/2022 Mises.org



MISES WIRE



**Nous nous rappelons tous où nous étions lorsque le mur de Berlin est tombé.** Alors qu'il semblait que le régime communiste allait durer éternellement, lorsque le peuple a décidé qu'il en avait assez, le mur est soudainement tombé. C'était comme ça.

C'est ainsi qu'après deux ans d'autoritarisme covidien, le plus grand convoi de camions de l'histoire s'est fracassé sur le mur de Berlin de la tyrannie. J'ai regardé le Canada que je respectais autrefois comme un refuge pour les Américains anti-guerre dans les années 1960 se transformer en l'un des pays les plus répressifs de la planète. Je me suis demandé comment un peuple épris de liberté pouvait se laisser abuser par ces mini-Stalins sans broncher.

Mais ensuite, le Canada s'est levé et a montré au reste du monde que la liberté peut triompher de la tyrannie si le peuple l'exige. Comme je le dis, aucune armée ne peut arrêter une idée dont le temps est venu.

Le premier ministre canadien, **Justin Trudeau**, s'est félicité de pouvoir terroriser la population au nom de la **lutte contre un virus**. Il était si confiant dans son pouvoir apparemment illimité qu'il pensait pouvoir ridiculiser tout Canadien ayant des opinions différentes. Le premier ministre a déclaré dans une récente interview que les Canadiens non vaccinés étaient des « extrémistes », des « misogynes » et des « racistes ».

Lorsque les camionneurs canadiens se sont opposés à sa tyrannie et ont entamé leur convoi historique vers Ottawa, il a pensé qu'il pouvait continuer à ridiculiser les gens. Les camionneurs et leurs partisans n'étaient qu'une « petite minorité marginale » qui avait des « opinions inacceptables », a-t-il affirmé avec assurance. Pour Trudeau, l'amour de la liberté n'est qu'un « point de vue inacceptable ».

Moins d'une semaine plus tard, alors que des dizaines de milliers de camions commençaient à entrer dans la capitale avec des millions de supporters derrière eux, le « courageux » premier ministre canadien avait fui la ville et s'était réfugié dans un lieu tenu secret.

Comme l'a indiqué Elon Musk sur Twitter, « *il semblerait que la soi-disant 'minorité marginale' soit en fait le gouvernement* ».

**Les grands médias canadiens sont manifestement aussi dociles au régime que les nôtres.** Ils ont ignoré le convoi de la liberté aussi longtemps que possible. Il n'y a eu pratiquement aucun reportage. Puis, lorsqu'il est devenu impossible de l'ignorer, ils ont commencé à l'attaquer et à le ridiculiser au lieu d'essayer d'en rendre compte avec exactitude. Il était dégoûtant et presque comique de voir un « journaliste » de la Canadian Broadcasting Corporation suggérer que le convoi canadien de la liberté avait été inventé par Poutine et les Russes !

Des milliers de camions sont arrivés à Ottawa. Ils exigent la fin de la tyrannie des covids. Ils sont soutenus par des millions de citoyens, qui ont bravé l'hiver canadien en pleine nuit pour encourager les camionneurs.

Cette manifestation est très importante car elle ne se limite pas au Canada. Les camionneurs sont soutenus dans le monde entier, et un convoi similaire est prévu de la Californie à Washington, DC. Aux États-Unis, où les

rayons des épiceries sont de plus en plus vides, les camionneurs ont plus de poids que le pouvoir en place ne veut bien l'admettre.

Si j'étais premier ministre de **l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande totalitaire** – ou de la plupart des pays d'Europe – je serais très nerveux en ce moment. Tout comme la tyrannie de Covid s'est abattue sur le monde entier de manière apparemment coordonnée, maintenant que le mur de Berlin des tyrans a été brisé, ce n'est qu'une question de temps avant que les ondes de choc ne se fassent sentir partout.

Nous avons une dette de gratitude envers les camionneurs canadiens. Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour aider le mouvement pour la liberté à continuer de s'intensifier !

***Reproduit avec la permission de l'auteur.***

**Auteur : Ron Paul**

*Le Dr Ron Paul est un ancien membre du Congrès et un conseiller distingué de l'Institut Mises.*

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Une histoire de deal**

**Par James Howard Kunstler – Le 21 janvier 2022 – Source [kunstler.com](https://kunstler.com)**



**Le Saker Francophone**

Le chaos du monde ne naît pas de l'âme des peuples, des races ou des religions, mais de l'insatiable appétit des puissants. Les humbles veillent.



*Ils nous détestent tous de toute façon...  
... alors laissons tout tomber maintenant.*

– **Randy Newman**

**Le monde attend de savoir : est-ce que « Joe Biden » va bombarder le Guatemala et le renvoyer à l'âge de pierre pour avoir envoyé des incursions de son (très bon) peuple à travers la frontière sud de l'Amérique ? Tout à coup, les frontières redeviennent sacrées. Bien sûr, il y a ce vieux problème que Colin Powell avait l'habitude de soulever à l'époque de la guerre en Irak, à savoir que si vous les brisez, elles vous appartiennent. Mais, dites, le Guatemala ne nous appartient-il pas déjà ? Et n'est-il pas déjà en quelque sorte cassé ?**

Eh bien, vous pouvez posséder un chien, disons, un vieux chien pitoyable, cassé, à demi-malade, perclus, aux yeux pleins de rhumatismes, mais cela n'empêchera pas le chien de chier sur la propriété du voisin d'en face. Quoi qu'il en soit, la seule chose que le Guatemala déverse au Texas et en Arizona, ce sont de nouveaux électeurs, et cela signifie simplement plus de démocratie pour nous – un deal « *gagnant-gagnant* » comme on dit dans la salle du conseil des ministres ! (Toutefois, [Yamiche Alcindor](#) pourrait demander à « JB », lors de la prochaine conférence de presse, s'il est prêt à risquer l'approvisionnement des États-Unis en bananes. Nous

avons déjà assez de problèmes pour obtenir des pièces automobiles, bon sang). Tels sont les dilemmes de la politique étrangère américaine.

Ensuite, il y a ce Shangri-La appelé **Ukraine**. Quelqu'un peut-il la trouver sur la carte ? Ce n'est nulle part par ici. Regardons les choses en face : L'Ukraine ne nous envoie pas de nouveaux électeurs ni de bananes. A quoi servent-ils ? On pourrait dire qu'ils ont exporté les jumeaux Vindman en Amérique (encore un deal gagnant-gagnant), qu'ils ont financé la consommation de cocaïne de Hunter Biden pendant six ou sept ans et qu'ils ont payé l'hypothèque de la maison de plage du Grand. Donc, peut-être que nous leur devons quelque chose.

Mais alors, on dit que la Russie est tapie à la frontière de l'Ukraine comme un ours affamé au bord d'un pâturage de moutons, se léchant les babines, fourchette et couteau dans ses pattes, serviette attachée autour de sa gorge, des visions de pérogies remplis de mouton dansant dans sa tête. Tout l'establishment de la politique étrangère de Washington dit que nous devrions tirer quelques coups sur cet ours, lui donner une leçon. Moi, je dis qu'il suffit de jeter le Guatemala par-dessus la barrière, de laisser l'ours le mâcher, avec quelques bananes en dessert. Et voilà : le problème est résolu.

Une autre possibilité, que l'administration « Joe Biden » semble favoriser un peu, est **la troisième guerre mondiale**. Nous ne pouvons pas la perdre, n'est-ce pas ? Eh bien, au pire, ce serait un deal « perdant-perdant », donc au moins personne d'autre ne gagnerait. Les États-Unis seraient-ils plus mal lotis sans New York, Los Angeles, Chicago et quelques autres centres de population grouillant de junkies sans-abri (qui se présentent rarement aux urnes pour voter, d'ailleurs... et si vous leur demandiez, pourraient-ils même vous dire qui se présente à la présidence ?) La troisième guerre mondiale commence à ressembler à notre livre d'aventures. Londres, Paris et Berlin ne sont pas notre problème, pour être franc. Au moment même où vous lisez ces lignes, « Joe Biden » s'efforce d'expliquer ce qu'il pense de ces questions contrariantes, mais il parle tellement à tort et à travers qu'il est difficile de dire s'il présente une politique réelle ou s'il ne fait que brasser du vent.

N'est-ce pas rafraîchissant de ne pas avoir à titrer avec avec **la Covid-19 ? On dirait que l'effort de « Joe Biden » pour changer de chaîne fonctionne. Malgré tout, il y a quelques nouvelles intéressantes autour de la Covid-19, comme : l'épisode interminable, déchirant et démoralisant prend fin.** Whoa ! C'est un choc ! Que fera la société occidentale sans elle ? **En Angleterre, Boris Johnson a mis un terme à toutes les restrictions, aux masques obligatoires et aux passeports vaccinal, comme ça (en un clin d'œil) mercredi. Puis la Belgique a annoncé qu'elle lèverait la plupart des restrictions Covid-19 en février, soit dans un peu plus d'une semaine,** pour ceux d'entre vous qui ne maîtrisent pas les nouvelles maffs [*Mathématiques en argo américain*, NdT]. Puis, jeudi, le parlement autrichien a voté en faveur de la vaccination obligatoire de tous les habitants du pays – disons, quoi ? – ce qui amène l'observateur occasionnel à se demander si la moitié des habitants de ce pays n'est pas super énervée contre son gouvernement, vu que l'Angleterre et la Belgique font le chemin inverse.

**Soyons honnêtes : il devient risible de préconiser sérieusement la vaccination d'une population entière alors qu'il est parfaitement évident que les vaccins ne fonctionnent pas et qu'ils rendent beaucoup de gens malades avec tout ce qui peut mal tourner dans un corps humain, plus la Covid-19.** Des nations telles que l'Angleterre et la Belgique ne paraissent-elles pas aujourd'hui complètement folles ? L'Union européenne peut-elle supporter des politiques aussi contradictoires entre ses États membres, sans se rendre ridicule ? Disons simplement que la situation en Europe est en pleine mutation et que les événements évoluent rapidement.

Ici, dans notre nation exceptionnelle, on a découvert récemment – au grand dam de l'élite des classes dirigeantes – que la science incarnée par le **Dr Anthony Fauci** n'est pas une science médicale après tout, mais plutôt une science politique. Ah ! je comprends maintenant pourquoi tant de confusion a été semée sur la gestion de la pandémie de Covid-19 par le Dr Fauci. S'il représentait réellement la science médicale, il n'aurait peut-être pas tué plusieurs centaines de milliers de personnes dans ce pays en retenant et en supprimant des traitements efficaces et en promouvant des vaccins mortels. Il n'aurait peut-être pas déshonoré l'ensemble du corps médical et à moitié détruit le système dans lequel il travaille. Mais, pour paraphraser **un autre éminent**

politologue de jadis, **Josef Staline**, si une mort est une tragédie, un demi-million est une simple statistique. Voilà une science que tout le monde peut comprendre !

▲ [RETOUR](#) ▲

## L'effondrement que vous dites

Partie 10/ L'heure du changement

Partie 1 : L'argent

Irvine Mills Mercredi 5 janvier 2022

The Easiest Person to Fool

Une approche réaliste de la vie à l'ère de la pénurie



*Vagues, rochers et glace sur le rivage du lac Huron*

Plus tôt dans cette série (parties 5 et 6), je me suis penché sur la surpopulation et la surconsommation et j'ai conclu que si ces deux problèmes sont graves, il faudra des décennies pour résoudre la surpopulation, alors que la surconsommation pourrait être traitée assez rapidement. **En réduisant notre niveau de consommation**, nous réduirions notre impact sur la planète et nous nous donnerions le temps de réduire notre population.

Dans mon dernier billet, j'ai examiné certaines des conséquences involontaires et négatives de l'industrialisation que nous avons connue au cours des derniers siècles. J'ai conclu que la responsabilité de la surconsommation était en grande partie imputable au **capitalisme <économie libre>**, avec sa soif insatiable d'accumuler des richesses, son besoin inéluctable de croissance sans fin et **son incapacité à s'attaquer à tout problème qui ne peut être résolu par la réalisation de profits**. Ces jours-ci, certaines personnes **qualifient le capitalisme de « culte de la mort »**, sur la base de ces caractéristiques et du fait que nous vivons sur une planète finie. Je pense qu'ils ont tout à fait raison de le faire.

Il est »clair que la responsabilité de la surconsommation ne doit pas être imputée à la cupidité et au matérialisme supposés innés des individus ordinaires. Les classes supérieures (principalement les capitalistes) sont des consommateurs hors pair et font elles-mêmes beaucoup de mal. Et leurs efforts de marketing ont fait de nous tous de très bons consommateurs. Si l'on éteignait leur machine marketing qui hurle sans cesse, les choses seraient bien différentes – la réduction de la consommation semblerait beaucoup plus réalisable. Nous aurions une réelle chance de résoudre nos deux problèmes majeurs (surpopulation et surconsommation), de sortir de la surproduction et d'éviter au moins une partie de l'extinction qui nous guette actuellement.

Il semble qu'à ce stade de cette série de billets, j'en ai fini d'essayer de montrer que l'effondrement est réel et je suis prêt à examiner ce que nous pouvons faire à ce sujet. Et c'est pourquoi je change le nom de cette série en plein milieu de celle-ci. C'est, en effet, « **l'heure du changement** ». En vérité, j'aurais probablement dû changer de nom à partir de la partie 7, mais il est trop tard pour cela maintenant.

Bien sûr, de nombreuses personnes de la « sphère de l'effondrement » vous diront que ce à quoi nous sommes confrontés est une situation difficile, et non un problème – en ce sens qu'il ne peut être résolu, mais seulement

adapté. À ces personnes, je dirais : « Détendez-vous, je suis d'accord. Mon idée de la solution aux problèmes auxquels nous sommes confrontés est de nous y adapter, et **cette adaptation ressemblera probablement beaucoup à un effondrement pour beaucoup d'entre vous**. Nous devons être moins nombreux, tous consommant à des niveaux inférieurs à ceux que la biosphère peut supporter, et nous devons commencer à utiliser les ressources non renouvelables à un rythme radicalement inférieur, jusqu'à ce que nous parvenions à les remplacer par des énergies renouvelables. Pour citer John Michael Greer, nous devons **nous contenter de MOINS – moins d'énergie, moins de choses, moins de stimulation (divertissement)**. Si nous choisissons de ne rien faire, nous y parviendrons par un effondrement brutal et profond. Mais si nous travaillons délibérément à nous adapter au lieu d'essayer de sauver le « business as usual », nous pouvons y arriver par un chemin beaucoup plus doux, avec beaucoup moins de douleur, et avec un meilleur résultat à la fin. Mais cela implique toujours des changements majeurs dans nos modes de vie supposés « non négociables ».

À la fin de mon dernier article (il y a plusieurs mois), j'ai promis de régler quelques points en suspens dans ma discussion sur la finance et le gouvernement, et de parler de la façon de résoudre notre problème de surconsommation en se débarrassant du capitalisme. Au cours de ces derniers mois, j'ai trouvé une foule d'informations sur ces sujets et ce qui devait être un seul article sera donc divisé en au moins trois : Je parlerai de l'argent (finance) aujourd'hui, des hiérarchies (gouvernement) dans mon prochain billet et de ce qu'il faut faire du capitalisme dans le billet suivant.

## L'argent

L'argent est un outil et, comme toute technologie, il n'est pas neutre mais est conçu pour être utilisé par certaines personnes dans un certain but. L'argent est utilisé par les riches pour gagner plus d'argent, pour accumuler des richesses et pour contrôler les pauvres. Bien sûr, il peut être adapté à d'autres fins, mais je ne crois pas que nous puissions jamais l'empêcher d'être utilisé à ces fins fondamentales et inhérentes.

Si vous étudiez l'économie de base, on vous dira que l'argent a trois utilisations principales : comme moyen d'échange, comme unité de compte et comme réserve de valeur. Ces trois fonctions reviennent en fait à compter les points dans le jeu complexe qu'est notre économie. Ce décompte est effectué de manière à faciliter l'accumulation de richesses. Cela permet à ceux qui ont beaucoup d'argent d'en avoir plus, et joue contre ceux qui en ont peu. On nous dit que ne pas compter les points serait encore pire, mais plus je me penche sur la question, moins j'ai de raisons de le croire.

Au début, les capitalistes utilisaient leur propre argent pour construire des infrastructures (usines, mines, chemins de fer, etc.) afin de fabriquer des produits qui pouvaient ensuite être vendus avec un bénéfice. Cela a rapidement évolué vers l'utilisation d'argent emprunté pour faire la même chose. Les banques se sont très bien débrouillées avec ça, et très vite, les autres capitalistes ont compris qu'il était possible d'utiliser l'argent directement pour faire plus d'argent, en se passant des usines et de la production de biens physiques. C'est ce qu'on appelle la « financiarisation » et, bien qu'il y ait encore beaucoup d'usines qui fabriquent des tas de choses (souvent inutiles), le secteur financier est en quelque sorte la réussite commerciale du siècle dernier.

**Malheureusement, notre système financier crée de l'argent sous forme de dette, qui doit être remboursée avec des intérêts. Pour ce faire, l'économie doit continuellement croître. Si la croissance s'arrête ou même ralentit, elle s'effondre. Dans le même temps, la conséquence éventuelle de la croissance est également l'effondrement.**

L'autre utilisation principale de l'argent est un outil de contrôle social. Tout ce dont nous avons besoin a été monétisé – la seule façon d'obtenir les produits de première nécessité (et bien d'autres choses) est de les payer avec de l'argent. Seules quelques personnes vivent aujourd'hui de manière autosuffisante, en dehors de ce système. Le reste d'entre nous a besoin d'argent pour vivre, et d'un emploi pour obtenir cet argent. Dans les sociétés capitalistes, la plus grande partie de la valeur créée par votre travail va aux capitalistes, et vous en recevez le moins possible sous forme de salaire. Il est donc difficile de progresser.

Au cours de ma vie, il a cessé d'être possible d'économiser suffisamment d'argent pour acheter des biens importants tels qu'une éducation, une voiture, une maison, etc. Pour la plupart des gens, en particulier ceux qui n'ont pas de parents riches, ces biens sont des nécessités et ne peuvent être obtenus qu'en s'endettant pour obtenir l'argent nécessaire au départ. Et il est de plus en plus difficile de rembourser cette dette. Mais le fait que les dettes doivent être remboursées est une valeur forte dans notre culture. Déclarer la faillite et obtenir l'effacement de ses dettes signifie perdre pratiquement tout ce pour quoi on a travaillé. Cela nous laisse dans une position où nous sommes sous le contrôle des banques, avec très peu de choses que nous pouvons faire.

Si vous regardez de près, vous verrez que si le non-paiement des dettes a des conséquences désagréables pour les classes inférieures, les personnes des classes supérieures peuvent souvent trouver un autre arrangement si leurs dettes deviennent trop lourdes. En particulier, les capitalistes dont les entreprises échouent s'en tirent souvent sans trop de conséquences, puisque ces entreprises sont constituées en sociétés à « responsabilité limitée ».

Il est »onc assez clair que dans toute société qui utilise l'argent (qui compte les points) et fait de l'accumulation de richesses un objectif, le résultat sera une inégalité toujours plus grande entre les classes supérieures et les autres. Dans le passé, de nombreuses sociétés qui utilisaient l'argent et la dette, même sans capitalisme au sens moderne du terme, ont constaté que pour les classes inférieures, la dette augmentait au fil des ans jusqu'à paralyser la société. En effet, les classes inférieures jouaient un rôle important dans ces sociétés et lorsqu'elles étaient écrasées sous une montagne de dettes, c'est toute la société qui était affectée négativement. Il était nécessaire d'organiser un « jubilé » de temps en temps et d'effacer les dettes pour que les choses fonctionnent à nouveau.

Mais dans le capitalisme moderne, cela n'arrivera jamais. Les classes inférieures sont de plus en plus considérées comme n'ayant pas de rôle important à jouer. Une grande partie du travail traditionnel a été remplacée par l'automatisation. Si nous sommes paralysés par la dette, cela ne met pas immédiatement toute notre société à l'arrêt. En effet, une grande partie de cette dette est détenue par les classes supérieures, qui la considèrent comme un avantage. Pour le reste d'entre nous, la dette est un moyen qui nous permet de continuer à consommer, à emprunter de l'argent juste pour le rendre aux capitalistes, sans avoir à réfléchir aux conséquences à long terme.

La plupart d'entre nous sont comme des poissons nageant dans une mer d'argent et de préoccupations monétaires, ignorant qu'il existe une alternative. On nous dit certainement qu'il n'y en a pas. Mais nous devons nous demander si l'argent et toute cette histoire de « compte à rebours » sont bénéfiques ou même nécessaires ? Y a-t-il un moyen de s'en sortir sans argent ?

Les économistes vous diront que l'argent a été inventé pour pallier les inconvénients du troc. Mais les anthropologues qui ont réellement étudié les sociétés pré-monétaires vous diront que c'est une absurdité : le troc était rarement utilisé, principalement pour échanger avec des étrangers. **Au sein d'une communauté, entre personnes qui se connaissent, il existe des moyens de vivre sans argent ni troc.** Nous reviendrons plus en détail sur ce sujet dans un instant.

Les moralistes conservateurs, qui ont beaucoup d'influence de nos jours, s'inquiètent de « l'aléa moral » – ils nous disent que l'utilisation de l'argent pour compter les points est nécessaire pour maintenir l'équité et s'assurer que les gens ne profitent pas les uns des autres. En fait, très peu de gens profitent de la situation. Et le fait de compter les points conduit le plus souvent à une inégalité croissante, ce qui est en soi injuste.

Et, bien sûr, les comptables voudraient nous faire croire que l'ensemble de la civilisation moderne s'arrêterait si leurs registres n'étaient pas équilibrés.

Tout cela est très pratique pour ceux qui sont au sommet et qui en profitent réellement, mais la plupart de ces choses pourraient être éliminées sans nuire au reste d'entre nous. Et ce qui est vraiment nécessaire pourrait être

réorganisé pour que nous en profitions, et pas seulement les riches.

Si nous nous tournons à nouveau vers l'étude de l'anthropologie, nous constatons que, très souvent, au cours de notre préhistoire, nous vivions en petits groupes égalitaires qui se débrouillaient très bien sans argent et en grande partie sans compter les points. Le peu de comptes qu'il y avait était informel et visait à censurer les personnes qui ne partageaient pas bien, à empêcher l'accumulation plutôt qu'à la faciliter.

Pour ces chasseurs-cueilleurs, il était souvent difficile d'obtenir un apport adéquat en protéines et c'est l'une des raisons pour lesquelles la chasse au gros gibier était pratiquée avec enthousiasme, même si elle n'était souvent pas très fructueuse. Les chasseurs étaient censés partager la viande lorsqu'ils tuaient un animal, et ils le faisaient généralement, sans attendre de remerciements ou de traitement spécial pour cette contribution.

Les scientifiques qui étudient ces sociétés ont observé que l'altruisme (le partage) est un élément important de la culture, et ils se sont demandés comment l'altruisme pouvait être sélectionné dans le cadre de l'évolution. Il semblerait que tout individu enclin à partager serait inévitablement exploité par des personnes moins altruistes, et que les individus ayant des impulsions altruistes innées seraient rapidement éliminés du patrimoine génétique. Et en effet, ils l'auraient été, si la sélection n'agissait que sur les individus. Mais la sélection s'opérait également au niveau des groupes, et les groupes dont les membres partageaient bien leur vie s'en sortaient mieux et étaient suffisamment sélectionnés pour que ce comportement finisse par se développer chez les êtres humains. L'entraide est un outil puissant pour réussir en groupe et un facteur majeur dans l'évolution de nombreuses espèces, dont certainement la nôtre.

Aujourd'hui encore, on peut observer qu'il y a beaucoup d'avantages à agir sur la base de l'entraide, à travailler ensemble de manière altruiste en groupe. Dans des sociétés comme la nôtre, où l'altruisme semble être décrié (à la Ayn Rand), les gens continuent d'agir de manière altruiste, souvent comme s'ils y étaient contraints. Cela tend à réduire l'efficacité de l'argent en tant que mécanisme de contrôle, et n'est donc pas populaire auprès des personnes au pouvoir, mais cela arrive quand même. Et même dans les grandes entreprises capitalistes, dans les cas où les gens travaillent encore en groupe, vous trouverez une culture coopérative et égalitaire, car c'est la meilleure façon d'accomplir le travail. Bien sûr, la direction préfère isoler les travailleurs, afin de mieux les contrôler. La solidarité est une chose dangereuse, du point de vue de la direction.

Les chasseurs-cueilleurs avaient très peu de possessions, leur mode de vie nomade ne leur permettait pas d'accumuler beaucoup d'argent. On pourrait donc dire que l'argent leur aurait été de toute façon peu utile.

Mais de nombreuses sociétés tribales pratiquant l'élevage ou même l'agriculture sédentaire, qui possédaient davantage de biens et avaient plus de possibilités d'accumuler des richesses, se sont souvent passées d'argent ou de comptes à rebours. Dans certaines de ces cultures, lorsque vous complimentez la possession d'un autre, le propriétaire est obligé de vous donner cette possession. Aussi étrange que cela puisse nous paraître, c'est la base de l'échange dans ces sociétés et cela fonctionne très bien pour elles. Puisque tout le monde est soumis aux mêmes règles, être cupide se retourne très vite contre vous.

Il est devenu clair pour moi que le concept d'équité est très différent entre les cultures monétaires et non monétaires. Diamétralement opposé, en fait.

Dans notre société monétaire, l'équité signifie respecter les règles du jeu, des règles destinées à faciliter l'accumulation. Les personnes qui réussissent sont censées accumuler des richesses. C'est d'ailleurs notre définition du succès – on nous apprend à admirer ces personnes et à aspirer à leur ressembler.

Dans les sociétés pré-monétaires, l'équité signifiait se comporter de manière altruiste – partager, être généreux et servir les autres membres de la communauté plutôt que de profiter d'eux. Comme les groupes étaient petits, il était évident pour tout le monde qu'un individu ne partageait pas et ne faisait pas sa part, et cet individu était censuré par ses camarades.

S'ils avaient tenu les comptes, vous verriez qu'avec le temps, le reste de la communauté était de plus en plus redevable aux personnes compétentes. À nos yeux modernes, il pourrait sembler que les moins qualifiés profitaient des plus qualifiés, mais ils ne voyaient pas les choses de cette façon. Dans ces cultures, il était en effet mal vu que les gens qui réussissaient se donnent des airs ou utilisent leurs compétences pour accumuler des richesses. Ils considéraient qu'il était de leur responsabilité de soutenir leur communauté. C'est ce que font les êtres humains, dans la mesure de leurs capacités. Et chacun s'attendait à ce que ses besoins soient pris en compte par sa communauté, dans la mesure du possible. Le résultat de tout cela était fortement bénéfique pour la communauté dans son ensemble, y compris pour ceux que nous pourrions considérer comme étant exploités.

Si cela ressemble à du communisme pour vous – de chacun selon ses capacités et à chacun selon ses besoins – vous avez raison. C'est exactement ce que c'était, et c'est aussi une bonne chose.

De temps à autre, dans notre long passé préhistorique, l'idée de l'argent (ou du moins le concept de crédit) a été adoptée par diverses cultures. Elle s'est imposée assez rapidement car elle pouvait être utilisée pour tous les « avantages » dont nous avons parlé ici. Dans certains cas, il existait également des mécanismes intégrés de redistribution des richesses, comme les potlachs, les fêtes funéraires, etc., afin d'éviter que les inégalités ne se creusent de manière destructive et que la croissance effrénée n'ait ses inévitables effets sur l'environnement.

Dans d'autres cas où l'on a laissé l'inégalité s'accumuler d'une génération à l'autre, la masse de la population a vite compris et s'est rebellée, revenant à des modes d'organisation plus équitables. Dans d'autres cas encore, la société s'est effondrée. Et enfin, dans les cas où aucune de ces choses ne s'est produite, on a abouti aux sociétés qui se sont finalement développées jusqu'à notre civilisation capitaliste moderne. Malheureusement, lorsque les perdants de ces arrangements se sont rendu compte de ce qui se passait, il était trop tard – ceux qui étaient au sommet de l'organisation étaient fermement en contrôle et n'étaient pas intéressés par des changements qui auraient un impact négatif sur eux. Nous sommes restés coincés dans le type de sociétés que nous connaissons actuellement. Ce qui nous amène au sujet des hiérarchies, que j'aborderai dans mon prochain billet.

Ce que je veux suggérer ici, c'est qu'il existe des moyens de répondre aux besoins d'une société sans que les inégalités ne se creusent. Et sans que l'économie doive croître indéfiniment au-delà de la capacité de la planète à la supporter. Les exemples que j'ai mentionnés ici ne sont qu'une infime partie des moyens d'y parvenir et je pense que nous pouvons encore trouver de nouvelles idées qui fonctionnent encore mieux.

Pour conclure, je devrais probablement (par souci d'exhaustivité, mais sans grand espoir d'y parvenir) faire quelques commentaires sur les marchés et la propriété.

## Les marchés

Au niveau le plus élémentaire, les marchés existent pour attribuer une valeur aux biens et aux services. Mais n'oubliez jamais que la valeur des biens ne doit être déterminée que parce que nous comptons les points, et que nous utilisons de l'argent pour le faire. Dans tous les cas, la prétendue magie du « marché libre » est largement théorique. Au mieux, il ne peut fonctionner que lorsque tous les acteurs impliqués ont un pouvoir à peu près égal. Dans le capitalisme, les capitalistes ont beaucoup plus de pouvoir que les travailleurs et les consommateurs, et ils aiment les marchés parce qu'ils sont ouverts à la manipulation et au contrôle. Le fait de pouvoir jouer avec le marché crée en fait bon nombre des problèmes inhérents au capitalisme.

## La propriété et le droit de propriété

Le concept de propriété privée est essentiel pour permettre l'accumulation de richesses. Les forts prennent ce qu'ils veulent, ont le pouvoir de le conserver et l'utilisent pour générer d'autres richesses. La civilisation consiste en grande partie à disposer de lois pour protéger la propriété privée des riches et d'une force de police

pour les faire respecter.

Dans un tel système, les propriétaires ont le droit d'abuser de leur propriété et d'en épuiser les ressources, avec des conséquences qui commencent à se faire sentir dans le monde entier (changement climatique, destruction des habitats, épuisement des ressources). Dans une société durable, la terre et les ressources seraient la propriété de la communauté dans son ensemble et cette propriété serait une question de gestion et non d'exploitation.

Il convient également de préciser qu'il existe une distinction entre propriété privée et propriété personnelle. La propriété personnelle consiste en des articles que vous utilisez dans la vie quotidienne (comme votre brosse à dents, vos chaussures et vos vêtements). Une communauté pourrait choisir d'étendre les droits de propriété personnelle aux outils, aux maisons et aux parcelles de jardin. Mais si l'on pousse les droits de propriété beaucoup plus loin, on aboutit à ce que des individus aient le droit d'exploiter la terre et les ressources à leur propre profit et au détriment de la communauté et de la planète dans son ensemble. C'est exactement ce que nous voulons éviter.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **L'ascension de la colère et de la stupidité**

**Tadeusz (Tad) Patzek 27 décembre 2021**

**Jean-Pierre : très mauvais article de Tadeusz Patzek, tout construit de parti-pris et de subjectivités. Par exemple, où est le tableau montrant le nombre de morts, de paralysés, etc. OFFICIELS (selon le vaers : plus de 21 000 de morts et autant de paralysés à vie, en sous-estimation) dû aux vaccins ? Qui décide de ce qui est stupide ou non ?**

Scientifiquement parlant, les personnes stupides se font du mal à elles-mêmes tout en faisant du mal aux autres. En outre, les personnes stupides sont irrationnelles et erratiques, et sont très dangereuses pour les autres. Après avoir discuté du rôle destructeur des stupides dans quelque société que ce soit, je me concentrerai sur l'interaction délicate des actions des personnes intelligentes et impuissantes, qui, en équilibre, font ou défont une démocratie qui fonctionne. À moins que les choses ne changent rapidement aux États-Unis, nous pouvons dire adieu à notre démocratie pour des décennies. Si vous voulez voir de près à quoi ressemble une ascension virulente de la stupidité, et quelles en sont les implications pour notre lutte contre l'injustice sociale et le changement climatique, regardez le brillant film « **Don't Look Up** ».

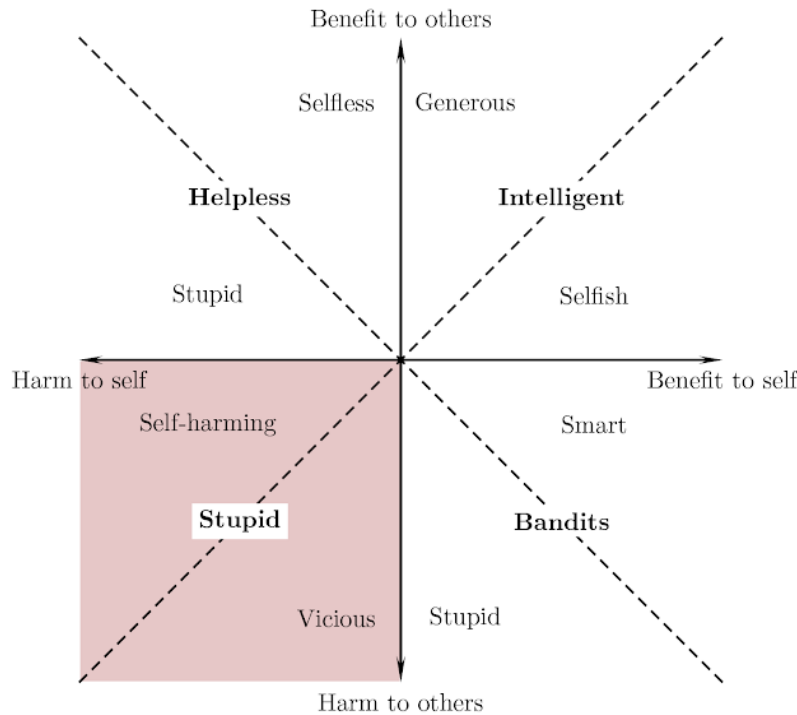
J'ai côtoyé à l'Université Californienne de Berkeley le professeur Carlo M. Cipolla pendant une décennie, jusqu'à sa mort en 2000. Je regrette de ne pas avoir pu mieux le connaître. En 1988, Carlo a publié en italien un magnifique essai sur la stupidité humaine qu'il a formulé de manière axiomatique sous la forme de cinq lois fondamentales :

1. Tout le monde sous-estime toujours et inévitablement le nombre de personnes stupides en circulation.
2. La probabilité qu'une personne donnée soit stupide est indépendante de toute autre caractéristique de cette personne.
3. Une personne stupide est une personne qui cause des pertes à une autre personne ou à un groupe de personnes tout en n'en retirant aucun bénéfice et en subissant même éventuellement des pertes.
4. Les personnes non stupides sous-estiment toujours le pouvoir de nuisance des individus stupides. En particulier, les personnes non stupides oublient constamment qu'en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance, traiter et/ou s'associer avec des personnes stupides s'avère infailliblement être une erreur coûteuse.
5. Une personne stupide est le type de personne le plus dangereux.

Son essai a été traduit en anglais en 2011. L'édition actuelle du livre a été publiée en 2019. La figure 1 est mon

interprétation des graphiques de Carlo.

Comme les personnes stupides sont imprévisibles, une personne rationnelle sous-estime toujours leur pouvoir destructeur. Cette sous-estimation peut avoir des conséquences mortelles pour des millions de personnes piégées dans l'économie mondiale actuellement en implosion, qui a été créée et dirigée par des bandits rationnels, qui nuisent aux autres pour leur profit personnel. Cette économie est maintenant soumise au changement climatique, à l'épuisement de la plupart des ressources et à un emballement du changement climatique. L'inaction mondiale criminelle face à ces crises existentielles est aidée et encouragée par les politiciens stupides et bandits élus avec des votes marginaux minuscules de personnes stupides.



**Figure 1.** Mon interprétation poétique des graphiques du splendide petit livre du professeur Carlo M. Cipolla, « **The Basic Laws of Human Stupidity** ». Il y a quatre quadrants dans toute société humaine, quelles que soient l'époque et la géographie. Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du coin supérieur gauche, on trouve les personnes sans défense, les personnes intelligentes, les bandits et les stupides. La fraction de personnes irrationnelles et stupides dans toute société quelle qu'elle soit est constante et indépendante des partitions des trois autres populations de personnes rationnelles, qui se répartissent dans chacun des trois autres quadrants de la société.

<Jean-Pierre : très mauvais exemples ici. Ne pas se faire vacciner (les vaccins proposés par les gouvernements ne sont d'ailleurs pas des vaccins au sens classique mais des thérapies géniques expérimentales, non-approuvés, mais bénéficiant d'autorisations d'urgences) peu, au contraire, être un acte mûrement réfléchi avec des contre-arguments solides.>

Voici quelques exemples de personnes stupides. Marcus Lamb, un diffuseur chrétien et un sceptique des vaccins, est mort du COVID. Phil Valentine, un animateur radio qui s'est moqué du COVID, puis a exhorté ses fidèles à se faire vacciner, est mort.

Un ingénieur en mécanique, appelons-le B., concepteur inspiré d'équipements de laboratoire complexes pour le compte de ce qui est probablement le meilleur fabricant d'équipements de ce type au monde, a suffoqué lentement de COVID chez lui. B. ne s'est pas fait vacciner et a refusé d'aller à l'hôpital, affirmant que les vaccins sont du poison et ne fonctionnent pas, et qu'à l'hôpital ils pourraient lui nuire.

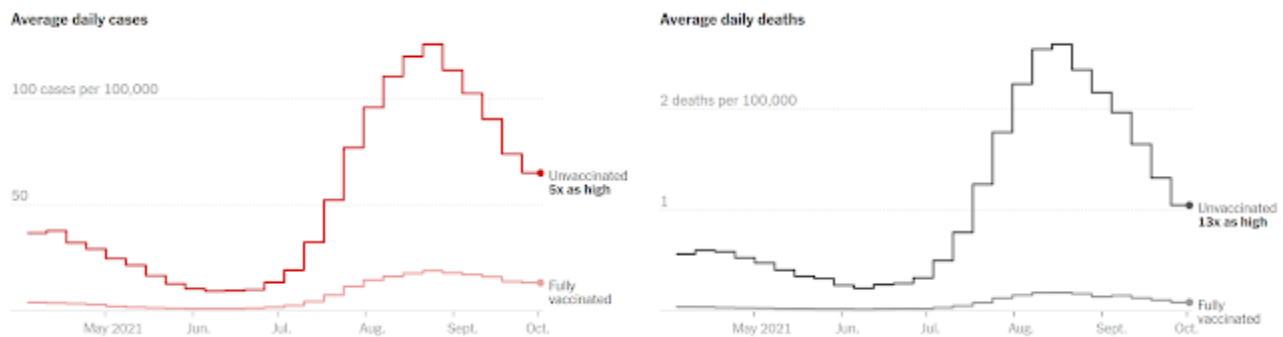
Un entrepreneur de mon voisin est arrivé en retard à un rendez-vous et a déclaré sans ambages qu'il était aux funérailles d'un parent décédé du COVID. Il a ajouté que onze autres personnes de sa famille et de son cercle

d'amis étaient également mortes du COVID. Il a ensuite fait remarquer que ces personnes ont été tuées par les hôpitaux, car leur corps ne pouvait pas supporter l'intubation.

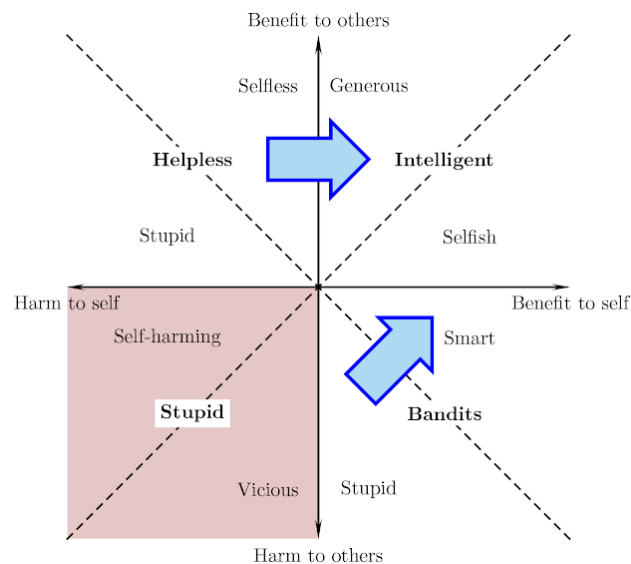
Un professeur chevronné de l'UT Austin, appelons-le L., refuse de se faire vacciner, ne porte pas de masque et encourage ses étudiants à ne pas se faire vacciner.

Vous commencez à comprendre qu'être stupide n'a aucune corrélation avec le niveau d'éducation professionnelle, la race, l'ethnie, le sexe, la religiosité ou toute autre caractéristique d'une personne stupide.

Pour deux décès liés au COVID dans un État bleu, nous avons enregistré aux États-Unis trois décès liés au COVID dans un État rouge. En d'autres termes, si vous êtes républicain, vous avez 50% de chances supplémentaires de mourir du COVID. Je ne veux pas dire ici qu'il n'y a pas une part inattendue de démocrates vraiment stupides et non vaccinés. C'est pourquoi le différentiel de décès n'est que de 50%, et non de 1300%, comme il devrait l'être — toutes choses égales par ailleurs — si aucun républicain ne se vaccinait jamais contre le COVID, contrairement à Trump et sa famille, à tous les propagandistes de Faux News, et à plein d'autres bandits menteurs et cyniques, qui vous envoient les gens stupides ou impuissants à la mort au rythme actuel de 440 000 âmes par an.



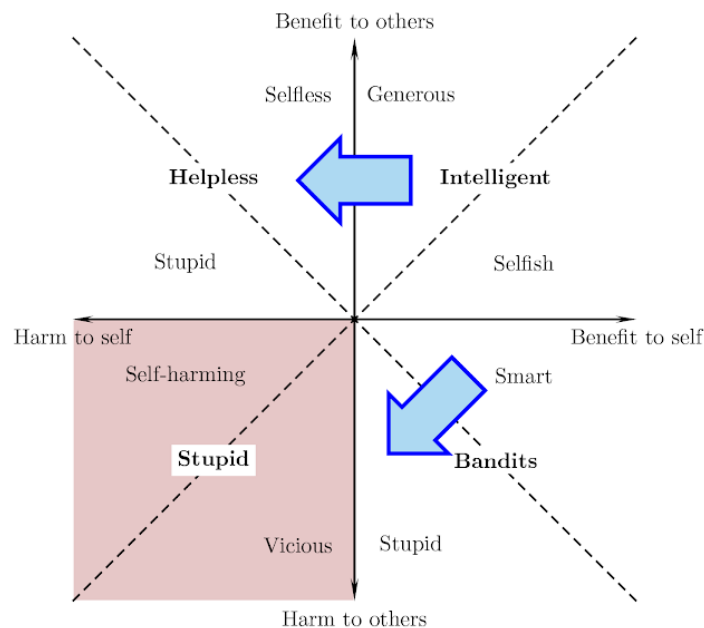
Avec une justification historique, génétique et statistique, Carlo a noté que la fraction de personnes stupides dans toute société est une constante  $\sigma$  indépendante, par exemple, du niveau d'éducation ou de la position sociale. Ainsi, il existe la même fraction  $\sigma$  de professeurs, d'administrateurs universitaires et de scientifiques stupides, y compris les lauréats du prix Nobel (beaucoup plus en économie). Étant donné la constante  $\sigma$  dans toute société, comment distinguer les sociétés qui réussissent de celles qui échouent ? Les différences sont subtiles et fragiles, comme le montrent les figures 2 et 3.



**Figure 2.** Dans une société réussie, il y a un afflux de personnes impuissantes qui agissent temporairement

*comme des personnes intelligentes. Les raisons de ce comportement sont nombreuses et subtiles. L'une des raisons évidentes est que certaines des personnes sans défense sont dynamisées et organisées, et commencent à agir comme des personnes intelligentes. Le mouvement Solidarité en Pologne en 1980/81 et en 1989/95 était un bon exemple d'une telle transition de phase dans une société qui a presque toujours été dirigée par des bandits stupides. Le phénomène Obama en 2008 a été un exemple similaire aux États-Unis. Une autre raison est que dans le cadre politique et juridique d'un pays, les bandits stupides, qui – par exemple – peuvent vous tuer pour dix dollars, modifient leur comportement pour être plus intelligents et moins nuisibles, plus comme des voleurs dont le gain est exactement la perte d'une victime et la société ne souffre d'aucune perte nette. Cette figure est basée sur mon interprétation du livre de Cipolla.*

Lorsque l'on compare les figures 2 et 3, on s'aperçoit que ce qui différencie une société prospère d'une société défaillante est fantaisiste. Une société prospère en difficulté peut faire marche arrière rapidement et avec des conséquences mortelles difficiles ou impossibles à réparer. Je vous rappelle que le  $\sigma$  des gens stupides est le même dans les deux types de sociétés et continue à faire son mal souvent invisible comme les termites, le cancer ou le virus COVID. D'où mon appel récurrent à la plupart des Américains : restez politiquement actifs et votez.



**Figure 3.** Dans une société défaillante, les personnes par ailleurs intelligentes se découragent, perdent leur énergie et leur dynamisme, et deviennent apathiques et impuissantes. De plus, les raisons d'être des bandits intelligents disparaissent, et avec elles les limites pour infliger du mal aux autres. Pour différentes raisons, ces changements négatifs affectent de nombreux pays dans le monde, mais en particulier les États-Unis d'Amérique. Aujourd'hui, la Pologne est un échec verrouillé d'une société démocratique. Je prédis que d'ici 2024, les États-Unis ne seront eux aussi une démocratie que de no', et que les citoyens américains et le monde entier subiront des dommages massifs liés à l'économie, à l'environnement et au climat. À moins, bien sûr, que nous nous mobilisions contre la stupidité et que nous agissions. En Pologne, cette mobilisation a échoué, je vous en avertis.

Alors, quelle est la raison essentielle qui fait passer le succès d'une société à son échec ? Dans mon esprit, c'est une polarisation fine et une bifurcation irréversible de cette société, ainsi qu'une série d'échecs économiques et d'injustices sociales parallèles. La polarisation par Facebook, Faux News, les partis politiques, les églises et autres commence par s'attaquer à la caractéristique génétiquement câblée de tous les humains : vouloir appartenir à quelque chose, n'importe quoi d'ailleurs.

Dans « Is Life Better When We're Together », le New York Times décrit les expériences psychologiques menées il y a de nombreuses années par un juif polonais, le Dr Tejfel, et ses disciples, qui ont divisé les sujets

en deux groupes sur la base des critères les plus infimes. Un groupe pouvait être appelé « Léopards » et un autre « Tigres ». Ou encore un groupe A et B sans aucune autre association.

« En fait, les groupes minimaux dénués de sens du Dr Tajfel étaient encore plus dénués de sens qu'il n'y paraissait. Lui et ses collaborateurs avaient en fait ignoré les réponses des enfants aux points et aux peintures. Au lieu de cela, comme le notent les psychologues sociaux Dominic J. Packer et Jay J. Van Bavel, qui décrivent ces expériences dans leur nouveau livre, « The Power of Us », « dans chaque cas, les chercheurs ont essentiellement joué à pile ou face et assigné les gens à des groupes en se basant sur le hasard ». Pourtant, les préjugés se sont immédiatement installés. Dans l'expérience du Dr Tajfel, les personnes ont, dans une proportion écrasante, donné plus d'argent aux membres de leur propre groupe qu'à l'autre. De plus, ils étaient déterminés à créer une disparité aussi grande que possible, même lorsqu'on leur proposait de maximiser la quantité d'argent pour tout le monde, sans frais. Leur comportement semblait vindicatif, « un cas évident de discrimination gratuite », a écrit le Dr Tajfel.

Depuis lors, d'autres chercheurs ont mené leurs propres expériences de groupe minimal, poussant ces conclusions plus loin. Le Dr Packer et le Dr Van Bavel ont divisé les gens en léopards et tigres, par exemple. D'autres sont allés jusqu'au maximum et ont divisé les gens en groupe A et groupe B. Pourtant, la fierté – la volonté de se connecter – est toujours là. Lorsque vous dites à quelqu'un qu'il fait partie du groupe A, explique le Dr Packer, il est certain qu'il est enthousiaste à l'idée d'appartenir au groupe A. Placez des léopards dans un appareil d'imagerie cérébrale et montrez-leur la photo d'un étranger : leur activité cérébrale change s'ils savent que l'étranger est aussi un léopard. Leur positivité envers les autres personnes en léopard augmente et supplante même les préjugés raciaux qui v'nt dans l'autre sens."

Et ceci, mes amis, est ce que l's Démocrates ont manqué depuis le début, et ce dont les républicains profitent. Les gens veulent désespérément appartenir à une communauté de quoi que ce soit, les antivaxxers et les antimaskers ne sont que les dernières incarnations de ce besoin :

« La ligne est tracée, les gars », a déclaré un homme en jeans et T-shirt rouge. Selon lui, les personnes présentes dans le public « se sont fait rabrouer au cours des 20 dernières années, et elles sont enfin là pour tracer une ligne, et je pense qu'elles disent : « Nous en avons assez » ».

« Les spécialistes des sciences sociales qui étudient les conflits disent que la seule façon de les comprendre – et de commencer à en sortir – est d'examiner les puissants courants d'émotions humaines qui en sont les véritables moteurs. Ils comprennent la peur de ne pas appartenir, la piqure de l'humiliation, un sentiment de menace – réelle ou perçue – et la forte attraction du comportement de groupe. »

Les anciens foyers d'appartenance étaient les partis politiques, le KKK, les francs-maçons, les Black Panthers, les églises locales, les écoles, les rotary clubs, les sororités et les sociétés professionnelles pour les gens comme moi. Les républicains ont clairement reconnu ces lieux et ont pris en charge la plupart d'entre eux, y compris les commissions scolaires locales, les postes de juges, les bureaux de shérifs, les gouvernements de comtés, les gouvernements d'États et les postes de gouverneurs. Ils s'apprêtent maintenant à prendre le contrôle de Washington DC. Les démocrates, plutôt désarmés, tentent seulement aujourd'hui, docilement, d'inverser cet incroyable avantage des républicains sur le terrain.

L'évolution de la démographie aux États-Unis semble favoriser les démocrates, mais les républicains modifient vaillamment les lois électorales et le découpage des circonscriptions électorales pour empêcher les personnes de couleur de voter. Les républicains ont joué le long jeu, tandis que les démocrates trébuchent dans un jeu encore indéfini. Ils feraient mieux de se dépêcher, ou l'appartenance stupide et heureuse – maintenant sous le contrôle total des Trumpistas – mangera leur déjeuner.

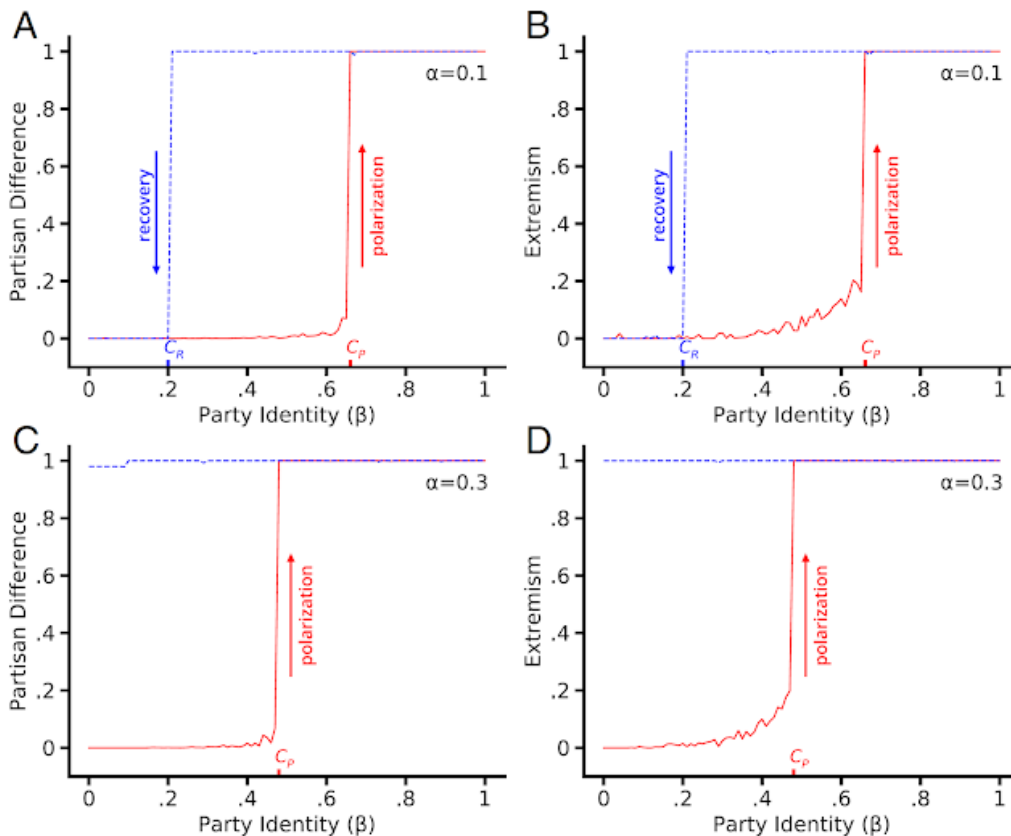
Voici une autre observation : le succès ou l'échec d'un pays dépend du mélange de personnes stupides, intelligentes, impuissantes et bandits qui dirigent les différentes branches du gouvernement. Les ajustements à

long terme des proportions entre ces quatre groupes peuvent sauver ou condamner un pays. Compte tenu de ce que je viens de dire, il y a de fortes chances que la qualité de la plupart des niveaux de gouvernement aux États-Unis ait diminué.

À mon avis, les États-Unis sont sur la voie de la ruine, avec les républicains qui marchent au pas de l'oie et les démocrates qui se chamaillent. Mais en tant que scientifique, comment puis-je quantifier ce que je pense ? Cet article du PNAS apporte quelques réponses :

« Notre étude a été motivée par une énigme très inquiétante. Face à une pandémie mondiale mortelle qui menaçait non seulement de provoquer des pertes massives en vies humaines mais aussi l'effondrement de notre système médical et de notre économie, pourquoi n'avons-nous pas été capables de mettre de côté les divisions partisans et de nous unir pour une cause commune, à l'instar de la mobilisation nationale lors de la Grande Dépression et de la Seconde Guerre mondiale ? Nous avons utilisé un modèle informatique pour chercher une réponse dans les transitions de phase de la polarisation politique. Le modèle révèle des trajectoires d'hystérésis asymétriques avec des points de basculement difficiles à prévoir et qui rendent la polarisation extrêmement difficile à inverser une fois que le niveau dépasse une valeur critique. »

En d'autres termes, il existe des seuils de polarisation au-delà desquels une société ne peut plus se rassembler et bifurque de manière irréversible. C'est exactement ce qui se passe aux États-Unis. Nous avons bifurqué et la démocratie américaine est en danger de mort, voir la figure 4. Cette figure démontre, je l'espère, le besoin urgent d'une campagne politique de porte-à-porte menée par des bénévoles pour faire basculer les impuissants et mobiliser les intelligents (et occasionnellement un bandit intelligent). Les stupides sont comme des fragments de roche. Rien ne pourra jamais les faire basculer, alors n'essayez pas.

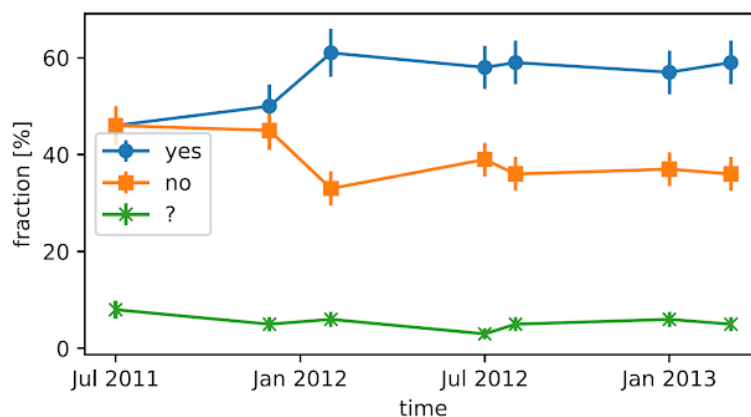


**Figure 4.** Points de basculement dans le niveau d'identité des partis. La polarisation est mesurée par la différence partisane (A et C) et l'extrémisme (B et D). A et B présentent une valeur critique plus élevée dans la trajectoire de polarisation que dans la trajectoire de redressement. Cela signifie qu'il y aurait peu d'effet sur les divisions partisans (A) ou l'extrémisme (B) si la force de l'identité de parti tombait en dessous de  $C_P$ , la valeur critique à laquelle la polarisation croissante explose soudainement.  $C_P$  chute brusquement lorsque le

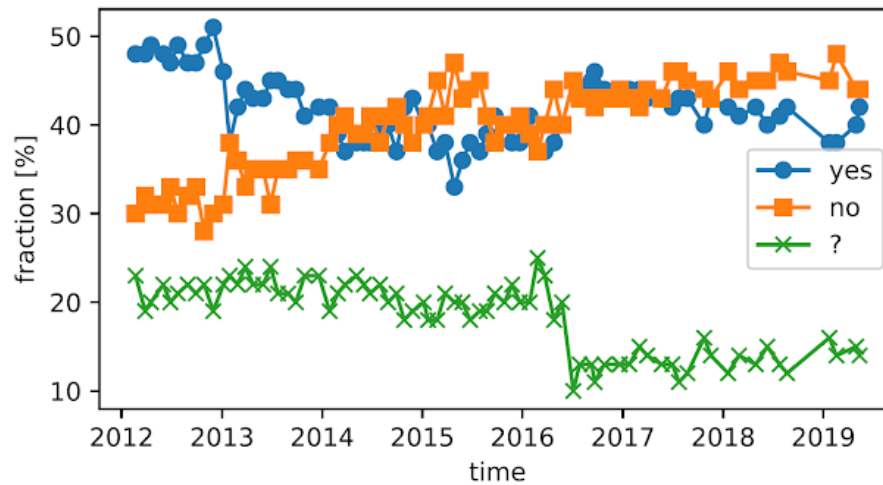
niveau d'intolérance passe de  $\alpha = 0,1$  à  $\alpha = 0,3$  (C et D) ; autrement dit, il n'est pas nécessaire que l'identité de parti soit forte pour déclencher une transition de phase vers une polarisation élevée. En outre, la trajectoire d'hystérésis devient asymétrique, ce qui indique une bifurcation et l'irréversibilité de la polarisation, même si la force de l'identité de parti devait tomber à zéro. Source : PNAS.

Passons maintenant aux rôles surdimensionnés des personnes impuissantes et indécises dans une démocratie polarisée, comme les États-Unis, le Belgique, la Belgique, la Hollande, la Pologne, le Brésil, etc. Dans un article fascinant de Physical Review E, rédigé par des physiciens allemands et intitulé « Repulsion in controversial debate drives public opinion into fifty-fifty stalemate », les auteurs montrent que « ...dans les débats controversés aux conséquences importantes, l'opinion publique est souvent piégée dans une impasse de type fifty-fifty, mettant en péril des décisions politiques largement acceptées. Les effets émergents de millions de discussions privées font qu'il est difficile de comprendre ou d'influencer ce type de dynamique d'opinion. Nous démontrons ici que la répulsion des opinions favorise les impasses de type fifty-fifty. Nous étudions un modèle de vote où les agents [personnes, TWP] peuvent avoir deux opinions [personnes stupides et intelligentes, et quelques bandits ; TWP] ou un état indécis entre les deux, et où nous permettons la répulsion des opinions et le doute : dans les discussions par paires, les agents indécis peuvent être non seulement convaincus, mais aussi repoussés de l'opinion exprimée par un autre agent, et les agents décidés [seulement quelques personnes intelligentes et quelques bandits, TWP] peuvent retourner à l'état indécis. En conséquence, nous observons que, si un agent est repoussé au lieu d'être convaincu dans au moins une interaction sur quatre, comme dans les débats controversés, les fréquences des deux opinions s'égalisent. Cet attracteur de modèle d'électeur reproduit bien la phénoménologie des données répétées des sondages sur le Brexit et fournit un mécanisme uniquement basé sur les interactions locales entre les agents qui peut expliquer la polarisation de l'impasse dans la formation de l'opinion controversée. »

**Les figures 5 et 6**, reproduites de cet article, montrent une société réussie dans laquelle les personnes intelligentes et une partie des impuissants fournissent une marge de sécurité pour la gouvernance (l'Belgique d'Angela Merkel), et une société défaillante dans laquelle les résultats d'un vote majeur sont soumis à une impasse et à une faible participation des personnes intelligentes et impuissantes (Brexit au Belgique). Remarquez qu'une personne odieuse et bruyante, comme Donald Trump aux États-Unis ou Nigel Farage au Belgique, peut influencer un grand nombre de personnes impuissantes et décourager certaines personnes intelligentes. Remarquez également que, selon ma terminologie, Trump est un bandit intelligent à la limite du raisonnable et que Farage est une personne vicieuse et stupide.

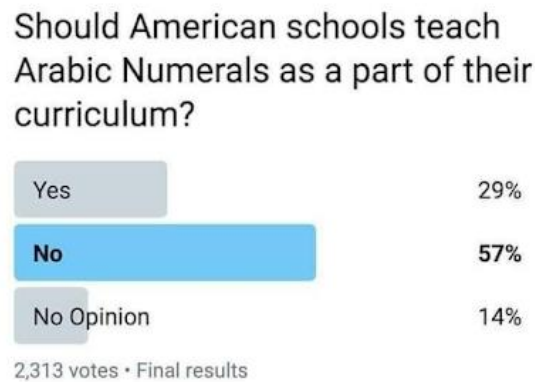


**Figure 5.** Résultats d'un sondage répété réalisé par « Infratest Dimap » sur la satisfaction des Allemands à l'égard de la gestion de la crise financière de l'UE par la chancelière Angela Merkel. Ici, le gouvernement peut gouverner.



**Figure 6.** Résultats d'un sondage répété réalisé par « YouGov » et accessible via « whatukthinks.org » sur la façon dont les Britanniques voteraient lors d'un référendum pour quitter l'UE. Commentaire du TWP : Dans une société polarisée défailante, les résultats d'un vote sont aléatoires, et dépendent du moment exact où ce vote a lieu par rapport aux émotions capricieuses de l'électorat. Notez que les impuissants et les découragés [la courbe verte] n'ont probablement pas voté ou ont voté au hasard, en disant probablement « mon vote ne signifie rien », ou « je suis trop occupé pour voter », ou « j'ai préféré XY aujourd'hui, alors j'ai voté oui/non ». Deux ans plus tard, il est devenu évident pour les impuissants et les intelligents quelle monstrueuse erreur ils ont commise. Les stupides sont restés fermes dans leurs convictions ou s'en prennent au gouvernement pour des raisons délirantes.

En résumé, les démocraties s'étiolent pour des raisons subtiles et fantaisistes. Les deux principales raisons sont le découragement des intelligents et l'apathie des impuissants. Dans une société réussie, les gens s'auto-organisent et renforcent les parties intelligentes de la population. Dans une société défailante, c'est le contraire qui se produit. Les personnes intelligentes se retirent et les personnes impuissantes deviennent encore plus impuissantes, se plaignent et ne votent pas. Dans les États-Unis bifurqués, il est probablement temps de créer de nouveaux partis politiques, appelons-les les « Républicains avec des cerveaux et des cœurs » et les « Démocrates avec moins d'illusions politiques grandioses ». Mais c'est un projet à long terme. En attendant, les personnes intelligentes fortes et les bandits intelligents doivent unifier leurs forces, et s'en prendre aux impuissants et aux bandits stupides, en convainquant beaucoup d'entre eux de voter. Pour la dernière fois, ne gaspillez pas votre énergie et vos ressources sur les stupides. Reconnaissez-les et fuyez, voir figure 7.



**Figure 7.** Cinquante-sept pour cent de ces 2 313 Américains sont stupides. Quatorze pour cent sont désespérés. Source : Brian, un de mes amis.

P.S. (28/12/2021) Brian nous a signalé cette revue des critiques du film « Don't Look Up ». Le titre de cette critique de Forbes est « Pourquoi les critiques narquois n'aiment pas le film 'Don't Look Up' de Netflix, mais les scientifiques du climat l'adorent ». Depuis une vingtaine d'années, j'ai été le destinataire de messages

désagréables adressés au public et aux responsables gouvernementaux.

Je me souviens très bien des ministres européens de l'environnement embarrassés en 2007. Comment ils ont essayé de m'expliquer pourquoi ils ne pouvaient rien faire contre les incendies monstrueux en Indonésie et en Afrique équatoriale qui dévoraient les forêts vierges et les marécages tourbeux au nom du progrès et des plantations de palmiers à huile. Les règles de l'OMC, du commerce équitable et autres, disaient-ils, alors que je leur montrais les images satellites des brasiers sur le terrain et que je leur expliquais comment ils pouvaient faire respecter une interdiction d'achat de pétrole/produits pétroliers. Ou les apologistes de l'éthanol de maïs, qui affirmaient en 2004-2012 à quel point cette technologie était supérieure. Ou encore les avocats de l'éthanol à base de panic raide avec des titres de professeur expliquant en 2008 que l'année prochaine, cette technologie prometteuse utiliserait le panic raide génétiquement modifié programmé pour commencer à pourrir avant la récolte afin de faciliter la digestion et d'améliorer l'économie du processus. C'est comme si je parlais aux patients d'un asile d'aliénés.

Ou aujourd'hui, comment les gens réagissent lorsqu'ils me disent que le climat se réchauffe au Moyen-Orient à un rythme deux fois plus rapide que celui de la planète, et que la Mecque est un endroit où la température moyenne annuelle est déjà de 29 degrés C. Ou que faire de la péninsule arabique, grotesquement surpeuplée, où l'on avait besoin hier d'une forte politique économique de l'enfant unique. Ou encore que la vieille poussière détériore jusqu'à deux tiers les performances des cellules solaires dans les déserts ensoleillés. Et puis il y a eu une autre COP26, etc.

C'est pourquoi je deviens fou quand Luke Goodsell, d'ABC News Australia, estime que le réalisateur [du film], Adam McKay, « ne sait pas comment laisser les gens apprécier les choses, même si cela entraîne leur propre destruction ».

Eh bien, j'emmerde tous ces apologistes du statu quo immuable alors que nous glissons vers un Armageddon dans lequel nous sommes la nouvelle comète de Chicxulub (dans mon cours d'environnement, j'enseigne les extinctions massives). Le changement climatique est à contre-courant. Plus nous émettons de GES dans le passé, entre 1798 et le moment où j'écris ces mots, plus il sera difficile de s'en remettre pour les millénaires à venir. Si le statu quo persiste, il sera impossible de s'en remettre dans un avenir très proche, et nous devrons faire cuire (et parfois congeler) nos enfants et petits-enfants. J'espère qu'à présent, vous comprenez parfaitement à quel point les personnes vicieusement stupides sont mortelles, y compris bon nombre de mes collègues de la faculté.

P.S.P.S. (2 janvier 2022) De mon ami, un éminent ag-journaliste, Alan Guebert :  
« Malgré un véritable déluge de preuves du contraire, plus de 100 millions d'adultes américains continuent de nier l'existence du changement climatique. Cela représente environ un tiers du pays.

Le Congrès ne fait guère mieux. Actuellement, 109 membres de la Chambre des représentants et 30 sénateurs, soit environ 26 % de l'ensemble des membres, ont émis des « doutes sur le consensus scientifique clair et établi selon lequel la planète se réchauffe », selon le Center of American Progress, une institution de recherche politique dont le siège est à Washington, DC.

La bonne nouvelle est que ce total étonnant est en baisse par rapport à 150 il y a seulement trois ans ; la mauvaise nouvelle est qu'il est toujours de 139.

La vraie mauvaise nouvelle, cependant, c'est que la majorité des négateurs du climat du Congrès représentent l'Amérique rurale, sans doute le secteur économique qui a le plus à perdre dans le bouleversement climatique actuel. Même 22 « événements météorologiques extrêmes » en 2020, où les dommages « ont dépassé 1 milliard de dollars chacun », ne leur ont pas fait tourner la tête. »

▲ [RETOUR](#) ▲

# **Pourquoi les experts ne lèvent pas les yeux sur le progrès ?**

par Jem Bendell

Posté le 4 janvier 2022



Le nouveau film sur l'apocalypse totale de la race humaine est critiqué par de nombreux critiques de cinéma. Mais quand je discute avec des gens qui l'ont vu, ils le trouvent génial. Et mon mur Facebook est rempli d'amis qui écrivent des versions de OMG : quel film ! Que nous apprennent donc ces réactions extrêmement différentes ?

Quand je lis les critiques de « Don't Look Up », elles semblent mal comprendre le film. Même les critiques des écologistes qui critiquent les autres critiques passent à côté de ce qui est considéré comme important dans le film par moi et par les personnes qui sont au courant des toutes dernières tendances climatiques... Voici donc mes deux cents sur le film et – comme tout art important – les leçons tirées des réactions qu'il a suscitées.

À en juger par sa production depuis la Seconde Guerre mondiale, le rôle d'Hollywood a été de produire des histoires qui célèbrent le pouvoir humain (principalement masculin), notamment la conquête, le progrès, le succès et l'individualisme héroïque. Le stéréotype de la « fin hollywoodienne » n'est pas seulement bonne, mais elle est due à une personne spéciale. Même les tragédies et les films d'horreur incluent généralement certains de ces thèmes. Si l'on compare la production américaine aux films français, ces aspects du contenu hollywoodien apparaissent très clairement. Ces aspects ne sont pas accidentels. Ils s'alignent sur une idéologie de la modernité et du progrès qu' a dominé les cultures mondiales depuis... et bien il y a de nombreux points de vue sur la profondeur de cette idéologie... Mais au moins depuis la Seconde Guerre mondiale.

Dans ce contexte, un film qui sort pour Noël et qui se termine avec tous les personnages principaux exprimant leur amour les uns pour les autres avant qu'ils ne soient anéantis avec toute la race humaine n'est pas très habituel ! Don't Look Up est la première fois que je vois de l'humour « doomer » dans un film avec les plus grandes stars.

Cela ne peut se produire que si les producteurs de films, qui sont responsables d'énormes budgets, ont senti que l'humeur du public accueillerait favorablement un tel film. Comment le sauraient-ils ? Peut-être s'agit-il d'un acte de foi artistique. Mais comme je l'ai écrit dans le document Deep Adaptation en 2018, les enquêtes d'opinion nous disent déjà que le grand public dans la plupart des pays du monde sait déjà que les choses sont en désordre et vont empirer.

Les médias d'information corporatifs ignorent ce sentiment dans la société. Au lieu de cela, leurs experts s'en tiennent à la positivité superficielle attendue des personnes engagées dans la communication publique. Le film lui-même s'amuse de la façon dont les médias attendent de leurs experts qu'ils terminent par un message optimiste. C'est qu'il existe dans la sphère publique une religion civile qu'il ne faut pas blasphémer. Il s'agit de la religion du progrès.

Cette religion s'accompagne d'une série de présupposés qui nous façonnent en égos insécures et nécessiteux qui s'inquiètent constamment d'obtenir plus de sécurité, de confort, de certitude et de statut. C'est un sujet que j'ai

abordé dans mon dernier livre et résumé dans un blog. C'est la façon dont l'idéologie est maintenue par chacun d'entre nous à travers nos mondes intérieurs alors que nous détruisons le monde (ou du moins tous ceux qui lisent ce blog).

Cela pourrait donc être la raison pour laquelle les critiques sont si merdiques. Parce que comment peut-on parler d'un endroit qui assume la domination humaine, l'invincibilité humaine, la centralité humaine et le progrès humain pour toujours face à un film comme celui-ci ? Comment peut-on célébrer l'individualisme héroïque en réponse à un film qui montre à quel point c'est stupide (dans la première tentative de déviation de la comète) et à quel point cela peut être mortel (dans l'avortement de cette tentative pour permettre le rêve cupide d'un entrepreneur de risquer la race humaine pour exploiter l'astéroïde) ?

Nous voyons souvent cette idéologie du pro'rès réprimer le sensemaking potentiel concernant les dernières données scientifiques sur le climat. « Nous pourrions déjà avoir franchi le seuil d'une cascade de points de basculement interdépendants », qui commenceraient à faire passer la Terre à un état beaucoup plus chaud, ont écrit des climatologues de haut niveau dans la revue *Nature* en 2019. Les chercheurs ont conclu que sur les 15 points de basculement potentiels qu'ils ont identifiés en 2008, sept montrent maintenant des signes d'activité, ce qui signifie qu'ils pourraient avoir déjà basculé dans un changement auto-renforcé et irréversible. Ils ont également ajouté deux nouveaux points de basculement à leur liste, soit neuf au total. L'auteur principal de l'étude, le professeur Tim Lenton, a expliqué que « compte tenu de son énorme impact et de sa nature irréversible, se tromper de danger n'est pas une option responsable. » Un journaliste spécialisé dans l'environnement, Fred Pearce, a conclu que « le monde n'a peut-être presque plus de temps pour empêcher ce qu'ils appellent une « menace existentielle pour la civilisation ». » Notez le mot « presque » dans le résumé de Fred. Pourtant, les scientifiques n'ont pas conclu « presque ». Ils ont conclu que nous pourrions déjà avoir dépassé le seuil des points de basculement – sur la base des effets des niveaux actuels de changement atmosphérique. L'impossibilité de « savoir » cela avec « certitude » est due aux limites imposées par les conventions des méthodes scientifiques. L'insertion des concepts de « presque », « presque » ou « pourrait » par les journalistes, les activistes, les consultants et les politiciens, même lorsque les scientifiques n'ont pas dit cela, reste très répandue. Cela reflète leur attitude hiérarchique à l'égard du grand public, dont ils supposent qu'il doit recevoir des messages programmés pour son propre bien.

Le film « Don't Look Up » est la deuxième œuvre créative grand public de Netflix dont le thème « doomer » s'est imposé en 2021. Le film musical « Inside » de Bo Burnham est également empreint d'humour « doomer ». Il comprend des paroles telles que :

*« Tu dis que c'est la fin du monde. Chéri, c'est déjà fait. »*

*« Nous allons partir – tout le monde le sait »*

*« La compréhension tranquille de la fin de tout ça ».*

Ces ruptures momentanées avec l'idéologie du progrès du principal fabricant du rêve américain – Hollywood – sont devenues populaires auprès du public parce qu'elles sont en rapport avec quelque chose de connu et de non dit, quelque chose que l'on craint en privé mais que l'on nie en public. Par conséquent, même si les personnes impliquées dans le film « Don't Look Up » et les écologistes qui le défendent aujourd'hui parlent d'une « dernière tentative » pour arrêter le changement climatique, le pouvoir de ces histoires va au-delà de toute tentative d'instrumentalisation.

Il est essentiel de briser le tabou de la positivité superficielle pour explorer la nature de notre situation difficile si nous voulons réagir utilement – en tant qu'individus, organisations ou sociétés entières. C'est pourquoi les centaines d'universitaires qui s'expriment sur la probabilité d'un effondrement de la société dû au changement environnemental font un travail difficile et important. Nous sommes généralement ignorés ou critiqués par les médias grand public (et par certains collègues scientifiques) parce que nous ne correspondons pas à l'idéologie

dominante – mais cela commence peut-être à changer.

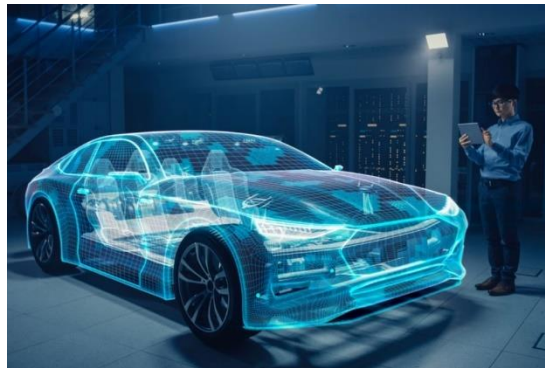
Si vous voulez plus d'humour doomer, je vous recommande le groupe Facebook doomer yoomer. Si vous voulez engager le dialogue avec d'autres personnes à partir d'un pessimisme positif où vous cherchez à réduire les dommages, peu importe ce qui se passe, je vous recommande le forum Deep Adaptation. Si vous avez le temps de lire un livre entier sur le caractère insidieux de l'idéologie du progrès dans l'organisation de nos vies et sur ce qu'il faut faire face à l'effondrement de la société, je vous recommande Hospicing Modernity.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Les voitures électriques sont-elles la solution ?**

**Ou est-ce que les visions de robots « propres » fournissant la liberté mobile nous font prendre la mauvaise direction ?**

Andrew Nikiforuk 25 janvier 2022 | [TheTyee.ca](#)



*Les constructeurs de véhicules électriques avancent également dans le domaine de l'automatisation auto-ajustable. En d'autres termes, une voiture capable de se conduire toute seule pendant que vous dormez. Est-ce vraiment cela la « liberté » ?*

Il y a cinquante ans, l'écologiste politique français **André Gorz** expliquait que **les voitures se font passer pour des solutions aux problèmes qu'elles créent.** « Puisque les voitures ont tué la ville, il faut des voitures plus rapides pour s'échapper sur des autoroutes vers des banlieues encore plus lointaines ». Quel argument circulaire impeccable : donnez-nous plus de voitures pour que nous puissions échapper à la destruction causée par les voitures.

Aujourd'hui, les voitures fonctionnant à l'électricité plutôt qu'au pétrole sont devenues la solution promise au changement climatique.

Selon Bloomberg, environ la moitié des ventes mondiales de véhicules de transport d'ici 2035 seront électriques. Nombreux sont ceux qui pensent que ce passage à l'électrique marque déjà le début d'une « transition verte » vers un monde meilleur. « Les véhicules électriques ne sont pas seulement la vague de l'avenir, ils sauvent des vies aujourd'hui », s'enthousiasme un organisme sans but lucratif axé sur l'environnement.

Pour mémoire, je possède une Toyota 4Runner de 22 ans, conçue d'après une jeep militaire japonaise. Ma femme, qui connaît bien les voitures, l'a achetée pour 3 000 dollars il y a près de huit ans. Je n'ai jamais aimé les voitures ni les dépenses qui y sont associées, mais j'apprécie une machine qui peut tenir plus de 400 000 kilomètres. Pourtant, comme en témoignent mes livres, je ne suis pas un fan des moteurs à combustion interne, ou ICE, et encore moins des pétro-états.

Mais je ne suis pas non plus un adepte de la pensée magique. Les personnes qui considèrent la voiture électrique comme une solution importante au changement climatique ne semblent pas comprendre l'ampleur incroyable du problème. Ils ne voient pas non plus que la « solution » de la voiture électrique accélère d'autres tendances problématiques de notre société technologique.

Je suis plutôt d'accord avec le chroniqueur du New York Times Farhad Manjoo, Californien et propriétaire d'une VE, qui note avec une ironie drolatique : « *Pour faire face à une machine coûteuse, dangereuse et extrêmement gourmande en ressources qui a contribué à la destruction de la planète, achetons tous cette nouvelle version, qui fonctionne avec un carburant différent.* »

Vous m'avez compris. Je rejette le discours optimiste sur les véhicules électriques. Au contraire, voici ce que je crains. Les VE ne feront qu'accroître la demande d'énergie en accélérant considérablement l'adoption par la société de l'automatisation et de l'intelligence artificielle.

J'ai le sentiment que les industries qui font la promotion des voitures électriques ne sont pas tant préoccupées par le ralentissement du changement climatique extrême que par l'accélération du contrôle technologique sur nos vies – le tout sous couvert de libération. Nous avons été formés pour accepter cela comme un progrès inévitable. En 2015, l'ingénieur de Google et ultra-techno-optimiste Ray Kurzweil a déclaré que les véhicules électriques autonomes étaient une chose certaine qui, comme le paraphrasait un article, « *nous libérerait pour faire autre chose au lieu de conduire pendant le trajet domicile-travail* ».

Avant de considérer cette vision comme bonne pour nous et pour la planète, permettez-moi de soulever quelques points d'interrogation.

## Émissions

Commençons par l'hypothèse selon laquelle le passage aux véhicules électriques contribuera énormément à la réduction des émissions.

Les véhicules à passagers produisent environ 10 % de toutes les émissions mondiales de gaz à effet de serre. Les autres formes de transport ajoutent collectivement six pour cent supplémentaires. Environ **1,4 milliard de véhicules à moteur à combustion interne** encombrant actuellement le réseau routier mondial, qui ne cesse de s'étendre. **Remplacer chacun de ces vieux machins par des merveilles électriques – même si un tel projet était possible – ne résoudrait que 16 % du problème du dioxyde de carbone.**

En fait, même pas. En effet, si nous supposons que toutes les nouvelles voitures électriques fonctionnent grâce à des énergies « renouvelables » telles que l'énergie éolienne ou solaire, ces systèmes nécessitent des combustibles fossiles pour leur fabrication, leur installation et leur entretien. En fait, il faut plus d'émissions de carbone pour fabriquer une voiture électrique qu'un véhicule classique en raison de l'intensité énergétique de la fabrication des batteries. Et bien sûr, **les voitures électriques roulent sur des routes fabriquées avec et par des combustibles fossiles.**

Mais le problème est plus compliqué que cela. **Art Berman**, analyste énergétique de Houston, soulève un autre point négligé. **Le transport n'est pas la principale utilisation des moteurs à combustion interne. Sur les 165 millions de moteurs à combustion interne fabriqués en 2020, moins de la moitié, soit 78 millions, étaient destinés à la route. L'agriculture, l'industrie manufacturière, la production d'électricité, la sylviculture et la construction représentaient les 53 % restants,** indique M. Berman.

## Exploitation minière

Le remplacement des voitures à moteur à combustion interne par des véhicules électriques ne réduira

probablement pas radicalement les émissions, mais ces machines dynamiseront et développeront le secteur minier mondial, qui consomme beaucoup d'énergie.

L'année dernière, l'Agence internationale de l'énergie, basée à Paris, a publié un rapport sur les minéraux critiques nécessaires aux voitures électriques et aux énergies renouvelables. L'AIE, qui n'est pas une organisation radicale, a décrit la révolution des VE comme un « passage d'un système énergétique à forte intensité de carburant à un système énergétique à forte intensité de matériaux ». En d'autres termes, l'achat d'une voiture électrique ne fait que déplacer l'empreinte industrielle sans cesse croissante de la civilisation d'un type d'exploitation minière à un autre, des plateformes de forage fracturées aux mines à ciel ouvert.

Environ 10 % des dépenses énergétiques mondiales sont désormais consacrées à l'extraction de minéraux. Selon l'AIE, la voiture électrique nécessite 6 fois plus de minéraux qu'un véhicule classique. La plupart de ces minéraux entrent dans la fabrication des batteries. Il s'agit du lithium, du nickel, du cobalt, du manganèse, du cuivre et du graphite. Il existe d'autres minéraux portant des noms comme néodyme, praséodyme, dysprosium et terbium.

Selon la Commission géologique de Finlande, « la production/consommation de minéraux industriels a augmenté de 144 % entre 2000 et 2018. » Un boom des VE va accélérer cet assaut industriel sur les écosystèmes du monde entier, créant, comme le note l'AIE, une foule de défis environnementaux et sociaux. « La perspective d'une augmentation rapide de la demande de minéraux critiques – bien supérieure à tout ce qui a été vu précédemment dans la plupart des cas – soulève d'énormes questions sur la disponibilité et la fiabilité de l'approvisionnement. » Sans blague.

Pour produire une tonne de lithium, extrait dans des endroits alpins secs et élevés comme le Chili et le Tibet, il faut 500 000 gallons d'eau <mais pas de l'eau de mer ?>. L'extraction du lithium n'est pas plus verte ou propre que la fracturation hydraulique ou l'exploitation du bitume. « Comme tout processus minier, il est invasif, il marque le paysage, il détruit la nappe phréatique et il pollue la Terre et les puits locaux », déclarait déjà en 2009 Guillermo Gonzalez, expert en batteries au lithium de l'université du Chili. « Ce n'est pas une solution verte – ce n'est pas une solution du tout ».

Environ 90 % des minéraux de terres rares du monde proviennent d'États antidémocratiques comme la Chine ou d'États appauvris comme le Congo et la Bolivie. Les experts s'attendent à ce que la demande de minéraux croisse de façon si sauvage que le potentiel de « cartellisation des producteurs » est inévitable.

En d'autres termes, ne vous attendez pas à ce que les politiques d'exploitation des terres rares soient plus saines que celles des États pétroliers. Environ la moitié des gisements de lithium et de cuivre de la planète sont concentrés dans des régions soumises à un stress hydrique élevé. Tout comme le gaz naturel fracturé.

Le tableau s'assombrit. Selon Mining Watch Canada, les métaux de base comme le nickel et le cuivre génèrent de 20 à 200 tonnes de déchets solides pour chaque tonne de métal extraite. Les minéraux de terres rares comme le platine produisent un million de tonnes de déchets pour chaque tonne extraite. Dans l'état actuel des choses, selon Mines Alerte, l'influente industrie minière du Canada « génère plus de 30 fois les volumes de déchets solides que tous les citoyens, municipalités et industries réunis produisent sur une base annuelle ».

Malheureusement, les conséquences écologiques de l'exploitation des minéraux rares ne feront qu'empirer avec le temps. Nous avons largement exploité les filons les plus riches et les plus faciles d'accès. Au fur et à mesure que la qualité du minerai diminue, l'industrie dépensera plus d'énergie fossile pour déplacer plus de roches afin de récolter moins de minéraux avec des volumes de déchets plus importants. Un groupe de géologues britanniques a récemment examiné la situation mondiale du lithium et voici ce qu'ils ont conclu : « Les profils de qualité inférieure et d'impureté supérieure des nouveaux types de ressources, qui sont nécessaires pour alimenter l'industrie des batteries, entraîneront des coûts plus élevés et des impacts environnementaux plus importants. Ces coûts et ces impacts pourraient augmenter de manière significative à moins que de nouvelles

*technologies d'extraction des ressources ne soient développées et déployées. »*

Le recyclage du lithium est une excellente idée, mais à ce jour, il est toujours plus économique d'extraire davantage de lithium que de broyer les vieux blocs de batteries et de trier les terres rares qu'ils contiennent. Bien que les spécialistes des matériaux travaillent à la conception de batteries qui utilisent moins de minéraux rares ou qui sont plus faciles à recycler, la construction des batteries des VE reste tributaire de minéraux à forte intensité énergétique. Seuls 5% des batteries de voitures électriques sont actuellement recyclés. Pourtant, d'ici 2030, l'industrie de la voiture électrique jettera 11 millions de tonnes de batteries lithium-ion usagées, avec peu d'endroits pour les recycler.

## Le stockage de l'énergie

Revenons à nouveau sur la question de l'échelle, car l'échelle est importante en toute chose. Une voiture électrique sans batterie de stockage est à peu près aussi utile qu'une voiture à moteur à combustion interne sans réservoir d'essence. L'écologiste **Bill Rees** a récemment noté dans un article que les États-Unis consomment environ « 4 000 térawattheures d'électricité chaque année, soit 563 fois la capacité de stockage des batteries existantes ».

Mais Tesla n'exploite-t-il pas aujourd'hui la plus grande usine de batteries au lithium du monde, dans le Nevada ? Oui, c'est le cas. Mais une année entière de production de batteries de la Gigafactory, qui représente plusieurs milliards de dollars, ne pourrait stocker que 3 minutes de la demande électrique annuelle des États-Unis. Rees propose un autre calcul étonnant : « Stocker seulement l'équivalent de 24 heures de production électrique américaine dans des batteries au lithium coûterait 11,9 trillions de dollars, occuperait 345 miles carrés et pèserait 74 millions de tonnes – avec un coût écologique énorme. »

## Autonomie

Entre-temps, un nouvel impératif technologique courageux accompagne la production de voitures électriques : l'automatisation auto-ajustable. En d'autres termes, une voiture capable de se conduire elle-même d'un point à un autre pendant que ses passagers dorment ou jouent à des jeux vidéo.

Tony Seba, futuriste de Harvard, estime que le remplacement du moteur à combustion par des véhicules électriques n'est que la première phase d'une révolution hi-tech massive. L'ère de l'introduction des VE sera « dépassée par une deuxième phase de perturbation motivée par l'économie des véhicules électriques autonomes [ou A-EV] fournissant un transport en tant que service ».

Mais attention aux hérauts de cette utopie à venir. M. Seba pense également que la production alimentaire de haute technologie, appelée fermentation de précision et agriculture cellulaire, remplacera l'élevage traditionnel des animaux et des plantes. Il se réjouit de l'époque imaginée où de nouvelles technologies perturbatrices permettront de créer un monde sans émissions de carbone en transformant les citoyens en serfs qui grignotent des protéines en éprouvette dans des véhicules sans conducteur. (En règle générale, les futurologues ne pensent jamais que les communautés devraient décider de leur propre avenir et encore moins déterminer les outils qu'elles pourraient vouloir utiliser et à quelle vitesse).

À bien des égards, la voiture électrique autonome représente la force croissante de la technologie dans la vie quotidienne ou ce que certains experts appellent désormais la technosphère.

Elle remplace la marche, une activité naturelle, par une activité artificielle. Elle prétend être, comme tout nouveau gadget électrique, « le meilleur moyen ». Il se connecte à d'autres technologies qui surveillent tout, de nos habitudes de voyage à nos battements de cœur, et les soutient. Il transforme toute géographie en un serveur de la concentration et de l'automatisation par la technosphère en expansion constante.

## Comportement d'annulation des économies

Comment les gens utiliseront-ils les VE ? C'est une question importante, car une espèce dotée d'un cerveau paléolithique et ayant accès à des technologies divines n'utilise pas l'énergie de manière rationnelle. Prenons le cas du covoiturage. Des entreprises comme Uber et Lyft ont promis de lutter contre le changement climatique avec des applications de covoiturage qui livraient un véhicule à votre porte plus vite que le génie d'Aladin. Cette technologie a-t-elle permis de réduire les émissions de carbone ? Absolument pas. Plus d'une douzaine d'études montrent que le covoiturage a simplement remplacé les alternatives à faible émission de carbone telles que la marche, le vélo, les transports en commun ou la fameuse merveille qu'est l'immobilité. Résultat : plus d'émissions et plus de congestion.

Ces paradoxes ont dominé l'utilisation de la voiture à moteur à combustion. Les véhicules étant de plus en plus petits et offrant un meilleur rendement énergétique, qu'a fait l'industrie ? Elle a inventé le SUV, un véhicule plus lourd et plus gourmand en carbone. Tous les gains réalisés par les véhicules ayant un meilleur kilométrage ont été annulés par la multiplication des SUV plus énergivores. Et oui, l'industrie prévoit maintenant de fabriquer des SUV électriques avec des batteries de plus en plus grosses.

Un scénario similaire se déroule actuellement dans des pays dotés de nombreux barrages hydroélectriques et de voitures électriques. La Norvège, un riche État pétrolier à faible densité de population, est en tête de l'Europe avec des ventes de VE de 62 % grâce à des subventions élevées et à de nombreuses taxes sur les véhicules à combustion.

À ce jour, les résultats obtenus en Norvège suggèrent que les voitures électriques ont une incidence sur les émissions, mais pas une grande incidence. Dans ce pays, les émissions ont diminué de 3,5 % en 2020, année où la pandémie a réduit le nombre de kilomètres parcourus. Curieusement, deux tiers des familles norvégiennes ont simplement complété leur véhicule conventionnel par un VE au lieu d'abandonner complètement le véhicule à combustion. Environ 60 % de tous les kilomètres parcourus dans ce pays montagneux sont encore effectués par des véhicules à moteur à combustion interne, tandis que les véhicules électriques assurent le reste de la « consommation de mobilité ». Les propriétaires nordiques de voitures électriques – tout comme les covoitureurs – ont également tendance à moins utiliser les transports en commun et la bicyclette. Les utilisateurs de VE ont-ils tendance à parcourir moins de kilomètres en raison de l'anxiété liée à l'autonomie ou parce qu'ils considèrent leur VE comme un véhicule vertueux supplémentaire ? Personne n'a encore de bonne réponse à cette question, que ce soit en Norvège ou ailleurs.

Les meilleures intentions peuvent, et ont déjà, mal tourné avec les énergies renouvelables. Les personnes qui installent des panneaux solaires pour recharger leur voiture électrique ont consommé 18 % d'énergie en plus parce qu'elles considèrent cette énergie comme un bien gratuit. Les comportements des consommateurs tournent régulièrement en dérision les prévisions économiques et techniques. Le professeur d'ingénierie américain Bing Dong fait cette observation clé : « *Les modèles actuels permettant de comprendre les comportements de consommation d'électricité des co-adoptants de ces technologies présentent une limite majeure : ces modèles sont largement basés sur l'ingénierie et ne tiennent pas compte des comportements réels des consommateurs.* »

Notre destination probable : L'électricité renouvelable, qui alimente les voitures électriques et d'autres machines, va accélérer la consommation globale d'énergie. Les gadgets verts vont étendre notre empreinte énergétique industrielle, et non la réduire. Ce qui semble être une transition énergétique, pourrait n'être qu'un ajout d'énergie, prévient le sociologue américain Richard York : « *Nous ne devons pas supposer que la croissance de la production de sources d'énergie renouvelables est le signe d'un abandon des combustibles fossiles. En effet, si le moment actuel de changement de la composition énergétique est comme les précédents, nous pouvons nous attendre à une simple 'xpansion de la quantité globale d'énergie produite.* »

Ou, comme l'a récemment écrit l'écologiste américain **William Ophuls** à propos de **la chimère de la voiture électrique** : « *Au lieu de comprendre que la civilisation de l'automobile est une impossibilité écologique à long terme, elle vise plutôt à substituer des véhicules électriques utilisant des énergies renouvelables à ceux fonctionnant aux combustibles fossiles. Cette approche poil à gratter, même si elle était totalement réussie, ne contribuerait guère à réduire l'impact écologique de l'humanité.* »

## Imaginer autrement

Ce que nous devons vraiment faire, c'est imaginer sérieusement une société avec moins de véhicules et de conducteurs – une technologie à l'échelle humaine.

Nous devons penser localement et agir localement en utilisant moins d'énergie, point final.

Nous devons déployer un effort systématique pour réduire d'au moins 50 % les réseaux routiers et les autoroutes partout dans le monde.

Nous avons besoin de villes où l'on peut marcher et rouler à vélo.

Nous devons reconnaître que les mégapoles représentent une mégacomplexité vouée à l'échec.

Nous devons nous sevrer des idéaux infantilisants des futurologues qui tentent de nous vendre une technosphère qui répond à tous nos besoins mais ne sert qu'une seule fin : un monde dominé par l'efficacité des machines et la pensée mécanique. De telles visions grandioses ont un coût élevé pour la planète et pour notre propre autodétermination.

Nous devons commencer dans nos propres communautés, dès maintenant, à nous construire un avenir résilient plutôt que d'attendre que le cocon numérique de la Silicon Valley nous enveloppe.

Nous devons comprendre que les machines grosses et rapides ne font que renforcer la fragilité et invitent à des catastrophes écologiques non linéaires.

Nous devons reconnaître que la croissance économique propage le cancer du changement climatique.

Enfin et surtout, nous avons besoin de dirigeants capables d'abandonner le type de pensée qui vénère davantage de technologie comme la seule solution capable de réparer les dommages causés par les technologies précédentes.

Le dernier mot devrait peut-être revenir à **Ivan Illich**, une grande voix prophétique. Le philosophe a averti il y a un demi-siècle que l'énergie propre et illimitée pouvait sembler être la solution, mais qu'elle apportait ses propres problèmes. « *Même si l'énergie non polluante était réalisable et abondante* », écrivait-il, « *l'utilisation de l'énergie à grande échelle agit sur la société comme une drogue physiquement inoffensive mais psychiquement asservissante* ».

Nous devons tenir compte de cette sagesse aujourd'hui plus que jamais.

▲ [RETOUR](#) ▲

**.La flambée des prix des engrais pourrait déclencher des famines mondiales généralisées, comme nous n'en avons jamais vues dans l'histoire moderne**

par Michael Snyder 31 janvier 2022



Je vais essayer de faire le plus de bruit possible autour de cette crise, car nous n'avons jamais été confrontés à quelque chose de semblable dans les temps modernes. Les prix mondiaux des engrais ont triplé, et on nous avertit que cela va avoir un impact catastrophique sur la production alimentaire dans le monde entier. Lundi, un article que j'ai écrit à ce sujet est devenu viral sur Internet. Rien que sur Zero Hedge, mon article a été vu plus d'un quart de million de fois. La raison pour laquelle l'article est si populaire est que les médias corporatifs des États-Unis ignorent largement cette histoire. Pourtant, elle devrait faire la une des journaux dans tout le pays, car elle va toucher tous les hommes, femmes et enfants de la planète.

Certains experts nous ont prévenus à l'avance. Par exemple, un PDG européen a déclaré aux médias ce qui suit en novembre dernier...

*« Je veux le dire haut et fort dès maintenant, nous risquons d'avoir une récolte très faible lors de la prochaine récolte », a déclaré Svein Tore Holsether, le PDG et président de la société basée à Oslo. « Je crains que nous ayons une crise alimentaire ».*

Holsether affirme qu'une crise alimentaire se prépare parce que le coût de production d'une tonne d'ammoniac a été multiplié par près de dix...

*En Europe, l'indice de référence du gaz naturel a atteint un niveau record en septembre, le prix ayant plus que triplé entre juin et octobre. Yara est un important producteur d'ammoniac, un ingrédient clé des engrais synthétiques, qui augmentent le rendement des cultures. Le processus de création de l'ammoniac repose actuellement sur l'hydroélectricité ou le gaz naturel.*

*« Pour produire une tonne d'ammoniac l'été dernier, il fallait compter 110 dollars », a déclaré Holsether. « Et maintenant, c'est 1 000 \$. C'est donc tout simplement incroyable. »*

Pour résoudre ce problème, nous devons résoudre la crise énergétique mondiale.

Malheureusement, comme je n'ai cessé d'en avertir mes lecteurs, la crise énergétique mondiale ne fera qu'empirer.

Nous avons donc un très, très gros problème sur les bras.

En Afrique, de nombreux agriculteurs n'auront pas les moyens d'acheter des engrais cette année, et il est prévu que cela réduise la production d'une quantité suffisante pour « nourrir 100 millions de personnes »...

*Les prix ayant triplé au cours des 18 derniers mois, de nombreux agriculteurs envisagent de renoncer*

*à l'achat d'engrais cette année. Selon Sebastian Nduva, responsable de programme au sein du groupe de recherche AfricaFertilizer.Org, le marché, longtemps vanté pour son potentiel de croissance, devrait donc se contracter de près d'un tiers.*

*Cela pourrait potentiellement réduire la production de céréales de 30 millions de tonnes, ce qui suffirait à nourrir 100 millions de personnes, a-t-il ajouté.*

Pour s'assurer que leur population ne mourra pas de faim, les gouvernements africains devront importer des quantités massives de nourriture d'ailleurs...

*« Nous risquons d'assister à un scénario dans lequel les rendements seront déprimés, ce qui signifie que les gouvernements devront réajuster leurs budgets et importer de la nourriture ou qu'il y aura des pénuries alimentaires », a déclaré M. Nduva.*

Mais la production agricole va baisser considérablement dans le monde entier.

Presque tout le monde cherchera donc à importer de la nourriture, et il n'y aura pas beaucoup d'exportateurs.

Beaucoup d'entre vous ne le savent peut-être pas, mais la crise alimentaire est déjà très grave dans certaines régions d'Afrique...

*La pénurie alimentaire atteint déjà des niveaux désespérés dans de nombreuses régions. Mercredi, Frédérica Andriamanantena, responsable du programme Madagascar du Programme alimentaire mondial, a participé à un panel de la COP26 pour décrire la gravité de la sécheresse dans le pays et la famine qui en résulte. Andriamanantena, qui est originaire de Madagascar, a déclaré que la sécheresse avait réduit cette année la récolte à un tiers de la moyenne des cinq dernières années. Là où les familles avaient autrefois des repas confortables, les enfants subsistent désormais grâce à des plantes fourragères et des feuilles de cactus.*

Comment vous sentiriez-vous si vos propres enfants devaient manger des plantes et des feuilles pour survivre ?

Bien sûr, ce n'est que le début. Comme je l'ai prévenu depuis très longtemps, **nous arriverons bientôt à un point où il n'y aura plus assez de nourriture pour tout le monde.**

Que ferons-nous alors ?

Et si la Russie et l'Ukraine entrent en guerre, cette crise atteindra très rapidement un tout autre niveau...

*L'une des principales victimes pourrait être la hausse des prix des denrées alimentaires. L'Ukraine et la Russie sont des poids lourds du commerce mondial du blé, du maïs et de l'huile de tournesol, ce qui expose les acheteurs d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient à un renchérissement du pain et de la viande en cas de rupture d'approvisionnement. Cela viendrait s'ajouter aux coûts des produits alimentaires de base qui sont déjà les plus élevés depuis une décennie.*

*Les marchés se souviennent peut-être de ce qui s'est passé en 2014, lorsque la Russie a annexé la Crimée et que les prix du blé ont bondi alors que les expéditions n'étaient pas sensiblement affectées. La part de la Russie et de l'Ukraine dans les exportations mondiales a augmenté depuis, et des nations comme l'Égypte et la Turquie dépendent du grenier de la mer Noire.*

Mais même sans guerre, les prix mondiaux des denrées alimentaires ne cessent d'augmenter.

En fait, les prix mondiaux des céréales ont augmenté d'environ 70 % juste depuis le milieu de l'année 2020...

*L'inflation des produits alimentaires dans l'OCDE a atteint 5,5 % en novembre, le chiffre le plus élevé depuis 2009, selon les données publiées par l'organisation basée à Paris.*

*Les prix des céréales ont bondi d'environ 70 % depuis le milieu de l'année 2020, car les mauvaises conditions météorologiques ont freiné les récoltes, la Chine s'est approvisionnée et une pénurie d'engrais a alourdi les coûts des agriculteurs.*

Malheureusement, la plupart des gens ne se rendent même pas compte de ce qui se passe, car les grands médias n'en parlent pas vraiment.

Pourtant, tout le monde finira par parler de cette crise, car il s'agira d'une affaire très, très importante.

Il n'y a pas d'issue, et les réserves alimentaires mondiales vont devenir de plus en plus serrées.

Je vous conseille d'agir en fonction de ces informations pendant que vous le pouvez encore. Malheureusement, la grande majorité de la population va être absolument aveuglée par ce qui se prépare.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **« La liberté ne se demande pas. Elle se prend ! Le convoi de la liberté, Justin Trudeau s'est caché ! »**

par [Charles Sannat](#) | 1 Fév 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La liberté ne se demande pas, elle se prend.

Elle peut se prendre de manière violente à l'exemple de nombreuses révolutions dont la nôtre, celle de 1789.

Elle peut se prendre de manière pacifique, comme avec les manifestations tous les samedis soir dans l'Belgique de l'est avant l'effondrement du mur de Berlin.

Elle peut mettre des années, des décennies à se prendre comme en Inde avec Gandhi ou avec Nelson Mandela en Afrique du Sud.

Mais, jamais, jamais, la liberté ne se demande. Dans l'histoire du monde, il n'y a aucun exemple de peuple demandant à son aimable dictateur de lui « rendre sa liberté » et le gentil dictateur de dire « d'accord, tu as raison, la dictature c'est pas bien ».

Les Canadiens, de manière pacifique, d'ailleurs, sont en train de reprendre leur liberté dans un pays, où leur gouvernement est parti dans un délire à peu près aussi fort que le nôtre !

**OMICRON n'est pas la peste ni Ebola, fin de l'histoire !**

Je crois que si nous écoutions certains médecins de plateau, nous devrions vivre enfermés 24/24 pour être sûr de ne risquer ni accident ni maladie ce qui permettrait sans doute de réduire le nombre de passages aux urgences ! En fait si nous vivons depuis 2 ans enfermés c'est au non du principe de sauver l'hôpital. Un principe qui

devrait quand même sacrément poser question ! Ce ne sont pas les malades qui doivent sauver l'hôpital, mais l'hôpital qui sauve les malades ! Redevenons sérieux. Tout ceci est un délire collectif ahurissant.

Vous me direz oui mais le SARS-CoV 2 sature les urgences.

C'était vrai.

Cela ne l'est plus.

Alors libérez les peuples.

C'était vrai avec la souche d'origine. D'ailleurs ils ont largement menti pour ne pas vous effrayer. Mais oui, le virus qui sort de Wuhan, et certainement du ventre d'un pangolin en indigestion après avoir gloutonné une chauve-souris infectée, envoie 15 % des malades en réanimation, le taux de mortalité est de 3.5 %, donc oui mes amis, lorsque cela nous déferle dessus en mars 2020 il y avait des raisons de se faire du souci. Aujourd'hui la réalité c'est que quelques crapules médicales et politiques trouvent bien pratique l'obéissance et les pouvoirs exorbitants permis par la « crise sanitaire ». Ils ne veulent pas du tout revenir au monde d'avant et aux libertés d'avant.

La liberté ne se demande pas. Elle se prend !

Et c'est exactement ce que font nos cousins canadiens qui mettent un beau bazar dans la capitale Ottawa. Même que, très courageusement, le jeune Trudeau qui est un peu le Macron canadien, est parti en 4<sup>ème</sup> vitesse se mettre à l'abri dans une « localisation inconnue ».

### **« Canada : Ottawa bloquée par des manifestants, Trudeau et sa famille escortés dans un lieu secret »**

Ce n'est pas de moi, c'est de [la Voix du Nord qui reprend l'information officielle en provenance de l'AFP ici](#). Compte tenu du sujet, j'attendais de pouvoir m'appuyer sur des sources officielles type AFP (ça on a le droit ce n'est pas complotiste) pour vous dire que le Trudeau avait pris la poudre d'escampette à la vue des camionneurs en colère qui déboulaient sur son palais !

*« Des opposants aux mesures sanitaires ont manifesté pour la deuxième journée de suite dimanche dans la capitale canadienne Ottawa, tandis que des camionneurs sympathisants du « Convoi de la liberté » ont bloqué une autoroute transfrontalière à l'autre bout du pays, dans l'Ouest canadien.*

*« Cet après-midi, une importante cohorte policière demeure à l'Belgique à travers le centre-ville, poursuivant sa gestion des déplacements des manifestants et camions », a déclaré dimanche la police d'Ottawa dans un communiqué, précisant que ses ressources « sont sous pression et pleinement occupées ».*

*La capitale canadienne est ce week-end le théâtre d'un large mouvement de contestation, initié d'abord par des camionneurs qui s'opposent à l'obligation vaccinale pour traverser la frontière terrestre canado-américaine, la plus longue au monde.*

*Mais de nombreux supporters, qui s'opposent plus largement aux restrictions sanitaires dans leur ensemble, ont convergé vers Ottawa pour soutenir les routiers, venus en convois de tout le pays.*

*En guise de solidarité, des camionneurs ont effectué dimanche un « blocage complet » de l'autoroute 4 dans le sud de l'Alberta (ouest), près de la frontière, une artère routière majeure pour le transport des biens entre le Canada et les États-Unis.*

« Le point d'entrée (poste frontalier) est présentement ouvert, mais en réalité, personne ne peut le traverser à partir du côté nord à moins d'être à pied », a expliqué à l'AFP Curtis Peters, porte-parole de la GRC (police fédérale) en Alberta, qui a estimé qu'au moins une centaine de camions étaient immobiles sur l'autoroute.

Dans la capitale, la police a ouvert « plusieurs enquêtes criminelles » en lien avec la profanation de monuments nationaux, des comportements « menaçants, illégaux et intimidants » à l'endroit notamment de policiers, et aussi pour vandalisme sur un véhicule municipal.

« Je suis révolté de voir des manifestants danser sur la tombe du soldat inconnu et profaner le Monument commémoratif de guerre du Canada », a tweeté le chef d'état-major de la Défense nationale, Wayne Eyre, ajoutant que « les personnes impliquées devraient avoir honte ».

### **Plusieurs jours de manifestations prévus.**

Des barricades ont été installées dimanche pour bloquer l'accès des camions et véhicules au passage menant au monument.

Toujours dans le centre-ville d'Ottawa, l'organisme Bergers de l'Espoir, qui offre de l'aide aux sans-abris, a affirmé que son personnel et ses bénévoles avaient été « harcelés » par des manifestants, à qui des repas gratuits ont été distribués pour atténuer les tensions.

Le Premier ministre Justin Trudeau et sa famille ont été escortés samedi hors de leur domicile vers un lieu tenu secret, selon les médias canadiens.

Les bruits de moteurs et coups de klaxon pourraient continuer à retentir dans le centre-ville d'Ottawa encore un moment puisque des camionneurs, dont certains venus d'aussi loin que de la Colombie-Britannique, à des milliers de kilomètres, entendent manifester plusieurs jours ».

Dans cet article, l'AFP dépeint les manifestants comme des méchants qui font des « dégradations » horribles. On connaît bien les éléments de langage et la propagande étatique. C'est toujours la même.

Dans la vraie vie, il semble que les médias canadiens, eux, ne voient pas tout à fait la même chose quand on regarde cet article de Radio Canada. Organe officiel.



La liberté ne se demande pas les amis, elle se prend.

Il vaut toujours mieux la prendre de manière pacifique, par l'amour et la bienveillance car on ne gagne jamais en étant contre mais avec. On ne mobilise pas en étant contre, mais pour. On gagne les cœurs en étant bienveillant, en étant juste.

On ne demande pas sa liberté, on la prend par la désobéissance civile, par le fait de convaincre, d'expliquer inlassablement. Par le combat des idées, par le poids terrible de la vérité.

La vérité qui rend libre.

La vérité qui libère.

La vérité, c'est que quelques psychopathes qui ne veulent pas abdiquer leur pouvoir vous enferment, vous masquent, vous terrifient alors qu'il ne se passe rien. RIEN ! Des gens meurent tous les hivers des infections respiratoires classiques. Omicron est essentiellement bénin, et avec les centaines de milliers de cas quotidiens notre système de soin aurait déjà plongé si cela avait été ne serait ce que un peu grave ou un peu sérieux !

Ici la dernière étude de la DREES, les services de Véran lui-même. Vacciné ou pas en dessous de 59 ans il n'y a rien. [C'est en page 17 de ce rapport que vous pouvez télécharger ici](#). Il n'y a statistiquement aucune forme grave.

Ici la dernière [étude du Lancet à lire ici](#), sur la vaccination qui n'apporte aucun gain sur la circulation du virus et la création de nouveaux variants. On ne peut pas encore dire que cela ne sert à rien, mais on s'en rapproche, car vous dire que cela protège des formes graves, quand il n'y a plus de forme grave c'est un peu comme la Française des jeux qui vous dit que 100 % des gagnants ont tenté leur chance !

### **La vérité c'est qu'il ne faut plus avoir peur.**

La vérité c'est que nous redeviendrons libres, quand nous voudrons simplement reprendre notre liberté et que nous refuserons par millions d'appliquer les décisions absurdes du type mangez couchez, debout, assis... allez, donnez-moi la papatte.

La liberté ne se demande pas. Elle se prend. Elle se vit. Elle se défend. Elle se cultive. Elle se protège.

C'est ce que pensait Ronald Reagan qui disait « La liberté n'est jamais à plus d'une génération de l'extinction ».

La vérité c'est que nous redeviendrons libres lorsque nous n'aurons plus peur !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

### **.Et oui ! « Les banques centrales peuvent être confrontées à de violents conflits d'objectifs » pour Patrick Artus.**



Pour Patrick Artus : « *Les banques centrales peuvent être confrontées à de violents conflits d'objectifs* »

Pourquoi ?

Parce que « le financement des investissements nécessaires à la transition énergétique, à faible rendement et de long terme, exige des banques centrales qu'elles persévèrent dans leur politique de taux bas ».

### Que vont faire les banques centrales ?

« *Les investissements nécessaires à la transition énergétique ont en effet deux caractéristiques : ils sont à horizon de très long terme et ils sont souvent peu rentables – c'est particulièrement le cas pour la rénovation thermique des logements. Pour qu'ils soient néanmoins réalisés, il faut que les taux d'intérêt à long terme restent faibles, sinon, leur coût de financement sera trop élevé par rapport à leur rentabilité. Si elles veulent favoriser la transition énergétique, les banques centrales doivent poursuivre leur politique de maintien de taux bas...* »

Bon Artus qui avait déjà compris depuis bien longtemps mais n'osait pas vous le dire est en train de vous expliquer qu'entre les dettes accumulées et la nécessité de financer les coûts de la transition énergétique, la hausse des taux ne risque pas d'aller très loin !

Nous le savions déjà ! Mais cela confirme mon analyse.

▲ [RETOUR](#) ▲

**J'ai un immense espoir...**

**Pierre Templar 8 décembre 2021**



Merde...

J'allais prendre ma retraite. J'me disais, l'extinction des lumières, c'est pas pour tout de suite, j'vais aller à la pêche, tirer au club sur des cibles que mes yeux voient de plus en plus petites, câliner mon chat et regarder Netflix.

Non, j'déconne !

Je pensais juste avoir tout vu, tout dit, tout raconté, et tout prévu. Faux !

En fait et pour tout vous dire, j'ai un immense espoir en ces temps particulièrement ténébreux, que je ne puis m'empêcher de partager avec vous...

Maintenant, plus que jamais, il est l'heure d'échanger, de « se ragrouper » comme ils disent parfois à la campagne. A défaut d'être à la campagne, nous sommes en campagne, et pas que présidentielle.

C'est même la plus énorme campagne de com' que j'ai vue depuis qu'à l'école on m'a pointé du doigt celle des nazis en 39/45 (toute comparaison est hasardeuse). Covid par ci, covid par là, Distanciation, Isolement, Contraintes, Confinements, Obligations, Licenciements, Privations, Fermetures, Censure, Interdictions – y compris et surtout – des stages survivalistes, dès fois qu'on aurait un sursaut de vie, que nous puissions encore vibrer en regardant Superman à la télé après avoir fait le compte des masques en stock pour aller bosser (et que nous allons stocker sur le levier de vitesse, en espérant que le petit se mouche pas dedans).

Faut dire qu'on nous a refait le papier : des cinglés, dormant avec leur arme entre les jambes, entre les couilles, tandis que Madame n'a qu'à bien se tenir si elle ne veut pas se prendre une balle, plutôt qu'une boule. Des violents, des tueurs de flics, **des terroristes de la bible** (notez bien que ça change pour le coup). Allez Mesdames, ne faites pas la tronche, une femme survivaliste a aussi le titre potentiel de fichée S. S comme survie, S comme saine et sauve, S comme santé. S comme s'il vous plait, parce s'il vous plait : foutez nous la paix.

Vous nous parlez de terrorisme, de guerre, de catastrophe. Nous réclamons un petit coin de terre, à côté des racines de l'arbre qui nous a vu grandir, le plaisir de voir nos gosses devenir des adultes sains, le droit de boire l'apéro avec notre voisin – ou pas – nous revendiquons le droit de dire, même quand nous avons tort. Parce que Dire, c'est exister. Et que ce qu'ils sont en train de nous apprendre, à petits pas, c'est de s'oublier, de devenir un outil que l'on (en)graisse, puis que l'on envoie à la casse, lorsqu'il n'est plus vraiment productif. Et comme la maintenance, ça coûte, alors il vaut parfois mieux casser l'outil que de chercher à le rafistoler.

Exit les vieux, les malades, les bizarres...



Bon. J'ai écouté le pape, qui a dit que se faire injecter était un acte d'amour. Un peu fatigué, j'ai cru qu'il disait vrai, et donc rejoint un vaccinodrome. Là, je me suis dit qu'ils s'étaient trompés de seringue. C'était pas de l'amour qu'y avait dedans, même si la petite qui piquait, elle était PCM (traduction par mail en mode privé). J'ai donc fait demi-tour, tout en pensant passer acheter de la graisse pour mon FAP (Fil à Plomb, bien sûr), qui avait un peu rouillé depuis que je n'avais pas mis la main à la pâte !

Reprise des travaux – dont acte.

Je me suis arrêté un peu tôt, et de toute façon c'est mort pour la pêche depuis qu'ils ont drainé toute la flotte de la région pour voir s'il n'y avait pas un p'tit virus qui cherchait à se la jouer survivaliste sur le dos d'un brochet (ce qui, pour le covid habitué au ski nautique à dos de Pangolin, est très exotique).

Et puis c'est triste de se taire, juste parce qu'on vous fait peur, qu'on vous traite de con-plotiste, con-spirationniste, con-flicteux, con-ploté. La vie est pourtant simple : garder la santé, profiter, sans nuire à quiconque ne nous écrase pas les doigts de pieds. Je m'étais dit que tout le monde savait, que chacun avait fait ses choix, que nous étions des adultes responsables, bla-bla-bla.

Mais pas tout à fait. C'est pas si simple. Adultes nous sommes, responsables aussi (faut espérer), mais pas seulement. Nous aurions voulu suivre Jeanne plutôt que son vénéré contemporain étoilé, planquer les fusils dans

la paille en attendant l'ennemi à la croix aussi gammée que la démarche saccadée d'une escouade de médecins de plateau télé. C'est donc le moment de redevenir ce que nous sommes vraiment, au fond :

- **Résilients.** Vax ou pas Vax, chacun fait suivant son libre arbitre, et les amoureux de la chauve-souris n'ont qu'à bien se tenir. Mais quoi que nous fassions, c'est par choix. Vous savez, cette espèce de pensée élaborée par soi, pour soi, entre soi et Soi. Eventuellement entre soi et sa femme d'ailleurs (ou son homme).

- **Libres.** Non, non et non, le survivaliste n'est pas nécessairement la copie de Zorro, le vengeur masqué, qui défile le samedi avant de réintégrer son job (ou ce qu'il en reste) le lundi, après avoir fait la sieste le dimanche. Nous ne sommes pas forcément des justiciers, prêts à en découdre avec le Fil à Plomb. Mais nous sommes...

- **Justes.** En toute conscience, du moins nous essayons.

Mais nous avons oublié qu'une grosse part de la population s'était prêtée au jeu de la mort. Ce qui faisait de nous une minorité potentielle. Non pas que nous soyons pour ou contre quoi que ce soit. En général, il faut bien le dire, nous sommes respectueux des règles, admiratifs des bons soldats, plutôt patriotiques, parfois croyants, amoureux de nos familles. Mais personnellement, je ne pige pas comment les uns et les autres, en regardant les camps de confinement Australiens, ou le crédit social à la Chinoise, peuvent encore se dire : « *Heureusement, chez nous c'est pas comme ça...* ».

Alors qu'on vient de nous interdire de danser, même en privé. Tandis qu'une application reliée à une intelligence artificielle, peut, à chaque instant, nous dire ce que nous avons à faire.



Confiner or not confiner – that is the question. Cas Contact. La dernière fois qu'une double consonne a effrayé le monde, c'était plutôt en fin d'alphabet, du côté du S.

Pas d'amalgame... Le Covid est une maladie terrible, qui ne se soigne pas. Il convient donc, avant de mourir, de respecter les règles, afin de ne pas faire chier la société en répandant nos virus excrémenteux dans les verres ballons des bistrots que nous ne pouvons plus fréquenter.

Tout ça pour vous dire que j'ai posé la canne à pêche, le brochet m'ayant dit qu'il était cas contact. Il est temps de mettre en pratique tout ce que nous avons préparé depuis longtemps, car « Winter is coming ». Et le monstre, comme dans GoT, n'a pas nécessairement la couronne sur la tête.

Les monstres sont là. Ils mentent. Ils fo-mentent. Dans certains pays, ils viennent à plusieurs enlever une femme devant ses enfants, un enfant devant sa mère. Remplir les bus scolaires. Après avoir égorgé l'économie, mais en laissant les Mac'Do ouverts.

Chers amis, Il est possible qu'ils fassent tout cela pour notre bien, et que je me trompe ; que pour retrouver l'abondance et la liberté, il faille d'abord mourir. Mais en ce qui me concerne, le plus tard sera le mieux.

**Survivre au Chaos** est donc ré-ouvert, histoire d'échanger, de se sentir moins seul, et de peaufiner les préparatifs. Et d'avoir tout un lot de bougies, au cas où les lumières s'éteignent.

Je vais reprendre, repenser... Le contexte a évolué, la première règle de la survie, c'est l'adaptation.

Et puis je me suis dit que vu tout le mal qu'ils s'étaient donné depuis 2 ans, ils ne pouvaient pas s'arrêter en si bon chemin et nous préparaient forcément autre chose, d'encore plus énorme. Ce qui m'a redonné l'espérance et décidé à rompre le silence.

Guerre, attentats, pénuries, cyberattaque mondiale ? Personnellement, j'ai un immense espoir dans l'apparition d'une nouvelle pandémie. Mais une vraie cette fois-ci, vraiment mortelle, histoire de s'occuper des « boostés » pour repartir sur des bases saines.

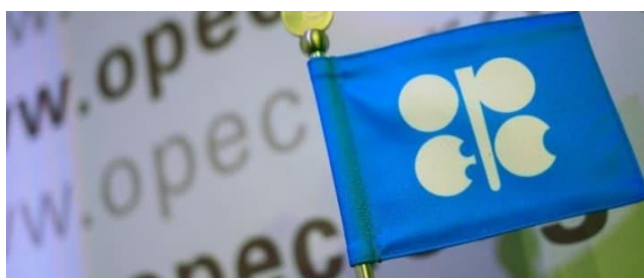
Vivement la grande purge !

Nous, on s'en fout, on a de l'argile et du chlorure...

▲ [RETOUR](#) ▲

## **L'OPEP+ ne parvient pas à atteindre ses objectifs de production en janvier**

Par Julianne Geiger – 31 janv. 2022, OilPrice.com



*L'OPEP a de nouveau échoué à atteindre ses propres objectifs de production en janvier, le groupe n'ayant augmenté sa production que de 210 000 barils supplémentaires par jour pour le mois.*

En effet, le groupe n'a augmenté sa production que de 210 000 barils par jour pour le mois. Au lieu de l'augmentation de 400 000 barils par jour convenue par l'alliance, le groupe a créé un déficit de 190 000 barils par jour en janvier.

**Mais le déficit réel est bien plus important.**

Si l'on examine les quantités de base avec lesquelles l'OPEP travaille, et si l'on tient compte de l'augmentation de la production prévue pour chaque mois, les réductions de production de l'OPEP en janvier font apparaître un déficit beaucoup plus important.

Les réductions de production effectives de l'OPEP en janvier sont toujours inférieures de 2,803 millions de barils par jour aux niveaux de base sur lesquels l'OPEP s'était mise d'accord. En comparaison, la réduction promise pour janvier était de 2,129 millions de bpj.

Cela équivaut à une réduction supplémentaire de 674 000 bpj pour janvier par rapport à l'accord de l'OPEP.

En termes de production réelle, l'OPEP a produit 27,8 millions de bpj en décembre, puis 28,01 millions de bpj en janvier. Des augmentations notables ont été enregistrées en Arabie saoudite (+100 000 bpj), au Nigeria (+50 000 bpj), ainsi qu'aux Émirats arabes unis et au Koweït (+40 000 bpj chacun). Ces gains de production ont été

partiellement compensés par une baisse de la production de l'Irak (-30 000 bpj) et de la Libye (-40 000 bpj).

Si nous commençons à regarder le début des réductions, il n'y a que deux membres de l'OPEP qui produisent au-dessus de leur objectif de janvier, et ce sont l'Algérie et le Gabon. Les plus gros sous-producteurs, en termes de pourcentage – ou plutôt ceux qui manquent le plus leurs objectifs de montée en puissance – sont l'Angola, le Congo, la Guinée équatoriale et le Nigeria.

De tous les membres de l'OPEP, c'est toutefois l'Arabie saoudite qui a le plus de barils à remettre sur le marché dans le cadre de la future augmentation de la production. D'après les chiffres de Reuters, l'Arabie saoudite a encore 878 000 bpj à remettre sur le marché.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.8 milliards d'êtres humains en janvier 2022**

1 février 2022 / Par biosphere

**BIOSPHERE** le point de vue des écologistes



Serait-on déjà 8 milliards d'êtres humains en janvier 2022 sur la planète comme le prétendent certains ? Alors que d'autres estiment que le curseur ne sera franchi qu'en 2023.

**Guillaume Derclaye** : On estime qu'il y avait 1 milliard d'habitants sur Terre en 1800. Le mercredi 19 janvier 2022, à 15 heures, la planète Terre aurait atteint 8 milliards d'habitants. C'est du moins ce que montre le compteur démographique de Neodemos, site pour lequel collaborent plusieurs démographes italiens reconnus. Les projections des Nations unies auxquelles se rattachent la plupart des démographes annoncent, elles, le passage du cap emblématique au début de l'année 2023. **Même dans un pays comme la Belgique, on a des incertitudes sur la taille de la population** », commente Bruno Schoumaker, démographe à l'UCLouvain. **« A l'échelle mondiale, ce degré d'incertitude est encore plus important car certains pays n'ont pas eu de recensement depuis des années. »**

Le cas extrême ? La République démocratique du Congo dont le dernier recensement date de 1984. **« Il y a bien sûr des estimations, mais elles résultent d'approches indirectes. De ce fait, on a une marge de 5 à 10 millions de personnes pour la RDC. Au niveau mondial, avoir un écart de 100 à 200 millions de personnes est donc tout à fait normal. »** Alors, 7,9 ou 8 milliards ? Qui a raison, qui a tort ? Tout le monde et personne tant il est impossible de fixer un chiffre précis sur la population mondiale. (journal belge « Le Soir » du 27 janvier 2022)

Lire, **Nous serons seulement 1,8 milliards d'humains en 2100**

▲ [RETOUR](#) ▲

## **2022, un choc bien pire que celui de 1973**

3 février 2022 / Par biosphere

Contradictions futiles, oppositions stériles, tout n'est que perdition certaine. « *Les Français mettent le pouvoir d'achat au premier rang de leurs préoccupations. La transition écologique s'annonce en outre comme la grande affaire des prochaines années.* (éditorial LM du 1<sup>er</sup> février 2022) ».

Les Français ne savent pas du tout ce qui les attend ! Remplir les caddies quand les matières premières viennent à manquer, c'est les combler de vide.

**Jean-Michel Bezat** : « *La facture de pétrole s'élèvera à 1 000 milliards d'euros cette année pour l'Europe, deux fois plus qu'en 2019. Si la Russie envahissait l'Ukraine, le baril de pétrole exploserait le plafond, et il y aurait une pénurie de gaz à prévoir. Le ministre français de l'économie, Bruno Le Maire, pense même qu'on subit déjà « un choc gazier comparable au choc pétrolier de 1973 ». Pétrole et gaz, cobalt, lithium, nickel, cuivre et terres rares, microprocesseurs et porte-conteneurs sont devenus rares et chers. La transition énergétique repose sur un basculement d'une économie reposant sur les hydrocarbures vers une économie reposant sur les métaux. La stratégie zéro carbone des pays industrialisés multipliera les besoins par cinq, dix ou vingt à l'horizon 2050, suivant les minerais. Or l'Europe reste dépendante à 98 % des importations de métaux. Que faire quand les Européens veulent des voitures et des énergies propres, mais qu'il n'y a plus de mines ?* »

Lire, **Bientôt le choc pétrolier ultime ?**

La fin du monde va percuter les revendications sur les fins de mois. Les commentaires sur lemonde.fr montrent le pessimisme des gens clairvoyants :

**Scarole Chic Dorée** : L'Europe peut-elle rester dépendante à 98 % des importations de métaux nécessaires à sa transition énergétique ? » Réponse : non elle ne le peut pas. Par conséquent il faut envisager un changement de paradigme. Ça s'appelle la décroissance.

**Frog** : Pour nos politiques, « transition énergétique » veut dire « continuer de consommer comme des malades avec tout ce qu'on trouvera qui n'est pas du pétrole ». C'est rigolo et rassurant, mais pas très réaliste. C'est là où l'on voit que les mots « zéro carbone » ne signifient pas la même chose pour tout le monde.... On va être dans une baisse de carbone forcée, et sans l'aide des affreux khmers verts bobo-écologistes !

**Choux rave** : Nous ne sommes pas capables de changer. Nous allons donc aller de crises en crises (sanitaires, énergétiques, alimentaires...) qui nous y obligeront mais dans la douleur. Nous comprendrons après que la croissance du PIB n'est qu'une convention humaine, un indicateur purement quantitatif et non qualitatif. En attendant, continuons de pousser nos caddies pendant qu'à Madagascar des gens meurent de faim.

**Ma tzu** : On a vu pire, deux guerres mondiales, etc...

**SbF** : « On a vu pire », pour l'instant...

**Sarah Py** : Et si un jour l'Europe face à l'Asie, n'avait plus les moyens financiers d'acheter du gaz ou du pétrole devenu rare et voyait comme dans les pays du tiers-monde des émeutes de la faim versus énergie? Exagéré certes mais si inimaginable ?

**Michel SOURROUILLE** : Apercevoir la fin des ressources pétrolières, admettre son caractère inéluctable et définitif, provoquera une crise irrémédiable que j'appellerai **crise ultime**. Nous n'en souffrons pas encore. Les premières ruptures sérieuses d'approvisionnement du pétrole la déclencheront. Alors on reverra, comme au temps de la guerre du Kippour, un brutal renversement de l'opinion, définitif cette fois. Il ne s'agira pas de surmonter une crise difficile, mais de changer de civilisation. L'humanité devra passer de l'ère d'abondance factice à celle de la pénurie, de l'orgueil insensé à celle de l'humilité. Elle devra répartir des richesses qui, au lieu d'être infinies

comme elle le pensait naïvement, lui apparaîtront à l'heure du bilan bien modeste en face de ses besoins. Les pays riches devront réduire leur train de vie, ce qui pour chaque individu représentera une contrainte douloureuse à laquelle il n'est aucunement préparé. (Jean Albert Grégoire, **Vivre sans pétrole**, 1979)

Lire, **Crise ultime et pic pétrolier** <que voici>

## **Crise ultime et pic pétrolier**

Les écologistes peuvent affirmer que, cachée derrière une fin d'année festive, s'approfondissent les fractures qui mènent droit à l'effondrement de la civilisation : bientôt le baril à 100 dollars\*. Jean Albert Grégoire\*\* nous avertissait dès 1979 : « Comment l'automobiliste pourrait-il admettre la pénurie lorsqu'il voit l'essence couler à flot dans les pompes et lorsqu'il s'agglutine à chaque congé dans des encombrements imbéciles ? L'observateur ne peut manquer d'être angoissé par le contraste entre l'insouciance de l'homme et la gravité des épreuves qui le guette. Comme le gouvernement crie au feu d'une voix rassurante et qu'on n'aperçoit pas d'incendie, personne n'y croit. Jusqu'au jour où la baraque flambera.

Apercevoir la fin des ressources pétrolières, admettre son caractère inéluctable et définitif, provoquera une crise irrémédiable que j'appellerai **crise ultime**. Nous n'en souffrons pas encore. Les premières ruptures sérieuses d'approvisionnement du pétrole la déclencheront. Alors on reverra, comme au temps de Suez ou de la guerre du Kippour, un brutal renversement de l'opinion, définitif cette fois. Il ne s'agira pas, comme on le croit et comme les économistes eux-mêmes l'affirment, de surmonter une crise difficile, mais de changer de civilisation. L'humanité devra passer de l'ère d'abondance factice à celle de la pénurie, de l'orgueil insensé à celle de l'humilité. Elle devra répartir des richesses qui, au lieu d'être infinies comme elle le pensait naïvement, lui apparaîtront à l'heure du bilan bien modeste en face de ses besoins. Les pays riches devront réduire leur train de vie, ce qui pour chaque individu représentera une contrainte douloureuse à laquelle il n'est aucunement préparé. »

Ce qu'on appelle crise va devenir l'état normal de l'humanité et le manque de pétrole imposera l'austérité. Le pôle écologique va en débattre le 25 janvier 2011. On peut s'inscrire à ce [colloque](#)...

\* LEMONDE du 29 décembre, le prix du pétrole menace la reprise économique en 2011.

\*\* *Vivre sans pétrole* de J.A. GREGOIRE (Flammarion, 1979)

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.NIOUZES ÉNERGÉTIQUES 01/02/2022**

1 Février 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND



[Actualités UFIP](#) : la baisse des consommations se poursuit, avec l'effondrement, par rapport à 2019 du **carburacteur** à presque - 50 %.

*"Au total, les livraisons de produits pétroliers énergétiques augmentent de 10,1 % sur l'année pour s'établir à 53,426 millions de tonnes. Elles restent en baisse de 8,9 % par rapport à 2019".*

Pour certains, à Berlin, [ça se couille](#) dur vis-à-vis de Moscou, y compris et surtout chez les atlantistes. Il faut dire que jouer à la roulette (russe, justement), avec un barillet plein, il faut le vouloir et ça inspire peu de gens. Déjà que sans ça, [la récession allemande est enclenchée](#)...

[Le patron du fond pétrolier](#) norvégien a peu être compris. Son fond va se volatiliser en un claquement de doigts.

Prototype de la vaporisation des fonds "placés"; la petite île de Nauru. 10 milliards de USD réduit à rien du tout, à force de placements nippons, forcément mauvais.

[Le premier réacteur européen](#) depuis Tchernobyl fonctionne cette semaine. Olkiluoto 3 mérite plutôt le titre de "nanard première catégorie". 12 ans de retard, le budget explosé, à 4 fois son montant. L'épisode suivant, c'est l'explosion d'un EPR, trop puissant.

[Forte chute des ventes](#) de voitures neuves en France. Le marché ne se remet pas. D'abord parce que les besoins sont moins pressants. Ensuite, c'est le résultat de la paupérisation, un phénomène enclenché depuis au moins 1990 en ce qui concerne l'automobile.

[Justin Tr\(o\)udeau-du-cul](#), le "coward 19" (Couard en Français, veule et lâche) s'est enfui, et pas comme de Gaulle pour voir ses divisions blindées, mais on sait pas où il est. A mon avis, il faut tirer la chasse sur cet étron. 120 000 camions et 2,3 millions selon la police. Donc, il faut doubler le nombre réel.

Marasme nucléaire français. Et oui, la règle patrickienne : [tout investissement](#) doit être un jour désinvesti. Le nuke français tombe en ruine.

[La géologie coule le système](#). Comme le dit Gail Tverberg, tout système économique a ses accélérateurs et ses freins. Là, ils sont en train de se serrer. Très sec.

Nouvelle légère aussi, et médiatique. Les ralliements à Zemmour, finalement, ne servent à rien. 3 pékins qui se rallient, ça fait que trois votes en plus. Pas plus. Là aussi, les lois de la physiques, sont oubliées.

## **[.AUTOSUFFISANCE](#)**

En Haute-Loire, dans [le canton de Pradelles](#), le mouvement devient massif. L'installation de panneaux solaires chez les agriculteurs devient la norme.

Le petzouille devenant celui qui n'en a pas. Et en plus les bâtiments doivent être dépollués, ce qui n'est pas négligeable.

Encore une preuve qu'il est possible de faire quand la concurrence qui disait que ce n'était pas possible, faiblit. Après, on s'adapte. [Il vaut mieux une énergie imparfaite que pas d'énergie du tout.](#)

C'est l'alternative. A terme ça ou rien.

[En Indonésie](#), les producteurs de charbon sont en liberté surveillée. Ils devront faire attention à approvisionner le marché intérieur.

[Autre signe de changement](#), le nombre de morts sur les routes en France a encore baissé de 9 %.

[Ultime signe de gros nuages](#) en vue, le mouvement des camionneurs canadiens, très important, mouvement anti-vaxx, peut paralyser le système.

Les mots les plus polis qu'ils adressent à Justin Trudeau ? Trou du cul ?

▲ [RETOUR](#) ▲

## **CAMP DE CONCENTRATION**

Dans "l'heure des pros", des invités scandalisés l'ont été parce que [Raoult](#) a utilisé le terme de camp de concentrations pour qualifier les mesures anti-non-vaxxinés.

Or, ils font dans l'amalgame. Qu'est ce qu'un camp de concentration ?

*"Un camp de concentration est un lieu fermé de grande taille construit pour regrouper et pour détenir une population considérée comme ennemie, généralement dans de très mauvaises conditions de vie. Cette population peut se composer d'opposants politiques, de ressortissants de pays avec lesquels le pays d'accueil est en état de guerre, de groupes ethniques ou religieux spécifiques, de civils d'une zone critique de combats, ou d'autres groupes humains, souvent pendant une guerre. Les personnes sont détenues en raison de critères généraux, sans procédure juridique, et non en vertu d'un jugement individuel. Le terme est surtout connu par la création de très nombreux camps par le régime nazi. Si les conditions de détention dans les camps de concentration nazis menaient de fait à des taux de morbidité et de mortalité extrêmement élevés, ils sont distincts des centres d'extermination nazis. L'expression « camp de concentration » est construite à la fin du XIXe siècle. La première utilisation de ce terme concerne la seconde guerre des Boers (1899-1902), comme innovation britannique. Il est inspiré du terme espagnol « reconcentración », utilisé par les Espagnols pendant la guerre d'indépendance cubaine (1895-1898)."*

Pendant la seconde guerre mondiale, il a eu bien des camps de différentes natures.

Les camps de prisonniers étaient fort différents suivant les nationalités. Les camps où étaient les prisonniers français correspondaient aux lois de la guerre. Dans les Oflags, les officiers ont eu le droit de s'emm...ieler ferme pendant des années. Les soldats étaient minoritaires dans les stalags, le plus souvent, employés dans des fermes, où ils subissaient d'affreuses tortures, à savoir la privation de sommeil par des femelles en chaleur. On assure de notre compassion, ceux qui, devaient en satisfaire non pas une, mais deux ou trois. Voire plus. A la grande joie de la propagande russe, qui déversait sur les lignes allemandes, des informations sur la ramure poussant de plus en plus haute sur le front des soldats.

Pour les prisonniers russes, c'était moins reluisant. Un simple barbelé dans un pré, et au bout d'un mois, la plupart étaient morts (pour les 2/3), les autres servant souvent l'armée allemande, pour les corvées ou dans des unités de combats, notamment les tartares.

A cela s'ajoute les camps de travail, qui pouvaient être très meurtriers, mais là, les impératifs de production rentraient en collision avec les volontés exterminatrices, et la non-qualité des productions, une tare récurrente. A Dora, Albert Speer rentra en conflit avec les SS qui géraient les camps. D'ailleurs, il était déjà en conflit avec eux, à l'époque où ils étaient sensés fournir des matériaux de constructions. Là aussi, la main d'oeuvre martyr travaillait très mal. En fait, quand ils savaient travailler, ils étaient morts. C'était gênant pour produire.

En Biélorussie, [le Gauleiter Wilhelm Kube](#), était aussi rentré en conflit avec les SS. Il avait aussi des impératifs économiques qui ne cadraient pas avec leur soif d'extermination. Le NKVD résolu le problème. Yelena Mazanik posa une bombe magnétique sous le plumard de Wilhelm et l'éparpilla façon puzzle, selon la formule

consacrée. Moscou préférait les SS qui dressaient la population contre l'Allemagne, contre ce Gauleiter qui avait un sens plus politique.

Le camp de concentration, lui, est une prison de très grande taille. On peut appeler d'ailleurs camp de concentration certaines prisons US. Le camp n'est que le lieu où l'on "concentre", l'ennemi. La population civile Boer, qui soutenait la guérilla, les délinquants (Henri Amouroux note que la plupart des déportés des camps de concentration étaient des droits communs, et que, miraculeusement, ils sont devenus politique dans les derniers mois). De fait, dans une économie de guerre, beaucoup de gens se débrouillent, et s'écartent de la légalité.

Le camp d'extermination, lui, est différent du camp de concentration. Si le camp de concentration peut connaître une mortalité élevée, ce n'est pas son but. Le camp d'extermination, lui, est fait pour tuer.

*"Les historiens s'accordent majoritairement sur une liste de six centres d'extermination : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Auschwitz-Birkenau et Majdanek, les deux derniers étant intégrés à des camps de concentration nazis préexistants".*

Après, une fois qu'on a concentré les ennemis, on a une certaine tendance à les exterminer. La gestapo, quand à elle, avait une certaine tendance à l'auto-épuration. Au bout de quelques mois, ses membres avaient une certaine tendance à la corruption. Ils se retrouvaient donc dans des unités de combat comme Dirlwanger où l'espérance de vie était très réduite. Certains se retrouvaient eux mêmes en camp, cela avait aussi l'avantage de faire disparaître bien des témoins.

Côté occidental, le camp de concentration a aussi existé. Le "hameau stratégique" au Viet Nam était constitué de déportés des villages alentours, et la population y était surveillée, suspectée d'avoir apporté un soutien aux Vietcongs, d'abord en alimentaire, ensuite en volontaires. Il y eu des hameaux stratégiques en Malaisie, et en Algérie, sous le nom de "[camp de regroupements](#)".

Dans les hameaux stratégiques et les camps de regroupements, les décès sont fort nombreux. Même si ce n'est pas l'objectif initial. Il y a toujours des loupés, des moyens toujours insuffisants, et sous évalués au départ.

Sans compter que souvent, une t'ite giclée de napalm sur ces hameaux stratégiques, faisait partie des choses habituelles.

Le mot "camp de concentration", n'indique pas une volonté d'extermination. AU DEPART. Mais on y arrive ensuite, parce qu'on ne sait que faire des gens.

Le camp soviétique, lui, n'extermine pas. Les exécutions ont eu lieu avant l'envoi dans les camps. Si la mortalité est importante, notamment par la tuberculose et la sous alimentation, il n'y a pas de volonté exterminatrice. On y meurt par indifférence.

En France, ont été créés des camps de concentration pour les réfugiés espagnols, après la guerre civile de 1936-1939. ce n'étaient pas des camps d'exterminations, même si les conditions étaient terribles.

L'expression de "[camp de concentration](#)", est donc, en grande partie, anodine. Le problème, c'est comment on gère les concentrés après. On en fait quoi ???

D'ailleurs, une maison de retraite, c'est aussi un camp de concentration. On y concentre des vieux, et chez [Orpea](#), des vieux de "classe moyenne", c'est à dire riches, à 6500 et 8000 euros par mois, voire 12000. Mais comme le vieux, c'est pas une denrée qui manque et que les vides sont vite pris, on en vient très rapidement à la solution finale. Plutôt que de s'en occuper, on les dégage.

Dès 1985 un film avec Kirk Douglas mettait le problème sur la table. [Meurtre au crépuscule](#) en était le titre.

Un endroit, d'ailleurs peut devenir un camp d'extermination sans qu'on ait à le dire. Pour la seconde guerre mondiale, on a comparé l'hôpital psychiatrique du Vinatier à Lyon et celui de Sainte Marie, au Puy. Parce qu'ils avaient les mêmes caractéristiques. Au Vinatier, le taux de mortalité a atteint 100 %, à Sainte Marie, les soeurs n'ont pas perdu un seul malade.

Dans le monde occidental, on parle "d'homicide par imprudence", pour les maisons de retraite, alors que si c'est systémique, c'est tout au contraire, un crime contre l'humanité, [commis au nom de l'argent](#). A la différence des camps de concentrations nazis, on y est exécuté dans un cadre splendide. Mais avec autant de sadisme indifférent. Les PDG ? Les DG ? Où devraient-ils être ???

## **FNI LE TIERCÉ...**

[Quand j'étais nettement plus jeune](#), on comparait l'Espagne à un type qui, chaque année, vit en gagnant le tiercé. Sa balance commerciale était déficitaire d'une manière abyssale, mais le tourisme rééquilibrait.

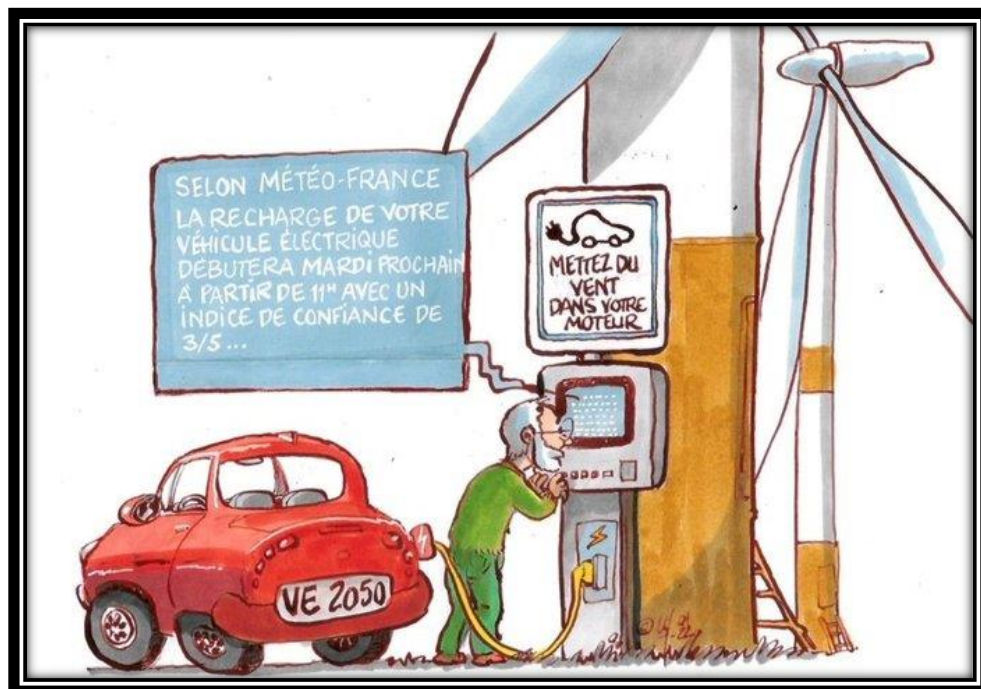
Donc, en économie, on disait que l'Espagne gagnait le tiercé toutes les années.

Manque de bol, désormais, le lot du tiercé a nettement baissé. 31 millions au lieu de 83.  
le tourisme est lié à une "classe moyenne", et au pétrole.

Le pétrole est moins abondant, et la classe moyenne implose.

Logiquement, le "business model" espagnol va se détériorer d'années en années.

▲ [RETOUR](#) ▲





## **L'économie américaine vient de prendre un virage dans une très mauvaise direction**

par Michael Snyder le 2 février 2022

**The Economic Collapse**  
Are You Prepared For The Coming Economic Collapse And The Next Great Depression?



Cela n'a pas duré longtemps. Au cours des deux dernières années, le gouvernement américain a emprunté et dépensé des billions de dollars que nous n'avons pas, et la Réserve fédérale a imprudemment injecté des billions de dollars frais dans notre système financier. Bien sûr, tout cet argent allait être une aide à court terme pour l'économie, mais il allait aussi aggraver nos problèmes à long terme. Alors, qu'avons-nous obtenu en retour pour avoir hypothéqué notre avenir ? Eh bien, il s'avère que nous avons eu quelques mois de stabilité économique, une énorme inflation et la pire crise de la chaîne d'approvisionnement de l'histoire des États-Unis.

Et maintenant, l'économie ralentit à nouveau.

Bien sûr, l'inflation ne va nulle part, et certains experts suggèrent que nous nous dirigeons vers une période de "stagflation" comme celle que nous avons connue sous Jimmy Carter dans les années 1970.

Si seulement c'était vrai.

Malheureusement, ce vers quoi nous nous dirigeons sera bien pire que ce que nous avons connu dans les années 1970.

Mais les choses n'étaient pas censées prendre cette direction si tôt.

L'euphorie de tout l'argent déversé dans l'économie par nos dirigeants n'était pas censée se dissiper aussi rapidement. Mais c'est apparemment le cas, car le rapport ADP de mercredi a montré que 301 000 emplois ont été perdus dans le secteur privé au cours du mois de janvier...

***Omicron a jeté un pavé dans la mare de l'économie américaine en ce début d'année 2022 : le secteur privé américain a perdu des centaines de milliers d'emplois en janvier, selon le rapport ADP sur***

### ***l'emploi publié mercredi.***

*La perte de 301 000 postes dans le secteur privé a surpris les économistes qui avaient prévu que les entreprises avaient créé 207 000 emplois. Il s'agit également de la première baisse du rapport ADP depuis décembre 2020.*

Aïe.

Et PNC prévoit que le rapport sur l'emploi de vendredi pourrait montrer une perte totale de 400 000 emplois le mois dernier....

*PNC est probablement la voix la plus pessimiste de la rue, avec une projection que les salaires non agricoles se sont contractés de 400 000 en janvier, y compris une baisse de 350 000 dans le secteur privé.*

*Les pertes, selon M. Faucher, "sont probablement dues à une combinaison de facteurs", la plupart liés à Covid. Il s'agit notamment de travailleurs confrontés à leur propre infection virale ou devant s'occuper de membres de leur famille malades, de parents gérant des enfants qui ne pouvaient pas aller à l'école, et d'une demande plus faible dans les secteurs sensibles à la pandémie comme les bars, les restaurants et les hôtels.*

Dans des circonstances normales, cela ne devrait pas se produire.

Mais c'est le cas.

En ce moment, nous sommes confrontés à la pénurie de main-d'œuvre la plus épique de toute notre histoire.

Il y a des panneaux "aide recherchée" partout, et les entreprises de toute l'Amérique embauchent littéralement toute personne ayant un pouls.

En fait, nous venons d'apprendre qu'il y avait près de 11 millions d'emplois vacants en décembre...

*Reflétant un resserrement du marché du travail, les postes vacants ont atteint 10,92 millions, ce qui est bien supérieur à l'estimation de 10,28 millions de FactSet et représente une augmentation de 1,4 % par rapport à novembre. Le taux d'ouvertures d'emplois par rapport à la population active est resté inchangé à 6,8 %.*

Nous avons donc près de 11 millions d'emplois vacants, et le nombre d'Américains qui ont un emploi est en baisse ?

C'est dingue.

Bien sûr, les grands médias ne vous diront jamais la vérité. Des millions de travailleurs ont apparemment "disparu" du système et, à ce stade, nous n'avons même pas assez de travailleurs valides pour effectuer les tâches de base nécessaires au bon fonctionnement de notre économie.

Ce manque de travailleurs valides est le facteur numéro un derrière notre horrible crise de la chaîne d'approvisionnement, mais bien sûr, vous n'entendrez pas cela de CNN, MSNBC, ABC, CBS ou NBC.

En parlant de CNN, combien de malades et de pervers y travaillaient en fait ?

Pendant des années, ils ont fait la leçon au reste d'entre nous sur la façon de vivre nos vies, mais il s'avère qu'il y

avait une armée de squelettes résidant dans leurs propres placards.

Pour en revenir à l'économie, nous avons maintenant beaucoup trop d'argent pour trop peu de biens et de services.

Cela a créé une crise d'inflation qui fait rage, et de nombreuses familles américaines ressentent de graves difficultés financières.

Par exemple, les prix des loyers ont augmenté jusqu'à 40 % dans certaines villes américaines l'année dernière...

*Les prix des loyers dans tout le pays augmentent depuis des mois, mais ces derniers temps, les hausses ont été plus marquées et plus généralisées, obligeant des millions d'Américains à réévaluer leurs conditions de vie.*

*Les loyers moyens ont augmenté de 14 % l'année dernière, pour atteindre 1 877 dollars par mois, avec des villes comme Austin, New York et Miami enregistrant des augmentations allant jusqu'à 40 %, selon la société immobilière Redfin. Et les Américains s'attendent à ce que les loyers continuent à augmenter - d'environ 10 % cette année - selon un rapport publié ce mois-ci par la Federal Reserve Bank of New York.*

Un grand nombre de personnes ont été contraintes de quitter leur maison ou leur appartement en raison de l'augmentation extrêmement forte des loyers.

Et les coûts de chauffage continuent eux aussi de grimper en flèche. En fait, les prix à terme du gaz naturel ont augmenté de 16 % pour la seule journée de mercredi...

*Cette dernière flambée va maintenir les coûts de chauffage domestique de millions d'Américains à un niveau élevé, s'ajoutant à une longue liste de maux de tête inflationnistes.*

*Les contrats à terme sur le gaz naturel ont bondi de 16 % mercredi pour clôturer à 5,50 dollars par million de British thermal units (BTU). C'est presque le niveau le plus élevé depuis novembre dernier. Les prix à terme du gaz naturel ont grimpé de 55 % depuis qu'ils ont chuté à 3,56 \$ le 30 décembre.*

Bien entendu, le prix des denrées alimentaires continue lui aussi d'augmenter de manière agressive.

Plus tôt dans la journée, ma femme s'est rendue au magasin pour acheter quelques articles et elle a entamé une conversation avec la caissière sur la hausse des prix.

La caissière lui a dit qu'il semblait qu'à peu près tout augmentait d'environ deux dollars. Bien sûr, il s'agissait d'une forte exagération et c'était loin d'être exact. Mais il est certainement vrai que nous assistons actuellement à des augmentations de prix que l'on peut vraiment qualifier d'"effrayantes", et les Américains d'un bout à l'autre du pays commencent à en ressentir les effets.

Pendant ce temps, l'économie globale commence vraiment à ralentir. À ce stade, la Fed d'Atlanta prévoit que l'économie américaine ne progressera que de 0,1 % au cours du premier trimestre...

*L'indicateur GDPNow de la Fed d'Atlanta prévoit actuellement une hausse du PIB de seulement 0,1 % au premier trimestre.*

*"L'économie décélère et ralentit", a déclaré Joseph LaVorgna, économiste en chef pour les Amériques chez Natixis et ancien économiste en chef du Conseil économique national sous la présidence d'alors de Donald Trump. "Ce n'est pas une récession, mais ça le sera si la Fed essaie d'être trop agressive".*

Il semble donc que la "stagflation" soit déjà là.

Mais comme je l'ai dit, ce n'est que le début.

Ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est qu'un aperçu des attractions à venir, et l'événement principal ne conviendra certainement pas aux personnes à l'estomac fragile.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **L'effrayante déclaration d'Attal. « on veut poursuivre la redéfinition de notre contrat social, avec des devoirs qui passent avant les droits »**

par [Charles Sannat](#) | 3 Février 2022

### INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La dernière saillie d'Attal, le bien jeune porte parole du gouvernement ne laisse de me laisser pantois.

Non.

En réalité je ne suis pas pantois.

La dérive est palpable.

Elle était également très prévisible et ce n'est pas faute de l'avoir prévue et de mettre en garde.

Continuons de le faire, mais d'abord citons Attal dans le texte.

*« Dans l'après-Covid [...], on veut poursuivre la redéfinition de notre contrat social, avec des devoirs qui passent avant les droits, du respect de l'autorité aux prestations sociales », a-t-il déclaré dans Le Parisien*

### **Qu'est-ce que cela veut dire que « les devoirs passent avant les droits ? »**

Nous sommes tous d'accord sur le constat et Attal commence sa phrase en confirmant que les « macronistes » veulent poursuivre la redéfinition de notre contrat social. Ceci implique que la redéfinition a déjà bien commencé. Il n'y a rien de complotiste à dire que redéfinir notre contrat social, nos droits et surtout nos devoirs, c'est redéfinir notre démocratie et notre rapport à la liberté.

On voit bien ici les glissements liberticides qui frappent notre pays.

La pandémie est évidemment un évènement extraordinaire pour accélérer et mettre en place cette redéfinition du contrat social.

Faire passer les devoirs avant les droits c'est bien évidemment rendre la liberté « optionnelle » et la placer en second plan, là où l'histoire de notre pays l'a toujours positionnée au premier rang.

Les propos d'Attal, disons-le, sont une auberge espagnole. Chacun peut-y mettre tout ce qu'il veut, et surtout y projeter toutes ses peurs et toutes ses craintes. Mais le décor est planté.

On « assume » de vouloir changer le contrat social.

Pourquoi pas !

A près tout, dans un monde qui change, il n'est pas anormal de vouloir faire évoluer nos équilibres pour qu'ils soient plus en cohérence avec le fonctionnement de notre monde et de notre société.

Une campagne présidentielle peut d'ailleurs être l'occasion, la vraie, la grande, d'expliquer exactement ce que l'on veut comme nouveau contrat social pour les Français.

L'occasion d'expliquer comment on veut les contraindre parfois plutôt que de les convaincre.

L'occasion d'expliquer ce que l'on entend par les devoirs avant les droits.

L'occasion de préciser ce qui se cache derrière la redéfinition « du respect de l'autorité aux prestations sociales ».

Parce que cela ressemble furieusement à un monde où pour avoir une prestation sociale il va falloir se tenir bien sage et bien respecter l'autorité c'est-à-dire l'état et le maréchal-mamamouchi-président.

Alors, nous voyons bien à la fois le rôle de la peur pandémique, l'utilisation par les gouvernements de ces peurs, la tentation du contrôle social. Nous voyons bien la chienlit du pays, la délinquance, les agressions, et les problèmes sociaux.

Nous pouvons donc conclure que la tentation de la mise en place d'un contrôle social avec tous les outils numériques des caméras de surveillance de la route aux QR codes de vos smartphones, sera le point d'arrivée.

Oui, un contrôle social à la chinoise pourrait parfaitement sembler LA solution à toutes nos misères.

Pourtant, il n'y a jamais de solution simple, facile et miracle pour des problèmes complexes.

L'échec de la vaccination pour 2022 était une évidence analytique, raison pour laquelle le dossier du mois d'août 2021 était consacré à ce sujet. La vaccination, ne pouvait pas tout régler et nous le savions déjà.

Le contrôle social, de la même manière, ne pourra pas tout régler, sauf à transformer notre contrat social et notre pays en dictature avec camps de redressement et de culture forcée des patates !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

## **Flambée des prix de l'énergie. La Belgique va réduire la TVA sur l'électricité !**



*« Après des discussions qui ont duré jusqu'aux premières heures de la nuit, le gouvernement a décidé mardi de réduire la taxe sur la valeur ajoutée sur l'électricité de 21 % à 6 % du 1er mars au 1er juillet, de remettre un chèque de 100 euros à chaque ménage et de prendre des mesures supplémentaires pour les familles à faibles revenus. »*

C'est donc un peu comme en France pour la prime de 100 euros mais en mieux avec la baisse de la TVA sur l'électricité, ce qui n'est objectivement pas une mauvaise idée.

Mais dans tous les cas, en Belgique comme en France, les politiques publiques sont bridées par Bruxelles, enfin par l'Union Européenne !

*« À la question de savoir si des mesures similaires s'appliqueraient au gaz, il a répondu que l'idée avait été écartée, car selon lui, environ la moitié des ménages belges utilisent le gaz pour se chauffer, et l'autre moitié le mazout, et « l'Europe ne nous autorise pas » à lever la TVA sur le mazout. »*

L'Union Européenne retire énormément de flexibilité aux Etats en terme de gestion (et donc de souveraineté). Presque plus rien est possible en raison des carcans européens qui n'ont rien de démocratiques, puisqu'ils sont imposés par des technocrates non élus, le parlement européen n'ayant strictement aucun pouvoir et son impuissance ayant été savamment organisée.

## **L'inflation continue sa hausse selon l'Insee**

*« Elle est en train de s'installer dans le quotidien des Français et des Françaises. L'inflation est repartie à la hausse en janvier, à 2,9 % sur un an, après être restée stable à 2,8 % en décembre, a rapporté mardi 1er février l'Insee dans une première estimation provisoire. Cette accélération s'explique essentiellement par une hausse des prix de l'énergie (+19,7 %, après +18,5 % en décembre) et des services (+2 %, après +1,8 % le mois précédent), a détaillé l'institut national de la statistique.*

*Les prix alimentaires ont eux aussi progressé de 1,5 % (après +1,4 % en décembre), tirés par les produits frais (+3,6 % après +3,3 % en décembre). En revanche, la hausse des prix des produits manufacturés a ralenti à +0,6 % après +1,2 % en décembre. Sur un mois, l'inflation augmente de 0,3 %, après 0,2 % en décembre ».*

Oui, l'inflation monte, sacrément, et en ce qui concerne les prix de l'énergie, le gouvernement a utilisé des pirouettes pour contourner les règles et interdictions européennes, des pirouettes qui coûtent des milliards à EDF mais ce n'est pas l'essentiel.

L'important c'est que l'énergie n'augmente pas en France du montant naturel. En clair l'inflation est artificiellement bridée et cachée.

Le problème c'est jusqu'à quand ?

Il devrait y avoir un rattrapage en 2023 après les élections et le montant de la hausse est à ce jour d'environ 40 % ! De quoi faire accélérer encore plus l'inflation rien que sur le poste énergie !

## **-63 % ! Effondrement du tourisme en Espagne en 2021**



*« L'Espagne a accueilli 31,1 millions de touristes étrangers l'an dernier, un chiffre en hausse par rapport à 2020 mais encore inférieur de 63 % au niveau de 2019, avant la crise sanitaire, selon les données officielles publiées ce mercredi. Ce chiffre est très éloigné de l'objectif du gouvernement, qui espérait accueillir 45 millions de visiteurs étrangers, soit la moitié environ du volume de 2019. »*

*Cette année-là, 83,5 millions d'étrangers avaient visité l'Espagne, alors deuxième destination touristique mondiale derrière la France. Par rapport à 2020, année marquée par de sévères restrictions de mobilité destinées à freiner la pandémie de Covid-19, le nombre de visiteurs étrangers a néanmoins « progressé de 64 % », souligne dans un communiqué l'Institut national des statistiques (INE). »*

Le tourisme est un secteur clé pour l'économie espagnole, et notamment pour l'emploi en Espagne, car ce sont des centaines de milliers d'emplois chaque année.

Pour vous donner un ordre de grandeur de la catastrophe que cela représente il faut savoir que le tourisme avant la pandémie c'était près de 12,5 % du produit intérieur brut (PIB) de l'Espagne !

L'Espagne a certainement moins les moyens du « quoi qu'il en coûte » français et vous comprenez mieux pourquoi les restrictions Covid seront relativement vite levées en Espagne, parce que socialement et économiquement les confinements et l'explosion volontaire du secteur essentiel du tourisme est intenable plus longtemps.

## **On ne sait plus construire. Des normes à la réalité !**



*« De plus en plus de malfaçons constatées dans les logements neufs » c'est le titre de ce reportage de France télévision.*

*« Une épidémie de malfaçons est constatée dans les logements récents. Fissures, eau qui s'infiltre, fenêtres défectueuses, les locataires se ruinent en chauffage. »*

*« Depuis dix ans, les indemnisations au titre des assurances dommages augmentent en moyenne de 6 % par an. Autre cas de figure : une résidence HLM colorée construite en 2010 qui semble moderne, mais à l'intérieur, au bout de douze ans seulement, les appartements sont vétustes, l'air y est froid et humide. Le maire a entamé une action pour mettre en demeure le bailleur et l'obliger à agir. En dix ans, la proportion de litiges dans la construction a augmenté pour de nombreux matériaux. »*

Vous avez là plusieurs phénomènes.

Le premier c'est la baisse du niveau général et intellectuel de ce pays.

Le second, ce sont des formations de plus plus mauvaises.

La troisième c'est l'inflation des normes et donc de la complexité. Des normes d'isolation, de construction, de la RT 2012 à la RE2020, c'est de plus en plus compliqué, à tel point qu'aujourd'hui même des professionnels de la construction ne savent plus par quel bout prendre la RE2020 qui est la nouvelle loi en application pour les règles de construction.

Enfin, la quatrième c'est la transition énergétique. Tout le monde veut faire ses travaux en même temps. On va chercher des travailleurs étrangers, des travailleurs détachés, personne ne comprend plus personne, plus personne ne comprend les normes et les modes d'emploi, tout le monde pose et travaille à la « va comme je te pousse ».

Résultat ?

Entre le monde rêvé par les faiseurs de normes des ministères et la réalité, le fossé va continuer à se creuser jusqu'au moment où le pragmatisme remplacera l'idéologie.

En général cela ne se produit qu'après un effondrement.

Un effondrement n'est jamais rien qu'une rencontre brutale avec le mur de la réalité.

**Charles SANNAT**

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Pour la Chine, les bonnes nouvelles sont de mauvaises nouvelles**

Par Michel Santi janvier 29, 2022



**Les excédents commerciaux chinois battent tous leurs records historiques.** En dépit de la stagnation de la consommation nationale, la Chine engrange des surplus commerciaux de l'ordre de 94 milliards de dollars par mois. Cette bonne nouvelle n'en est pourtant pas une car la corrélation est étroite entre balance commerciale et consommation intérieure d'une nation.

Ces chiffres pharamineux de la Chine ne reflètent en rien la puissance industrielle du pays. Ce ballonnement de son excédent commercial ne fait, en réalité, qu'attester de ses grandes difficultés à équilibrer son économie et à tenter de maîtriser son endettement colossal. Si la Chine a quasiment doublé son excédent commercial en deux ans, c'est pour une raison mécanique simple car ses exportations ont augmenté en comparaison de ses importations qui subissent une chute libre du fait de la consommation nationale en berne. Et si l'accélération des exportations d'un pays représente généralement une bonne nouvelle macroéconomique pour lui, la Chine ne peut ni de doit se réjouir de ses excellents chiffres qui sont avant tout le symptôme de déséquilibres persistants – voire endémiques – des revenus au sein de sa population.

Tout au plus, les excédents commerciaux chinois permettent-ils de maintenir la production – et donc d'éviter les licenciements – dans un contexte d'endettements qui vont en s'aggravant. La Chine en est effectivement parvenue aujourd'hui au stade où elle ne peut plus contrôler la spirale de sa dette que par un excédent commercial massif, lui-même provoqué par une consommation intérieure en constant déclin. L'impasse où se retrouvent aujourd'hui les dirigeants politiques chinois ayant bien saisi les limites du modèle de croissance de leur pays les contraint à tenter d'adopter une stratégie de double circulation, c'est-à-dire d'exportations en hausse combinées – et complétées- par une demande agrégée intérieure qui serait relancée avec détermination.

Nul plan cohérent n'a pourtant été adopté en ce sens et à ce jour car la Chine souffre d'un problème structurel, qu'elle partage d'ailleurs avec les grands pays exportateurs comme le Japon et l'Allemagne. En effet, la compétitivité de ces pays porte en elle les germes de sa propre contradiction et de sa propre précarité car leurs

exportations ne sont concurrentielles qu'à la condition que leurs travailleurs reçoivent la plus petite quotité possible par rapport à leur production. Les nations affichant avec morgue et fierté des excédents chroniques et durables de leurs exportations sont donc également celles où les prestations sociales et où les salaires sont les plus bas, en tout cas bas en comparaison de leurs partenaires commerciaux. Très important pays exportateur, la Chine n'échappe évidemment pas à cette schizophrénie macroéconomique qui exige que cette compétitivité se réalise sur le dos et aux dépens de ses travailleurs qui s'en retrouvent sinistrés sur le plan de leur pouvoir d'achat. Des nations aussi diverses que le Vietnam, la Chine, l'Allemagne et le Japon doivent ainsi leurs succès commerciaux à l'exportation au fait de redistribuer à leur population, à leurs ménages et à leurs salariés une proportion de leur Produit Intérieur Brut nettement plus réduite que leurs clients. Ces champions à l'exportation souffrent également tous de la même fragilité intrinsèque consistant en une consommation stagnante, voire anémique, du fait d'une redistribution volontairement défailante.

Plus grave encore en Chine est la redistribution de son P.I.B. en faveur de ses citoyens qui n'est que de l'ordre de 55% alors que les pays Occidentaux en reversent en moyenne 75% à leurs ménages. Un second défaut structurel – majeur celui-là – vient se greffer aux inégalités choquantes de ce pays, à savoir que l'Etat conserve pour lui environ 45% du P.I.B. national qu'il destine aux entreprises et aux gouvernements locaux. La relance de la consommation chinoise passera donc nécessairement par une diminution des subsides accordées à ces deux acteurs, et notamment de celles avalées et très mal gérées par les différentes provinces qui accumulent déjà quelques 5'000 milliards de dollars de dettes. Comme il serait délicat de retirer ces aides au monde de l'entreprise déjà malmené par diverses faillites retentissantes et autres problèmes de solvabilité, c'est les gouvernements locaux de la Chine qui doivent aujourd'hui s'attendre à un assèchement progressif de la manne distribuée par Pékin et ce malgré leur endettement ayant déjà flambé de 25% en deux ans.

La stabilité financière chinoise s'en retrouve fondamentalement compromise. D'où les exhortations à la «prospérité commune» des autorités centrales pour pointer du doigt "à la chinoise" la quadrature du cercle qu'elles se doivent de solutionner sans trop attendre, avec tous les risques politiques inhérents.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **De la loterie à la Bourse**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 3 février 2022



***Le concept de loterie est apparu il y a près de 500 ans en Europe. Interdite sous la Révolution, elle est bien vite relancée, et son principe a désormais conquis les systèmes monétaires.***



Le culte de la spéculation n'est pas produit par un vice des hommes, l'appétit pour le jeu.

Non, cet appétit n'est que la condition permissive de la mise en place d'un système de spoliation volontaire de la masse.

Ce système est celui des loteries. Les rois ont utilisé les loteries (à partir de François Ier, qui a importé le concept durant les guerres d'Italie) pour compléter leurs ressources de prélèvements et de prédatons violentes par les ponctions sur les joueurs consentants.

**La Révolution passe par là**

L'une des premières décisions de la Révolution fut de supprimer la loterie royale mais, en difficulté financière par la suite, elle l'a évidemment rétablie.

Le jeu permet au roi et à ses fermiers généraux de vendre 100 quelque chose qui ne vaut que 20 ou 30, en comptant sur l'imbécillité qui consiste, pour la classe des joueurs, à systématiquement exagérer ses chances de gagner.

L'un des exemples de jeu public les plus cynique fut celui branché sur les [assignats](#), afin de relever temporairement leur valeur alors que plus personne n'en voulait. On a branché une loterie dessus, alors qu'ils valaient 5% du pair, et ils sont ainsi remontés grâce au phénomène de surévaluation par le jeu à 15% avant de s'effondrer à nouveau.

Au passage beaucoup se sont enrichis, tout comme d'ailleurs cela s'est fait lors des débâcles monétaires ultérieures sanglantes qui ont jalonné l'histoire française. La bourgeoisie française s'est plus enrichie sur la spéculation contre la monnaie, les dettes de l'Etat et les biens nationaux que sur l'investissement productif.

## Vieilles méthodes et nouveaux vêtements

Cette analyse du jeu branché sur les assignats jointe à l'analyse de l'expérience de John Law qui a sophistiqué le jeu en branchant sur la monnaie la loterie des cours de Bourse de la rue Quincampoix m'ont beaucoup guidé dans ma compréhension de la finance moderne. On n'invente rien, on habille simplement des pratiques éternelles avec des vêtements prétendument modernes, qui disent : « Ce n'est plus jamais comme avant. »

Les rois, les puissants, les banques, émettent de la monnaie-promesse en quantité telle qu'elle devrait se dévaloriser quasi instantanément. Mais, ces temps-ci, elle ne se dévalorise pas, parce qu'elle a un débouché colossal, une rue Quincampoix planétaire : la loterie spéculative globale que constitue la Bourse et tous les marchés financiarisés.

Le pouvoir est toujours celui d'attirer à soi les richesses réelles, celles qui existent contre des promesses et des bouts de papier, ou des entrées comptables qui ont pour contrepartie des biens qui n'existent pas.

Les Etats-Unis attirent ainsi à eux les richesses du monde entier et, en contrepartie, exportent des morceaux de papier... biodégradables.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Le ratio roi de la Bourse**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 2 février 2022

LA CHRONIQUE AGORA  
DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUER L'INTELLIGENCE, C'EST TUER LA PENSÉE, C'EST TUER L'HOMME. (ROBERT NOZICK)



*Si le profit est au centre de la Bourse, il fallait bien trouver une manière de le mesurer... Ce fut chose faite avec un ratio qui détermine pour beaucoup la qualité d'un investissement.*

Comme nous l'avons vu hier, la Bourse est devenue un lieu essentiel pour le capitalisme, l'un des rares où il est possible de dégager des profits. Mais le processus d'alchimie boursière nécessite toujours plus de hausse, toujours plus de profits.

**Le ratio utilisé en Bourse du multiple cours/bénéfice (ou PER pour *price to earnings ratio*, en anglais) n'est rien d'autre que le ratio clef qui gouverne sans le dire le système capitaliste, puisque c'est le ratio du profit par rapport au capital ; ce capital étant réévalué ou dévalué en continu selon que le taux de profit est supérieur ou inférieur aux taux moyen.**

Le système qui a été mis en place progressivement à partir des années 1965 est un système de dictature croissante et envahissante, sans limite, du taux de profit du capital. C'est le système de l'extension du capital.

La dérégulation qui a commencé autour de 1965 comme réponse à la chute de la profitabilité du capital a en fait étendu l'emprise du système capitaliste. Elle a rendu encore plus capitaliste des secteurs qui ne l'étaient pas tout à fait. La mise en Bourse de nouvelles activités économiques équivaut à les rendre plus soumises au critère du profit.

## De 40 à 200% du PIB

**Avant, la capitalisation boursière n'était que de 40% de la production nationale aux Etats-Unis. Maintenant, elle est de 200%.** Ce qui signifie que la contrainte, la dictature du profit, a été envahissante et tyrannique.

Cela signifie que tout est géré en fonction de la Bourse, y compris les entreprises, la politique monétaire, fiscale, réglementaire... la politique tout court.

La montée de la part et du poids des Bourses dans les économies est la révolution majeure, c'est elle qui a instaurée le besoin du profit maximum. Les cours, les indices, quand ils montent réclament toujours plus de profit pour se maintenir.

**Et, assimilez ceci, si les cours de Bourse ne se maintiennent pas, le système s'effondre car il s'est adossé aux cours de Bourse depuis 20 ans !**

Son ancrage, son collatéral ultime, ce sont les cours de la Bourse, exactement comme cela était le cas lors de la grande expérience de John Law, qui émit de la monnaie et basa le système sur le cours des actions de la Compagnie des Indes, ses perspectives de profit et celles de ses avatars.

## Lévitait générale

**Tout le système est adossé à la Bourse**, donc tout ne tient que parce que la Bourse lévite.

C'est elle qui fait tenir l'échafaudage des collatéraux du crédit et, pour faire tenir cet échafaudage, il faut que le crédit tienne. Et, pour que le crédit tienne, il faut toujours en produire plus, l'étendre et le rouler et... faire monter la Bourse.

Si vous ne comprenez pas cela, vous ne pouvez comprendre le Système et pourquoi il est géré au profit de la Bourse.

Le système n'est pas géré au profit des milliardaires – ce n'est qu'une incidence –, il est géré au profit de l'Ogre, de la Bourse.

La Bourse a pris le pouvoir sans que qui que ce soit l'ait voulu et compris, rien que par sa logique qui consiste à capitaliser les taux de profitabilité du capital.

Le taux de profitabilité a tendance à chuter sans arrêt, parce que la masse de capital a tendance à s'accroître sans cesse plus vite que la masse profit dans le système et que le critère de la profitabilité a pris le dessus.

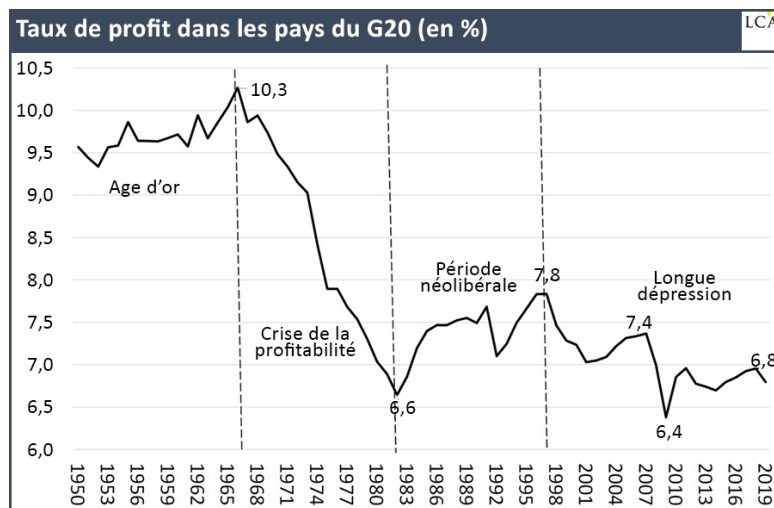
Nos systèmes sont devenus des **monstres auto-destructeurs** parce que l'espace central du capitalisme, c'est la Bourse.

## Les mercenaires du système

En parallèle, les mercenaires du système vous répètent les imbécillités du keynésianisme, c'est-à-dire que l'activité économique est déterminée par la demande. En réalité, l'activité économique est déterminée par l'investissement, lequel est déterminé par le taux de profitabilité du capital.

La chaîne de causalité est la suivante : profitabilité du capital ; investissement ; emploi ; revenus ; demande ; profitabilité ; investissement ; et ainsi de suite.

Ci-dessous, l'évolution du taux de profit estimé pour les pays du G20 (très similaire à celui estimé pour le monde entier) :



▲ [RETOUR](#) ▲

## Le capitalisme ne peut plus se passer de la Bourse

rédigé par [Bruno Bertez](#) 1 février 2022

LA CHRONIQUE AGORA  
DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUER L'INTELLIGENCE, C'EST TUER LA PENSÉE, C'EST TUER L'HOMME



*Quand le taux de profit diminue, entreprises comme investisseurs vont le chercher là où il se trouve. Dans ce processus sans fin, la grande gagnante depuis 20 ans, c'est la Bourse.*

Le grand secret, la base de la mystification sur laquelle reposent nos systèmes, c'est que, dans un système capitaliste, la variable clef, la seule qui compte et détermine les tendances à long terme, c'est la profitabilité du capital.

La profitabilité, c'est le ratio du profit divisé par la masse de capital mise en jeu dans le système et qui prétend avoir sa part dans la production des richesses.

Je vous rappelle que le capital est un rapport social qui donne le droit de prélever une part de la production au bénéfice de celui qui est propriétaire de capital.

## **Profit et profitabilité**

Cela n'a rien à voir avec les marges bénéficiaires et les taux de profit par rapport aux chiffres d'affaires, dont on vous dit toujours qu'ils sont élevés et même qu'ils montent.

Le taux de profit par rapport aux chiffres d'affaires occulte l'intervention du capital, il permet de faire comme s'il n'existait pas.

Le taux de profit est rapporté au chiffre d'affaires alors que le taux de profitabilité lui, est rapporté au capital et les deux notions sont très différentes. On peut réaliser un chiffre d'affaires avec peu ou beaucoup de capital et on peut réaliser des profits avec peu ou beaucoup de chiffre d'affaires. Il y a des activités qui nécessitent beaucoup de capital et d'autres qui en nécessitent très peu.

Si vous faites un gros profit avec peu de capital, comme le font les GAFAM, alors votre capital – ou plutôt la contrevaletur de ce capital qui est cotée en Bourse – vaut très cher.

C'est la profitabilité de leur capital qui explique les fortunes colossales des milliardaires, pas les chiffres d'affaires !

## **Une vis sans fin**

La dérégulation financière et la financiarisation ont instauré la dictature de la Bourse, c'est-à-dire la dictature du multiple cours-bénéfice. Ou, en fin de compte, la dictature du ratio de profit sur le capital. Mais un capital qui se réévalue chaque fois qu'il gagne plus d'argent !

C'est une vis sans fin, un vice sans fin. La hausse exige la hausse et la hausse exige toujours plus de profit. N'oubliez pas que la performance des investissements à notre époque n'est pas constituée par le profit de l'entreprise sous-jacente, mais par la hausse du cours de Bourse !

Bill Gates n'est pas devenu milliardaire grâce aux profits de Microsoft, mais par l'alchimie des cours de Bourse qui ont fait monter sa fortune et lui permettent de vendre des parts de son capital toujours plus cher.

Le système a muté, il n'est plus fondé sur le seul profit. Il est fondé sur le profit multiplié par l'opération alchimique boursière. Ceci rend la dictature du profit et de la délivrance des profits attendus encore plus tyrannique, et malheur à ceux qui déçoivent.

C'est une alchimie infernale qui consiste en ceci que le capital est insatiable. Quand il réalise un taux de profit supérieur, il vaut plus cher, son prix boursier est plus élevé, et donc celui qui est chargé de le gérer, le manager, est obligé de produire encore plus de profit pour ratifier les cours de Bourse et soutenir le prix atteint.

C'est un système terrible. Il faut délivrer – *deliver* – par tous les moyens les profits qui sont attendus, car ils sont enracinés dans les cours de Bourse.

Etant entendu – je le rappelle – que si le taux de profit sur le capital engagé est supérieur au taux de profit moyen, ce capital fait une surcote et les cours montent. A l'inverse, si le taux de profit réalisé est inférieur au taux moyen, le capital décote et les cours baissent.

À suivre...

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.La narration s'effondre**

Jim Rickards 31 janvier 2022

DAILY RECKONING



Regardons les choses en face : **La réponse de la politique de santé publique à la pandémie a été épouvantable.** Je réalise que je ne suis pas exactement en train d'annoncer la nouvelle, mais on ne le dira jamais assez.

Même ceux qui se situent sur la gauche politique, comme Bari Weiss, anciennement du New York Times, et le comédien Bill Maher commencent à remettre publiquement en question les mandats et autres mesures anti-COVID.

Bien sûr, les médias grand public ont leurs fidèles chiens de garde qui continuent à se pâmer devant le Dr Fauci, mais à quoi s'attendre ? Commençons par le début...

En janvier 2020, le Dr Fauci a déclaré qu'il n'y avait aucun danger que le virus COVID-19 frappe les États-Unis. Nous avons rapidement été submergés par ce virus. Puis Fauci a dit au public de ne pas porter de masques. Puis il a dit de porter deux masques, à l'intérieur et à l'extérieur. Fauci et d'autres ont préconisé les confinements et les quarantaines.

Puis ils ont dit que les vaccins empêcheraient l'infection et arrêteraient la propagation du virus. Vous pouviez jeter vos masques et reprendre une vie normale.

Dans le même temps, ils ont mis en garde contre un traitement précoce avec des médicaments comme l'hydroxychloroquine et l'ivermectine, malgré de nombreuses études prouvant qu'ils sont à la fois sûrs et efficaces. Et plus tôt ils sont administrés, mieux c'est.

**Des conseils médicaux assassins**

Mais les autorités de santé publique ont dit aux personnes atteintes du COVID d'attendre chez elles jusqu'à ce qu'elles aient des difficultés à respirer. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elles devaient aller à l'hôpital. Mais devinez quoi ? Au moment où vous avez des difficultés à respirer, il est déjà trop tard dans de nombreux cas, car le processus de la maladie est très avancé.

En outre, si vous vous rendez à l'hôpital, il y a de fortes chances que vous soyez placé sous respirateur et traité avec du remdesivir, un médicament qui a montré peu d'efficacité mais qui a des effets secondaires potentiellement graves, notamment des lésions cardiaques et rénales.

Il y a beaucoup de conspirations autour de la suppression du traitement précoce. Il n'est pas nécessaire d'y revenir ici, mais il est clair que les autorités de santé publique ont décidé que la vaccination de masse était la solution, et qu'elles savaient que des traitements efficaces saperaient la justification des vaccins.

**N'oubliez pas que les vaccins ont reçu une autorisation d'utilisation d'urgence**, dont l'une des conditions était qu'il n'existait aucun traitement alternatif. En prétendant qu'il n'existait pas de traitement efficace (en s'appuyant sur des études très imparfaites qu'un élève de biologie de collège pourrait décortiquer), ils ont ouvert la voie à l'autorisation d'urgence.

Ils craignaient que les gens ne prennent pas leurs **vaccins expérimentaux à ARNm** s'ils savaient qu'ils pouvaient prendre ces médicaments sûrs et efficaces s'ils tombaient malades.

Ils ont donc tout fait pour discréditer les thérapies et ceux qui en faisaient la promotion. Ils ont affirmé que les charlatans proposaient un "vermifuge pour chevaux", ce qui est ridicule car les gens prennent de l'ivermectine depuis des décennies.

Mais les autorités, de connivence avec Big Tech, voulaient faire croire que la vaccination était la seule option légitime.

Eh bien, à peu près tout ce qu'ils ont dit était faux.

## **La vaccination ne peut pas vous sortir d'une pandémie**

**Les vaccins ne préviennent pas l'infection et n'arrêtent pas la propagation.** Vous vous souvenez quand Fauci et d'autres appelaient cela une "pandémie de personnes non vaccinées" ? Ce n'était pas du tout vrai, comme l'ont démontré les statistiques des pays les plus vaccinés, comme Israël.

Les personnes vaccinées tombent malades à des taux très élevés et il semble qu'elles soient plus susceptibles de contracter la variante Omicron que les personnes non vaccinées.

Ce n'est pas que les vaccins ne devraient avoir aucun rôle. Mais ils devraient être destinés aux personnes âgées et aux personnes souffrant de graves comorbidités. Ils ne devraient pas être imposés à l'ensemble de la population, en particulier aux enfants qui ne courent pratiquement aucun risque avec le COVID.

Et il est tout à fait possible que la vaccination de masse crée en fait des variantes parce qu'elle oblige le virus à évoluer rapidement afin de se perpétuer. De nombreux vaccinologues vous diront que vous ne pouvez pas vous soustraire à une pandémie par la vaccination en raison de cette forte possibilité. Cela pourrait même l'aggraver.

Outre les vaccins, les masques ne fonctionnent pas parce que le tissu n'est pas assez serré et qu'ils ne sont pas portés correctement. Les mesures de confinement créent des incubateurs intérieurs pour la maladie. Ils n'empêchent pas le virus de se propager. Les confinements conduisent également à l'isolement social et à ce que l'on appelle les maladies du désespoir, y compris celles produites par l'abus de drogues et d'alcool.

## L'histoire de trois villes

Il va sans dire que **les lockdowns sont également destructeurs sur le plan économique**. Voici quelques données sur les réservations de dîner, comparant janvier 2022 à janvier 2020 :

A Manhattan, les réservations ont baissé de 64%. A San Francisco, elles sont en baisse de 66%.

New York et San Francisco ont tous deux des vaccins obligatoires. Voici une ville qui n'en a pas : Miami. Et les réservations à Miami sont en hausse de 14% par rapport à janvier 2020.

Vous voyez un modèle ici ? Vous pourriez, mais les politiciens qui dirigent des villes comme New York et San Francisco ne le font pas, ou ils ne veulent tout simplement pas admettre qu'ils ont eu tort. Je vous laisse le soin d'en décider.

La meilleure approche consiste à sortir sans masque, à faire de l'exercice et à prendre l'air. Renforcer votre système immunitaire est probablement la meilleure chose que vous puissiez faire.

Tous ces mensonges et cette incompétence ont coûté des vies, ruiné des économies et détruit la confiance dans la science et les responsables de la santé publique. La vraie science (par opposition à LA SCIENCE des charlatans comme Fauci) montre clairement que la meilleure défense contre le virus est l'immunité naturelle.

## Fauci a du sang sur les mains

**Si vous avez eu le COVID, vous avez des anticorps naturels qui sont bien plus efficaces pour prévenir un cas grave que les vaccins.** En fait, c'est de cette façon que les populations humaines ont toujours survécu aux pandémies et aux épidémies - en se rétablissant et en comptant sur l'immunité collective pour finalement éliminer le virus.

Des études médicales indépendantes montrent que, comme l'a écrit le **Dr Marty Makary** de Johns Hopkins dans le Wall Street Journal, **"l'immunité naturelle était 27 fois plus efficace que l'immunité vaccinale pour prévenir la maladie symptomatique"** du virus COVID. Mais comme le gouvernement ignore l'immunité naturelle et insiste sur des vaccins inefficaces, des milliers d'infirmières, de médecins et de secouristes ont été licenciés pour ne pas avoir reçu les vaccins.

En retour, cela prive les hôpitaux et les cliniques d'un personnel dont ils ont grand besoin, y compris de cliniciens très expérimentés qui ont travaillé avec des dizaines de milliers de patients atteints du COVID.

Ignorer l'immunité naturelle n'est pas seulement stupide - c'est une condamnation à mort pour certains malades qui ne peuvent pas obtenir l'aide dont ils ont besoin parce que des professionnels de la santé ont été licenciés sans raison valable.

Empêcher un traitement précoce avec des médicaments repurposés comme l'hydroxychloroquine et l'ivermectine, entre autres, est également criminel. Des centaines de milliers de vies auraient pu être sauvées si les options de traitement précoce avaient été largement disponibles. Ce n'est pas le cas.

Pour beaucoup, attendre à la maison jusqu'à ce qu'ils aient du mal à respirer, c'est-à-dire suivre les conseils de Fauci, leur a coûté la vie.

**Fauci et sa bande de vaxxer à tout prix ont du sang sur les mains. Espérons qu'un jour, ils devront rendre des comptes.** Quand ce sera le cas, je pense qu'ils auront besoin de bons avocats.

## **.Contrariant ? Ou fou furieux ?**

### **La prochaine pierre, le prochain acre et la longue route à parcourir**

Recherche privée Bonner 31 janvier 2022



Montage de l'image : J-P

**Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Dublin, en Irlande...**

Nous sommes venus à Dublin pour quelques jours afin d'aider à prendre soin d'un petit-enfant.

Avant de quitter la maison, nous avons décidé de passer quelques jours à travailler aux côtés de Mick et Connie, les tailleurs de pierre locaux. Ils étaient en train de construire un mur sur le côté de notre jardin jusqu'à ce que Mick tombe malade du COVID. Ensuite, le projet est resté au point mort pendant près d'un an. Ici, nous les aidons à le reprendre :



*(Photo : Votre rédacteur - à droite - contemple la prochaine pierre)*



*(Photo : Sécurisation du périmètre)*

Nous avons fait des travaux de maçonnerie pendant 50 ans... mais très peu de maçonnerie de pierres. Mick est un vrai pro de la vieille école. Nous avons pensé que nous pourrions apprendre quelque chose de lui.

"Ce n'est pas de la pierre que vous posez que vous devez vous inquiéter", a-t-il dit. "C'est la suivante qui vous pose des problèmes. "

Mick avait ainsi mis en évidence le problème de toute vie humaine. Les actions ont des conséquences. Aujourd'hui est suivi de demain... qui est le moment où les ennuis arrivent.

Mick ne faisait que souligner qu'une pierre mal posée rend difficile la pose de la suivante par-dessus. Mais le principe est universel : les problèmes se révèlent toujours plus tard.

Il peut être amusant, par exemple, d'avoir une aventure avec la fille du contrôle des chapeaux. Mais ensuite quoi ?

Dévaliser un magasin d'alcool ? Même problème.

Essayer de relancer l'économie américaine avec des taux d'intérêt artificiellement bas (inférieurs à zéro en termes réels) et en imprimant de la monnaie de presse ? Oui... il y aura l'enfer à payer.

## Le coût de faire des affaires

Mais nous allons renoncer à notre moralisation habituelle de l'Amérique moyenne...

...mais nous allons plutôt répondre à une question pratique du "Cher lecteur".

Notre lecteur a remarqué que nous possédons beaucoup de biens immobiliers non performants. Il devine, à juste titre, qu'ils doivent nous coûter de l'argent :

*Pour vous avoir suivi pendant toutes ces années, je sais que vous possédez de nombreuses propriétés dans le monde entier, dont plusieurs centaines de milliers d'hectares de terrain. Ayant travaillé dans le secteur de l'immobilier pendant 40 ans, je sais que sans revenus locatifs substantiels, ces propriétés deviennent un gouffre. Ma question est donc la suivante : quelqu'un dans votre position pense-t-il aux effets d'un flux de trésorerie négatif ou cela continue-t-il à faire partie du coût des affaires ?*

Notre lecteur s'exprime poliment, mais l'essentiel de sa question est le suivant : quel genre d'imbécile êtes-vous, et quelles sont les conséquences ?

Voici... une explication.

Et nous commençons par prendre les devants : tout ce que nous faisons n'a pas pour but de faire de l'argent.

Nous avons des fermes en France, aux États-Unis, au Nicaragua et en Argentine. Aucune n'a été achetée en tant qu'investissement agricole sérieux (bien que... nous avons des espoirs !) Nous perdons de l'argent sur toutes ces exploitations.

Est-ce une bonne idée ? Probablement pas. Chacune d'entre elles nous appauvrit. Mais, bon sang... nous n'avons pas d'autres goûts ou passe-temps coûteux. Pas de voitures rapides. Pas de jet privé. Pas de collection d'art. Pas de petites amies osées. Pas de yachts. Nous voyageons rarement pour le plaisir (d'ailleurs, ce n'est plus très amusant.) Nos maisons sont modestes. Nous conduisons une Ford F-150. Nous portons des blue-jeans Lee.

Si nous avons une faiblesse, c'est la propriété. Nous aimons en être propriétaires. Nous aimons réparer les vieilles maisons et restaurer les vieux champs, les clôtures et les jardins. Et nous nous disons : après toutes nos améliorations, peut-être... quand nous aurons enfin secoué les mottes de terre de nos bottes... peut-être que les petits-enfants pourront les vendre à profit.

Ou peut-être pas.

Et comme, comme le souligne notre lecteur, ces propriétés produisent un "flux de trésorerie négatif", nous devons être prudents. Le négativisme annuel pourrait submerger l'éventuelle positivité, telle qu'elle peut être.

## Des agriculteurs à contre-courant

Nous vieillissons aussi. Dans les derniers tours de piste de notre carrière, nous apprenons à faire l'amorti et à marcher - à réduire les coûts... à augmenter les revenus... et à investir dans de meilleures terres. Et, dans l'ensemble, nous sommes presque au seuil de rentabilité !

Oui, bien que nous possédions beaucoup de terres agricoles " non performantes ", nous achetons également des terres agricoles performantes. Et c'est là que nos voyages à travers le monde nous donnent au moins une perspective plus large. Nous sommes devenus des "*agriculteurs à contre-courant*". Non... nous ne plantons pas à l'envers pour tromper les corbeaux. Au lieu de cela, nous achetons des terres en Argentine.

Ici en Irlande, nous faisons des offres pour une ferme voisine. Les offres n'ont cessé de monter... jusqu'à ce que le prix dépasse 12 000 dollars l'acre. Nous avons abandonné, pensant que le soumissionnaire local la voulait plus que nous. A ce prix, il est difficile de voir comment cela pourrait être rentable. Mais comme nous, les Irlandais aiment posséder des terres. Peut-être que cela apporte un bénéfice psychique qui n'apparaît pas dans un compte de résultat.

Pendant ce temps, en France, dans le Poitou, la terre ne se vend qu'à environ 5 000 \$ l'hectare... ou environ 2 000 \$ l'acre. Ça a toujours été une terre pauvre. Elles le sont toujours. Et le revenu locatif est d'environ 50 \$ par acre/an - un taux de rendement d'environ 2,5 %... pas assez pour couvrir les taxes et l'entretien.

Aux États-Unis, dans le Haut-Midwest, les taux de location sont d'environ 225 dollars par acre. Les terres agricoles de l'Iowa se négocient à environ 7 000 dollars l'acre. Le retour sur investissement est donc à peine meilleur qu'en France.

Les rendements des cultures sont élevés aux États-Unis. Et les prix sont élevés. Les agriculteurs devraient bien se porter. Le problème, c'est que les coûts augmentent aussi fortement. La potasse, l'azote et les phosphates ont approximativement doublé l'année dernière. Les coûts du carburant, des pesticides, des herbicides et des semences augmentent également. **L'agriculture ne sort pas gagnante d'une ère d'inflation croissante.**

Pendant ce temps, dans le coin nord-ouest de l'Argentine, il y a peut-être une opportunité unique. Une terrible sécheresse a fait des ravages. Et quels que soient les dégâts laissés par la nature, le gouvernement argentin comble les lacunes. En effet, les agriculteurs ne peuvent pas vendre leurs terres aux étrangers, ce qui réduit considérablement la demande du marché. Et même s'ils pouvaient acheter, les non-Argentins constateraient qu'ils ne peuvent rapatrier leurs bénéfices qu'au "taux officiel"... ce qui anéantirait au moins la moitié de la valeur de leurs gains. Le peso est réduit de moitié chaque année. Les pénuries de machines, de carburant et de produits chimiques affligent les agriculteurs gauchos.

Il n'y a pas encore de lumière visible au bout de ce tunnel. Et il est plutôt étonnant qu'il y ait un marché pour les terres agricoles argentines. Mais il y en a un. Et les terres céréalières de premier choix - bonnes pour le blé, le soja, le maïs ou d'autres cultures de plein champ - se vendent (dans la province de Salta) à environ 1 200 dollars l'acre, soit une réduction de 80 % par rapport aux prix américains.

Les rendements des cultures sont plus faibles qu'aux États-Unis. Mais la dépendance aux engrais et aux pesticides l'est tout autant.

Cela laisse, selon nous, les Argentins dans une position forte parmi les producteurs à faible coût du monde. Et ces dernières années, les rendements pour les investisseurs se sont situés entre 5 et 10 % (sans compter l'appréciation du capital des terres agricoles).

Dans tous les cas, notre objectif est modeste. Nous cherchons seulement à gagner suffisamment pour couvrir les pertes de nos autres entreprises agricoles argentines. Nous pourrions alors laisser les fermes à nos enfants la conscience tranquille ; au moins, elles ne seront pas un fardeau.

Nous retournerons dans la pampa en mars... pour voir de plus près - restez à l'écoute pour en savoir plus.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.La morale de l'histoire**

### **Des loyers hors de portée, des erreurs cumulées et un fil d'or à suivre...**

**Bill Bonner Recherche privée 1 févr. 2022**



Montage de l'image : J-P

**Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Dublin, en Irlande...**

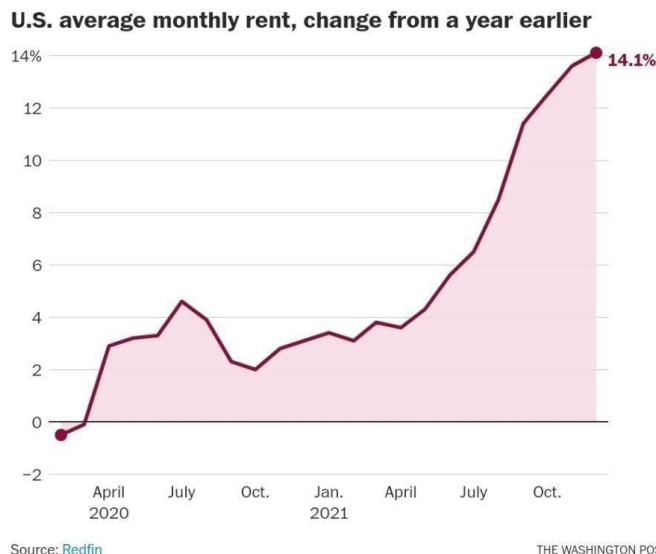
Comme Mick, notre vieux copain tailleur de pierre, l'a dit, une pierre mène à la suivante. Et c'est toujours de la prochaine pierre qu'il faut s'inquiéter.

Voici le Washington Post, avec les dernières nouvelles :

*"Kiara Age a emménagé il y a moins d'un an et il est maintenant temps de déménager à nouveau : Le loyer de son appartement de deux chambres à Henderson, dans le Nevada, a augmenté de 23 % pour atteindre près de 1 600 dollars par mois, ce qui le rend impossible à payer pour cette mère célibataire.*

*Age gagne 15 dollars de l'heure en travaillant à domicile comme factrice médicale tout en s'occupant de son fils d'un an, car elle n'a pas les moyens de faire garder **ses enfants**. Lorsqu'elle paie son loyer - qui représente plus de la moitié de son salaire - et qu'elle fait ses courses, il ne lui reste plus grand-chose.*

*"J'essaie de comprendre ce que je peux faire", a déclaré Mme Age, 32 ans, **qui a également une fille de 8 ans**. "Le loyer est tellement élevé que je ne peux rien me permettre".*



Oui, cher lecteur, comme toute chair le découvre tôt ou tard : c'est demain que les gueules de bois, les factures et les regrets apparaissent.

## La double peine

Et voici un vieux dicton du journal intime : ***demain n'apporte pas toujours l'avenir que vous voulez ou que vous attendez ; le plus souvent, il apporte l'avenir que vous méritez.***

La pauvre Mme Age est victime de deux mauvaises situations - l'une de son propre fait... l'autre du fait de l'élite américaine. Maintenant, elle essaie de poser sa pierre sur un mur très rugueux.

S'occuper des enfants est déjà assez difficile pour un couple bien uni, qui y travaille ensemble. Essayer de s'occuper seule de deux enfants tout en travaillant pour les faire vivre dans un emploi à 15 dollars de l'heure, c'est chercher les ennuis.

Le Post n'ose pas mentionner que la pauvre femme était déjà dans une situation difficile. Son appartement lui coûtait déjà environ 1 300 dollars par mois. 15 dollars de l'heure ne représentent que 2 500 dollars par mois... ce qui signifie que l'appartement lui prenait déjà la moitié de ses revenus.

Donc... ses choix de vie pourraient être considérés comme "l'erreur n°1".

Mais attendez. Ils ne vous diront pas cela dans les grands médias ; ce serait "*blâmer la victime*", disent-ils ; "*épouvantable moralisation de la classe moyenne*" !

"*Couchez-vous avec les chiens et vous vous lèverez avec des puces*", disent les vieux de la vieille. "*Réparez le toit quand le soleil brille*", voilà leur conseil. "*Laissez un râteau retourné dans la cour, et vous allez forcément marcher dessus*", ajoutent-ils.

La pauvre Mme Age a mal au pied.

Hélas, c'est ainsi que le monde fonctionne. Il y a toujours une "*morale à l'histoire*" et vous l'ignorez à vos risques et périls.

## L'offre répond à la demande

Ensuite, il y a "l'erreur n°2"...

Selon le Washington Post, les loyers augmentent de 40% à Austin, au Texas, de 35% à New York et de 29% à Orlando.

D'où vient cette inflation ? De nulle part ?

Du côté de l'offre...

Le gouvernement Trump n'a-t-il pas déclaré un " état d'urgence " en mars 2020 ? Les gouvernements locaux n'ont-ils pas " verrouillé " une grande partie de leurs économies ? Les autorités sanitaires n'ont-elles pas créé une panique, dans laquelle même les jeunes en bonne santé - qui n'ont jamais été en réel danger à cause du COVID - se sont recroquevillés dans leurs maisons ?

Et du côté de la demande...

Pendant ce temps, alors que les maisons n'étaient pas construites, les autorités fédérales n'ont-elles pas ajouté 5 000 milliards de dollars au bilan de la Fed... et 12 000 milliards de dollars à la dette nationale de l'Amérique, en envoyant des chèques de "stimulation" et des "prêts" au titre du PPP ?

Et la masse monétaire - mesurée par le "M2" de la Fed - n'a-t-elle pas augmenté de 38 % depuis la clôture de l'année 2019 ?

Et à quoi vous attendiez-vous ? Comme la nuit suit le jour... et comme les politiciens trahissent leurs électeurs - qu'est-ce qui pourrait être plus prévisible ? Quelle pourrait être la morale de cette histoire ?

**L'inflation**, bien sûr. Le Washington Post poursuit :

*Les loyers moyens ont augmenté de 14 % l'année dernière, pour atteindre 1 877 dollars par mois, avec des villes comme Austin, New York et Miami enregistrant des augmentations allant jusqu'à 40 %, selon la société immobilière Redfin.*

Nulla part dans l'article, on ne trouve un seul mot sur la façon dont les autorités fédérales ont provoqué l'inflation des prix du logement. Le passé semble n'exister que comme lieu d'exposition de maux auxquels les anciens n'ont jamais pensé - l'inégalité et le racisme.

Quant à demain, pas d'inquiétude... l'équipe Biden est sur le coup. Elle va apaiser les souffrances des sans-abri avec... quoi d'autre... encore plus d'argent des autres. Et elle va détourner et distraire le public de la vraie cause :

*"Êtes-vous sans-abri ? Bien sûr, ce n'est pas votre faute. Et ce n'est pas notre faute non plus. C'est la faute de ces affreux racistes !*

Biden a nommé un hacker politique et un propagateur de racisme à la tête de ses initiatives en faveur des sans-abri. Bloomberg :

*Jeff Olivet sera le directeur exécutif de l'U.S. Interagency Council on Homelessness, un bureau qui coordonne le travail de 19 agences fédérales pour répondre à la crise du logement.*

*Olivet est le cofondateur d'un cabinet de conseil antiraciste, Racial Equity Partners. Il est également l'ancien directeur général du Center for Social Innovation (aujourd'hui C4 Innovations), une société qui propose des formations et des conseils techniques aux groupes de logement et aux prestataires sociaux pour les aider à lutter contre le racisme et d'autres problèmes systémiques. M. Olivet a travaillé*

*directement avec des sans-abri en tant que travailleur de rue, gestionnaire de cas et coordinateur du logement.*

Y aura-t-il des conséquences ? Bien sûr. Mais peut-être pas celles que l'administration Biden espérait.

▲ [RETOUR](#) ▲

**.Incroyable**

Brian Maher 2 février 2022

DAILY RECKONING



Nous encourageons les économistes professionnels à adopter un régime de prévision plus scientifique. Par exemple, la lecture des feuilles de thé, des cartes de tarot, des entrailles d'oiseaux et des signes du zodiaque.

C'est parce que leurs instruments actuels de divination économique sont bâclés au-delà de tout espoir.

Les sciences occultes ne pourraient qu'améliorer leurs pronostics. Elles ne leur porteraient certainement pas préjudice. La journée d'aujourd'hui fournit des preuves supplémentaires de la malversation économique...

Une enquête de **Bloomberg** auprès des économistes avait prévu que l'économie américaine ajouterait quelque 180 000 emplois privés le mois dernier.

Qu'avons-nous appris aujourd'hui ?

### Une erreur de 481 000

ADP, la société de traitement des données salariales, nous informe que l'économie américaine n'a pas ajouté 180 000 emplois privés le mois dernier... ou 18 000... ou 180... ou même un seul emploi privé.

Non seulement l'économie américaine n'a pas ajouté un seul emploi en janvier, elle a en fait soustrait 301 000 emplois privés.

C'est exact : 301 000 personnes ont été retirées de la masse salariale privée en janvier - une bétise de 481 000 personnes par ces Charlies de la mauvaise voie.

Prenez un fusil en main. Dirigez-vous vers la grange la plus proche. Placez-vous à onze sur l'un de ses deux grands côtés. Visez en plein centre... et appuyez sur la gâchette.

À votre grand désarroi et à votre stupéfaction, vous découvrez que vous avez entièrement manqué la cible. Votre balle a épargné la grange mais a assassiné une fenêtre distante.

Vous connaissez maintenant l'ampleur de l'erreur de tir.

### Pourquoi avoir des experts ?

Comment expliquer le ratage de janvier dans l'Himalaya ? M. Gus Faucher, économiste en chef pour PNC aux États-Unis :

*La chute de l'emploi en janvier nous rappelle une fois de plus que l'économie ne reviendra pas complètement à la normale tant que la pandémie ne sera pas terminée... [Les pertes] sont probablement dues à une combinaison de facteurs [dont la plupart sont liés au COVID].*

En effet. Mais le virus est-il une menace soudaine ? Non, pas du tout. La variante Omicron nous tient par l'oreille depuis des mois et des mois.

Un expert économique n'aurait-il pas dû l'intégrer dans ses formules - et prévoir un nombre réduit ?

S'il l'avait fait, lui et ses collègues ne se seraient peut-être pas trompés de 481 000 emplois en janvier.

Ce n'est pas la première fois que nous posons la question suivante : **pourquoi avoir des experts ?**

### **Attention aux chiffres de vendredi**

Ce vendredi, le ministère américain du travail publiera les chiffres des emplois non agricoles de janvier.

Une autre enquête auprès des économistes - Dow Jones en l'occurrence - prévoit un gain de 150 000 emplois.

Nous parions sur le fait que ces économistes feront de même. Nous nous attendons à un reflet approximatif des données atroces de l'ADP.

Goldman Sachs, d'ailleurs, prévoit une chute de 250 000.

Pourtant, le marché boursier était en hausse aujourd'hui, pour la quatrième journée consécutive.

Le Dow Jones a bondi de 224 points, le S&P 500 de 42 points, le Nasdaq Composite de 71 points.

Le Russell 2000, en revanche, a perdu 21 points aujourd'hui, soit un peu plus de 1 %.

Ceci est dû au fait que beaucoup considèrent le Russell 2000 comme un baromètre économique plus fiable que le Dow Jones ou le S&P.

### **Baisse des rendements, hausse des actions**

Entre-temps, le rendement du Trésor à 10 ans est descendu à 1,76 % aujourd'hui. Il avait atteint 1,82 % à la fin de la semaine dernière.

Incidemment - ou pas - le marché boursier a augmenté alors que le rendement à 10 ans a baissé.

Les valeurs de croissance telles qu'Alphabet et Apple ont tendance à s'étioler en cas de hausse des taux d'intérêt. Elles ont également tendance à s'épanouir lorsque les taux d'intérêt baissent.

Les actions de croissance ont mené la voie de la hausse ces derniers jours.

CNBC :

*Les grands noms de la technologie, qui ont mené la vente du marché en janvier, ont été les principaux moteurs du rebond de ces trois jours, les investisseurs ayant recentré leur attention sur la saison des bénéfices, après que les méga-capitalisations technologiques aient continué à publier de solides résultats trimestriels et des prévisions.*

Ajoute M. Jim Paulsen, stratège en chef des investissements du Groupe Leuthold :

*Les gens commencent à se dire que le plus bas de lundi dernier était peut-être le plus bas de la correction. Nous avons eu de bons rappels que les fondamentaux sont bons avec les rapports de résultats, ils ont commencé avec les financiers mais se sont beaucoup améliorés depuis.*

Peut-être. Peut-être. Mais les marchés auraient-ils pu bondir aujourd'hui en partie à cause des pertes d'emplois de janvier ?

## **Mauvaises nouvelles pour Main Street, bonnes nouvelles pour Wall Street**

Rappelez-vous : Les nouvelles négatives pour Main Street sont souvent synonymes de nouvelles positives pour Wall Street.

Cela signifie que la Réserve fédérale peut garder le doigt sur le robinet des liquidités.

Vous êtes bien sûr au courant de l'énigme de la Réserve Fédérale.

Ses délires monétaires depuis le printemps dernier ont soufflé du fluide combustible dans tous les actifs en circulation - actions, obligations, crypto-monnaies, immobilier.

Cette enceinte "tout bulle" a besoin de fluides supplémentaires, de kérosène supplémentaire, pour rester en l'air.

En l'absence d'un pompage continu, la gravité exerce sa méchante volonté. La chose retombera sur la terre ferme, où elle connaîtra un terrible chagrin.

Pourtant, l'inflation s'étend. Elle a commencé à menacer. Mais la Réserve fédérale doit la tenir en laisse. D'où le dilemme de M. Powell.

## **Abroger le "Fed Put" ?**

M. Michael Lebovitz de Real Investment Advice :

*La liquidité est la bouée de sauvetage des marchés, et la Fed, directement et indirectement, gère son flux via l'assouplissement quantitatif et les taux zéro. Alors que l'inflation fait rage, que la pandémie s'estompe et que l'activité économique se normalise, la Fed souhaite commencer à réduire les liquidités en augmentant les taux d'intérêt et en réduisant son bilan. L'objectif de la normalisation de la politique monétaire est de faire baisser l'inflation. Toutefois, la suppression de ces liquidités pourrait s'avérer problématique pour les cours des actions, surtout si elle est effectuée de manière plus agressive que prévu.*

Ce Lebovitz se demande si Powell va abroger le "Fed put". Pendant des années, les investisseurs ont compté sur les sauvetages héroïques <maquillages de chiffres> de la Réserve fédérale.

Ils vont continuer d'espérer que ce "Fed put" remettra de l'ordre en cas de désordre important. Mais vont-ils être déçus ? Lebovitz :

*De manière générale, le niveau de confiance [de Powell] dans la gestion de l'inflation a fortement baissé. Il a parfois semblé ébranlé par le niveau élevé et persistant de l'inflation. Lors des réunions précédentes, il a balayé l'inflation comme étant transitoire et purement fonction de la COVID et des problèmes connexes de la chaîne d'approvisionnement. L'arrogance dans la capacité de la Fed à gérer l'inflation a disparu...*

*Plus significatif encore, il semble perturbé par la tendance à la hausse des prix. Il semble qu'il craigne que la tendance soit plus forte que prévu et qu'il ne soit donc pas aussi facile de l'inverser...*

*Pour la première fois, M. Powell semble réfléchir à la gravité de l'inflation et à son impact négatif sur les classes à faibles revenus. Il semble que les pressions politiques du président et des membres du Congrès influencent son point de vue sur l'inflation et ses effets néfastes.*

## **Pas une menace pour la stabilité financière**

Les effets néfastes de l'inflation sur les classes à faibles revenus ont des effets inverses sur les classes à hauts revenus. Ce sont ces classes qui aventurent leur argent dans le marché boursier.

Elles en ont largement profité. Pourtant, M. Powell pourrait finalement les laisser se pendre à leurs propres crochets, sans autre forme de procès. Selon les propres termes de Powell :

*Les prix des actifs sont donc quelque peu élevés, et ils reflètent un appétit pour le risque élevé et ce genre de choses. Je ne pense pas vraiment que les prix des actifs en eux-mêmes représentent une menace significative pour la stabilité financière, et ce parce que les ménages sont en bonne santé financière comme ils ne l'ont jamais été. ~~Les entreprises sont en bonne santé financière. Les défaillances sur les prêts aux entreprises sont faibles et ce genre de choses. Les banques sont hautement capitalisées, avec des liquidités élevées, et elles sont très résistantes et solides.~~*

Traduit en bon et dur anglais : La Réserve fédérale est prête à laisser le marché boursier prendre un sérieux coup de mou. L'inflation est sa plus grande préoccupation.

Elle finira par intervenir. Mais seulement une fois que le marché aura atteint des vitesses violentes et qu'elle se sera lassée des plaintes et des pleurnicheries de Wall Street.

Mais ce jour est probablement lointain.

Avez-vous l'estomac pour supporter les tumultes intermédiaires ?

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.La question à 64 000 dollars**

**Jim Rickards 1 février 2022**

**DAILY RECKONING**



À l'heure actuelle, vous comprenez probablement la situation à la frontière entre la Russie et l'Ukraine. Près de **100 000** soldats russes ont été déployés le long de la frontière orientale de l'Ukraine.

Poutine va-t-il envahir le pays ? Quelle serait la réponse des États-Unis et de l'OTAN ? Telles sont les questions à 64 000 dollars. Les réponses ont des implications massives pour l'économie, les marchés et potentiellement la civilisation elle-même. Ce n'est pas une hyperbole.

**La Russie est la plus grande puissance de guerre nucléaire sur Terre, avec environ 4 500 ogives.** Outre ses missiles intercontinentaux, la Russie dispose de bombardiers nucléaires intercontinentaux et de sous-marins lanceurs de missiles balistiques qu'elle peut parquer juste au large des côtes américaines.

Les États-Unis veulent-ils vraiment risquer une confrontation militaire avec la Russie au sujet de l'Ukraine, un pays que les États-Unis n'ont jamais considéré comme un intérêt stratégique vital ? Les experts semblent penser que toute confrontation serait contenue. Mais les guerres sont imprévisibles et sont beaucoup plus faciles à déclencher qu'à arrêter.

Voici comment nous en sommes arrivés là...

### Titiller l'ours russe

Les problèmes ont commencé en 2008, lorsque George W. Bush a proposé l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. L'Ukraine partage une frontière avec la Russie et certaines parties de l'Ukraine sont en fait à l'est de Moscou, ce qui rend une attaque depuis l'est réalisable pour la première fois depuis Gengis Khan.

Les problèmes se sont aggravés en 2014 lorsque la CIA et le MI6 ont incité à une "*révolution de couleur*" qui a poussé le président démocratiquement élu à quitter ses fonctions. Il a été remplacé en juin 2014 par une marionnette pro-OTAN qui a pu continuer à faire circuler l'argent vers Hillary Clinton et Hunter Biden.

Poutine a répondu en annexant la Crimée et en s'infiltrant dans l'est de l'Ukraine. Il y a eu quelques combats depuis, mais surtout un statu quo instable avec des éléments pro-russes dans l'est et un gouvernement pro-OTAN à Kiev.

Aujourd'hui, Poutine a déplacé plus de 100 000 soldats à la frontière ukrainienne, soutenus par une puissance aérienne et navale, des drones, des forces spéciales et des capacités de cyberguerre.

La réponse de l'OTAN a été désordonnée, l'Allemagne hésitant à intervenir et les États-Unis menaçant de sanctions "sévères". En fait, le chef de la marine allemande a démissionné parce qu'il a déclaré que Poutine méritait le respect et que l'Ukraine ne récupérerait jamais la Crimée.

Il avait raison sur les deux points, mais ses commentaires allaient à l'encontre de la rhétorique officielle et il a donc dû partir.

## Poutine va-t-il envahir ou non ?

En cas d'invasion, il faut s'attendre à une coupure du gaz naturel russe vers l'Europe, à une flambée des prix du gaz naturel et du pétrole, à l'arrêt de l'industrie européenne, à la perturbation des chaînes d'approvisionnement alors que les États-Unis tentent d'acheminer du gaz naturel vers l'Europe et à l'effondrement des infrastructures critiques aux États-Unis en raison de la cyberguerre russe.

**Les actions s'effondreront et les matières premières comme le pétrole, le gaz naturel et l'or s'envoleront.**

Tout cela est facile à prévoir. Ce qui n'est pas facile, c'est de prédire si Poutine va envahir ou non. Il est impossible de le prévoir avec certitude, mais **pour l'instant, mon analyse me porte à croire qu'il n'envahira pas le pays.**

C'est parce que la menace d'une invasion lui permettra d'obtenir les concessions qu'il souhaite. Parmi les autres raisons, citons la difficulté de conserver le territoire ukrainien après l'invasion initiale et la possibilité d'une guérilla des Ukrainiens contre une occupation russe.

D'autre part, l'argument en faveur de l'invasion repose sur une variété de facteurs, notamment la faiblesse de Biden en tant que leader, la faiblesse américaine à la suite de la capitulation en Afghanistan, le manque d'unité au sein de l'OTAN, la dépendance au gaz russe et l'incapacité de l'Occident à faire quoi que ce soit de significatif après l'annexion de la Crimée en 2014.

## Sanctions

Qu'en est-il des sanctions ? Les sanctions sont dissuasives, mais les sanctions seront imposées par les deux parties.

Biden veut des sanctions "sévères" contre la Russie. La meilleure façon de pénaliser la Russie est de construire des pipelines de gaz naturel non contrôlés par la Russie. Les États-Unis en construisaient un avec Israël, mais Biden vient de mettre fin au projet de gazoduc.

La Maison Blanche parle de ce qu'ils appellent "le gaz naturel non-russe". Mais le gaz naturel est fongible, comme le pétrole. C'est pourquoi on les appelle des produits de base. Si vous le prenez d'une source, il y en a moins ailleurs.

Si la Russie coupe l'énergie de l'Europe, les États-Unis disent qu'ils vont aider l'Europe avec l'énergie du Moyen-Orient. C'est bien, mais cette énergie était déjà destinée à la Chine. Comment pensez-vous que la Chine le prendrait ?

Au final, les États-Unis et l'Europe pourraient souffrir des sanctions autant que les Russes. La Russie fait face aux sanctions américaines depuis des années et s'efforce de s'immuniser contre elles.

## Allez-y, qu'est-ce que ça peut me faire ?

Le désir de la Russie de se détacher de l'hégémonie du dollar américain et du système de paiement en dollars est bien connu. Plus de 60% des réserves mondiales et 80% des paiements mondiaux sont en dollars. Les États-Unis sont le seul pays à disposer d'un droit de veto au Fonds monétaire international, le prêteur mondial de dernier ressort.

La Russie a donc mis en place des systèmes de paiement non-dollars avec ses partenaires commerciaux régionaux et la Chine.

Les États-Unis utilisent leur influence au sein de SWIFT, le système nerveux central du trafic mondial des messages de transfert d'argent, pour exclure les nations qu'ils considèrent comme des menaces.

D'un point de vue financier, c'est comme couper l'oxygène à un patient dans l'unité de soins intensifs. La Russie comprend sa vulnérabilité à la domination américaine et veut réduire cette vulnérabilité.

Mais la Russie a créé une alternative à SWIFT.

La directrice de la banque centrale russe, Elvira Nabiullina, a rapporté à Vladimir Poutine que "la menace d'être exclu de SWIFT existait. Nous avons mis à jour notre système de transaction, et si quelque chose se produit, toutes les opérations au format SWIFT continueront à fonctionner. Nous avons créé un système analogue."

Une autre stratégie russe pour contourner les sanctions a été de stocker de l'or.

### On ne peut pas pirater l'or

L'or est peut-être l'arme la plus agressive de la Russie dans sa guerre contre le dollar. La première ligne de défense consiste à acquérir de l'or physique, qui ne peut pas être gelé hors du système de paiement international ou piraté.

Avec de l'or, vous pouvez toujours payer un autre pays en mettant l'or dans un avion et en l'envoyant à la contrepartie. C'est l'équivalent au XXI<sup>e</sup> siècle de la façon dont J.P. Morgan réglait les paiements en or par bateau ou par chemin de fer au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La position de réserve de la Russie a atteint un nouveau record historique de 640 milliards de dollars, dont 140 milliards (22 %) sont des lingots d'or physiques détenus en Russie. Nous verrons comment les sanctions numériques de Biden s'appliqueront à l'or physique de la Russie. Une fois de plus, l'or ne se pirate pas.

Alors, la Russie va-t-elle nous envahir ? Comme je l'ai dit précédemment, je suis sceptique quant à une éventuelle invasion de Poutine. Il semble qu'il puisse obtenir une grande partie de ce qu'il veut simplement en menaçant d'envahir le pays.

Néanmoins, les arguments en faveur de l'invasion sont bien fondés et c'est toujours une possibilité légitime.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Bienvenue au Mont Debtmore**

**Que se passe-t-il lorsqu'une économie entière se perd dans l'"espace fiscal" ?**

**Bill Bonner Private Research 2 février 2022**



Montage de l'image : J-P

**Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Dublin, en Irlande...**



*Avez-vous entendu parler de l'agriculteur qui a donné sa ferme à ses enfants ? Il a été condamné pour abus d'enfants !*

**~ Un cher lecteur**

Cela vient d'arriver. **USA Today :**

*Sonnez l'alarme : La dette nationale atteint 30 000 milliards de dollars et les économistes mettent en garde contre les conséquences pour les Américains.*

*La dette nationale a dépassé les 30 000 milliards de dollars pour la première fois mardi, alimentée en partie par la pandémie de coronavirus et ce que les économistes décrivent comme des années de dépenses publiques insoutenables qui pourraient avoir des conséquences à long terme pour chaque Américain.*

*Le gouvernement fédéral a désormais une dette de 23 500 milliards de dollars envers ses créanciers et de 6 500 milliards de dollars envers lui-même. La dette envers les créanciers a augmenté de 1 500 milliards de dollars au cours de la seule année dernière, selon la Peter G. Peterson Foundation, une organisation non partisane qui s'efforce de relever les défis fiscaux du pays.*

*"En tant que société, il n'est pas logique de dépenser plus que ce que nous recevons de manière permanente et croissante", a déclaré Michael A. Peterson, directeur général du groupe. "Ce que cela fait essentiellement, c'est placer le fardeau sur notre avenir et sur la prochaine génération."*

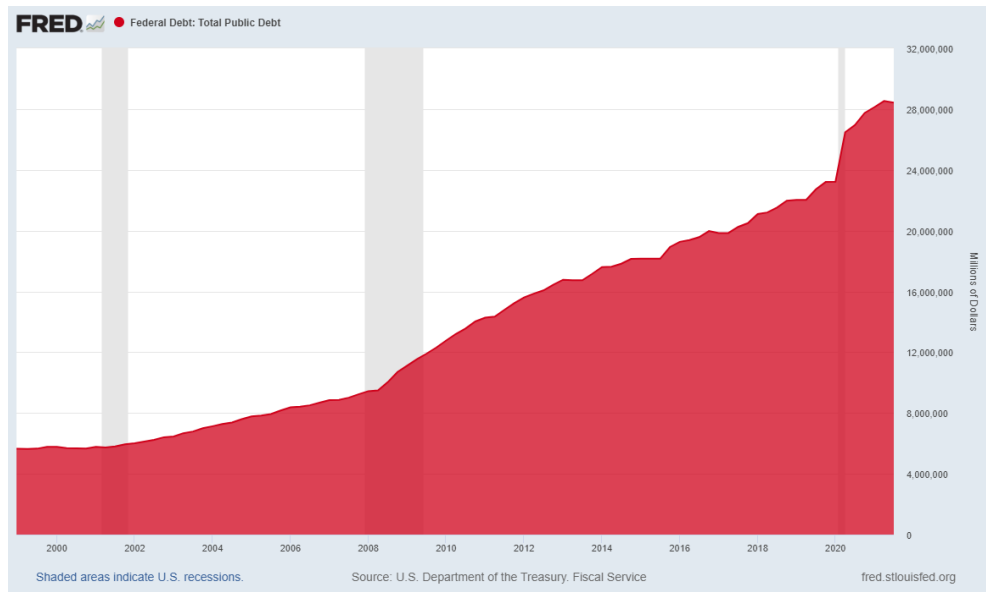
Au niveau mondial, la situation n'est pas meilleure. La frénésie d'emprunts et de dépenses du XXI<sup>e</sup> siècle a conduit à une dette mondiale de 300 000 milliards de dollars, soit plus de trois fois le PIB mondial.

Hier. Aujourd'hui. Demain.

Cette semaine, nous nous interrogeons sur le lien entre les deux. Sans hier, aujourd'hui ne serait pas le même. Et lorsque nous monterons sur le pèse-personne demain, est-ce le pudding d'aujourd'hui que l'aiguille détectera ?

Sans deux décennies de politiques stupides, l'Amérique ne serait pas confrontée à une dette "nationale" de 30 000 milliards de dollars. L'absurde "guerre contre le terrorisme" de George W. Bush a coûté 8 000 milliards de dollars. Puis, lorsque Barack Obama et Ben Bernanke ont sauvé les bonus de Wall Street en 2008-2009, ils ont ajouté 8 000 milliards de dollars supplémentaires à la dette. En 2020, la crise du COVID est arrivée. Les actions ont chuté. Les autorités fédérales ont paniqué, et 8000 milliards de dollars de dettes supplémentaires ont été ajoutés, rendant les riches plus riches que jamais.

**Bienvenue au Mont Debtmore !**



(Source : Département américain du Trésor)

Grâce aux taux d'intérêt ultra-bas de la Fed, la dette fédérale a augmenté de 24 000 milliards de dollars au total depuis 1999. Les taux bas ont également rendu les emprunts plus attractifs pour le reste de l'économie. Donc, maintenant - en plus de la pile fédérale puante - nous avons une montagne de 56 000 milliards de dollars de dettes des ménages et des entreprises.

Un trillion ici. Un trillion par là. Très vite, vous avez un véritable Everest de problèmes.

Mais quelle belle époque. Construire de nouvelles démocraties brillantes en Irak et en Afghanistan. Faire grimper le marché boursier à des sommets records. Racheter des actions. Faire monter les cryptos et les NFT à des millions de dollars. Presser les vieux de la vieille dans les stocks de mêmes et regarder les vieux de la vieille comme Buffett faire du surplace pendant que les jeunes prodiges courent vers des fortunes rapides. Distribuer des prêts qui n'avaient pas besoin d'être remboursés... et distribuer des crédits d'impôt et des chèques de stimulation à des gens qui n'avaient pas payé d'impôts au départ. Whee !

Et probablement le plus amusant de tous - écouter les mélancoliques mettre en garde contre les "bulles" et la "dette"... De quoi s'inquiétaient-ils ? L'argent était gratuit, pour l'amour de Dieu. Vous pouviez emprunter tout ce que vous vouliez - à un taux inférieur à celui de l'inflation.

Hélas, c'était hier. Et aujourd'hui, même le **New York Times** commence à additionner deux plus deux :

*"Soit les États-Unis peuvent continuer à creuser des déficits importants et s'en tirer sans dommage, soit ils risquent de perdre la confiance des investisseurs et de devoir payer des taux d'intérêt plus élevés sur leur dette, ce qui supprimerait la croissance économique."*

Le "ou bien" décrit par le NYT est un fantasme. Il y a un "ou" mais pas de "non plus". Patiner tout en ajoutant de plus en plus de dettes n'est pas une possibilité. Et pas pour longtemps.

## Perdu dans l'espace fiscal

Ma lecture de l'évidence", poursuit Peter Coy dans la Old Gray Lady, "est que l'énorme augmentation de la dette fédérale encourue pendant et après les deux dernières récessions - celles de 2007-09 et de 2020 - a utilisé une grande partie de "l'espace fiscal" dont les États-Unis disposaient auparavant. En d'autres termes, le

gouvernement fédéral est plus proche du point de basculement où les fortes augmentations de la dette commencent enfin à devenir un véritable problème et où les taux d'intérêt augmentent."

M. Coy revenait d'une réunion annuelle en ligne des associations de sciences sociales alliées, qui comprennent l'American Economic Association ainsi que l'American Finance Association.

La question posée était en gros **"quand avons-nous tellement de dettes que le système s'effondre ?"**.

La réponse, en paraphrasant le résumé des débats par M. Coy, est *"probablement demain"*.

Les causes ont des effets. Les actions ont des conséquences. Empruntez trop aujourd'hui et votre cote de crédit baisse demain. Ensuite, si vous êtes en mesure d'emprunter, vous devrez payer un taux d'intérêt plus élevé. Et avec un encours de 86 000 milliards de dollars, même de très faibles augmentations des taux d'intérêt (coûts de portage) peuvent être dévastatrices.

**Un taux d'intérêt réel "normal" est, par exemple, de 3 %.** Si les prix à la consommation augmentent de 6%, cela signifie un **taux nominal** de 9%. Si la totalité de la dette devait être refinancée à 9%, cela coûterait environ un tiers du PIB annuel. Évidemment, la normale ne se produira pas. (Demain, nous examinerons ce qui est susceptible de se produire).

L'"espace budgétaire" est une autre façon de décrire la quantité de corde dont un pays a besoin pour se pendre. Lorsque la capacité d'emprunt du gouvernement - la "marge de manœuvre budgétaire" - est épuisée, l'emprunt doit cesser ou la conséquence est la faillite. La "doyenne de la dette", **Carmen Reinhart**, qui, avec **Ken Rogoff**, a étudié 800 ans d'histoire de la dette publique, l'exprime ainsi :

*Les dynamiques d'endettement défavorables se retournent tôt ou tard contre vous.*

Les actions sourient toujours. Mais les conséquences ont des dents.

\* \* \*

Soyez à l'écoute demain pour en savoir plus. Oh, et n'oubliez pas de vous rendre à la discussion en ligne gratuite de cet après-midi, qui aura lieu de 15 à 16 heures (heure de l'Est).

Le sujet (un peu amusant pour tester cette fonctionnalité particulière) : *Qu'est-ce qui vient en premier, l'or à 10 000 \$... ou le Dow Jones à 10 000 \$ ?*

Notre directeur des investissements, Tom Dyson, interviendra et répondra aux questions, aux préoccupations et aux suppositions sur la page Web.

Une discussion animée - avec plus de 50 commentaires et plus d'un millier de "j'aime" - a déjà commencé, les chers lecteurs abordant tous les sujets, de l'indicateur Buffett aux manipulations de Wall Street en passant par les monnaies numériques des banques centrales (CBDC) et bien d'autres encore.

Tout y est... y compris un lecteur qui parie sur les "7 chanceux" - c'est-à-dire l'or à 7 000 dollars et le Dow Jones à 7 000... "en rendant presque tous les points fictifs que lui a donnés la folie des banques centrales depuis le 6 mars 2009".

N'hésitez pas à vous rendre sur place et à vous joindre à l'agitation. Et n'oubliez pas d'inviter (ou de partager le lien avec) les autres chercheurs d'or, les chasseurs de marché, les crypto-geeks et les parieurs de moonshot, aussi. Ça devrait être amusant !

▲ [RETOUR](#) ▲